

LA PASTORALE MAUREL

http://vieipastoureu.free.fr/pastorale_maurel.htm

Texte provençal de l'édition de 1978

avec corrections orthographiques et traduction en langue française

à l'exception du 2^d tableau (des peureux) de l'acte III, de l'acte IV (d'Hérode) et de la fin de la pièce en français

Mis à jour le 05/08/2026

Afin de favoriser la compréhension du texte original par les non-provençalophones, nous avons opté pour une traduction littérale annotée.

CONVENTIONS :

Italique = provençalisme (français régional) ou/et traduction littérale conservé pour le texte en français.

(italique entre parenthèses) = (provençalisme ou/et traduction littérale, non conservé dans le texte en français)

(romain entre parenthèses) = (forme académique, variante ou précision)

Vert = ajouté par rapport au texte provençal pour rendre la traduction correcte en français.

Italique vert = ajouté au texte provençal en complément d'un provençalisme conservé dans la traduction.

(vert entre parenthèses) = (retiré par rapport au texte provençal pour rendre la traduction correcte en français)

(rouge entre parenthèses) = (calembour faisant sens en provençal)

(violet entre parenthèses) = (sens équivoque en provençal)

Bleu = texte ou jeu de scène ajouté à l'original et/ou féminisation d'un rôle.

Surligné en bleu = corrections dictées par le sens et/ou les éditions antérieures à 1978 (NB : nous avons considéré « ansin » comme variante d'« ensin » de même que « sarai », « sariéu » etc. relativement à « serai », « seriéu » etc.).

LA PASTORALE MAUREL

Tau coume èro jougado pèr nosto chourmo de tiatre, Lei Vièi Pastourèu de Miramas

ACTE I

LE REVEIL DES BERGERS

PREMIER TABLEAU

Le théâtre représente les montagnes de la Judée... Trois bergers dorment auprès de leurs troupeaux.

Au lever du rideau, un chœur céleste se fait entendre.

LEIS ÀNGI (chœur invisible)

Cant :

Revihas-vous, bergié paras l'auriho,
Durbès leis uei : tout lou cièle es en fue !

À la clarta dóu fiermamen que briho,
Lou fiéu de Diéu es neissu questo nue.

Jamai crido pu bello

Aura pu bèu matin.

À nouesto voues metès-vous en camin ;

Jamai crido pu bello

Aura pu bèu matin ;

À nouesto voues metès-vous en camin ;

Revihas-vous ; escoutas la nouvello !

Réveillez-vous, bergers tendez l'oreille,
Ouvrez les yeux : tout le ciel est en feu !

À la clarté du firmament qui brille,

Le fils de Dieu est né cette nuit.

Jamais annonce plus belle

N'aura plus beau matin.

À notre voix mettez-vous en chemin ;

Jamais annonce plus belle

N'aura plus beau matin.

À notre voix mettez-vous en chemin ;

Réveillez-vous ; écoutez la nouvelle !

SCÈNE I

MATIEU, MICOULAU, JAQUE

(Le berger Micoulau, réveillé pendant le chœur, se lève et regarde le firmament)

MICOULAU

Oh ! lou poulit councert. Qu va creira jamai ?

Segur pantàii pas, lou fèt es bèn verai ;

Crési que desempuei que si juego d'aubado

S'èro jamai ausi talo roussignoulado ;

Leis acord lei pu dous partien d'aperamount ;

Noun, noun, pantàii pas ; ai touto ma resoun.

(Il va remuer ses camarades)

Hoi ! que ! Jaque, Matieu, m'en arribo uno rudo ;

Revihas-vous, fès lèu, venès mi douna 'judo !

Oh ! Le joli concert. Qui le croira jamais ?

C'est sûr je ne rêve pas, le fait est bien vrai ;

Je crois que depuis qu'il se joue des aubades

Il ne s'était jamais entendu telle rossignolade ;

Les accords les plus doux partaient de par là-haut ;

Non, non, je ne rêve pas ; j'ai toute ma raison.

Ho ! alors ! Jacques, Mathieu, **il** m'en arrive une rude ;

Réveillez-vous, faites vite, venez me donner **de l'aide** !

JAQUE

Ti taises, Micoulau, vo nous laisses dourmi ?

Tu te tais, Nicolas, ou tu nous laisses dormir ?

MATIÉU

Vai-ti coucha, se voues, vo ti fau lèu fini.
Pèr ausi tei fanau avèn pas tèms de rèsto ;

Va te coucher, si tu veux, ou je te fais vite finir.
Pour entendre tes sornettes nous n'avons pas *du temps de*
reste (assez de temps) ;
Ainsi laisse-moi tranquille (*rester*) ; ne me romps (casse) plus la tête.

MICOULAU

De gràci, meis ami, venès lèu m'assista ;
À peno l'a`n moumen vèni d'ausi canta,
Mai de cant tant poulit, de paraulo tant bello !
Semblavo que la voues descendié deis estello ;
Cresès ço que vous diéu, car mi siéu pas troumpa.

De grâce, mes amis, venez vite m'assister ;
À peine il y a un moment je viens d'entendre chanter,
Mais des chants si jolis, des paroles si belles !
Il semblait que la voix descendait des étoiles ;
Croyez ce que je vous dis, car je ne me suis pas trompé.

MATIÉU

Siés malaut, moun enfant ; leis astre canton pas ;
Gardo tei vertigò dins ta pauro cervello.

Tu es malade mon enfant ; les astres ne chantent pas ;
Garde tes vertiges dans ta pauvre cervelle.

JAQUE (avec humeur)

Es deja troup parla pèr uno bagatello.
Ôcupo-ti, se voues, de garda tei moutoun
Vo d'un revès de man t'espliqui mei resoun.

C'est déjà trop parlé pour une *bagatelle* (niaiserie insignifiante)
Occupe-toi, *si tu veux* (s'il te plaît), de garder tes moutons
Ou d'un revers de main je t'explique mes *raisons* (propos, arguments)

MICOULAU (ronchonnant dans sa barbe)

Aquelo tubo alor ! Es toujour parié, fan rèn que me charpa
de longo. Bagatello, bagatello... ai pasmens vist ço qu'ai
vist...

Celle-là elle fume (Ca c'est trop fort) alors ! C'est toujours pareil,
ils ne font rien que me gronder de longue (sans cesse)
Bagatelle, bagatelle... j'ai pourtant vu ce que j'ai vu...

(Les deux bergers se rendorment)

MICOULAU

Si soun mai endourmi ! ma voues leis impourtuno ;
Prenon l'esclat dóu cèu pèr lou clar de la luno ;
E pamens tout d'un còup lou tèms s'es esclargi,
L'aubo es bello... Mai, chut !... Quaucun vèn pèr eici !

Ils se sont encore endormis ! ma voix les importune ;
Ils prennent l'éclat du ciel pour le clair de la lune ;
Et pourtant tout d'un coup le temps s'est éclairci,
L'aube est belle... Mai, chut !... Quelqu'un vient par ici !

SCÈNE II

LEI MEME, L'ÀNGI GABRIÉU

(L'ange apparaît au milieu d'un nuage)

Cant :

L'ÀNGI

Bergié, noun sigués treboula,
Se mi vesès eici parèisse.

Bergers, ne soyez pas troublés,
Si vous me voyez ici paraître.

MICOULAU

Cant :

Mai nautre vous counouissèn pas !..
Noun, nautre vous counouissèn pas.

Mais nous, nous ne vous connaissons pas !..
Non, nous, nous ne vous connaissons pas.

L'ÀNGI

Cant :

Bràvei bergié, sera lèu fa de mi counèisse ! (bis)

Braves bergers, ce sera vite (tôt) fait de me connaître ! (bis)

MICOULAU

Cant :

Jaques, Matiéu, revihavous
À la voues que vèni, que vèni d'entèndre.

Jaques, Mathieu, réveillez-vous
À la voix que je viens, que je viens d'entendre.

L'ÀNGI

Cant :

Mei bouens ami, sigués urous. (bis)

Mes bons amis, soyez heureux. (bis)

MATIEU, MICOULAU, JAQUE

Cant :

Digas-nous lèu,

Dites-nous vite,

Digas-nous lèu tout ço qu'avès de nous apprendre (bis)

Dites-nous vite tout ce que vous avez à nous apprendre (bis)

MICOULAU (parlé)

Bèl estrangié, qu sias ? Vous avèn pas coumprés ; Bel étranger, qui êtes-vous ? Nous ne vous avons pas compris ;
Lou souen de vouesto voues nous rènde tout sousprés. Le son de votre voix nous rend tout surpris.

L'ÀNGI (parlé)

Agués pas pòu de iéu, pastre d'esto countrado ;	N'ayez pas peur de moi, pâtres de cette contrée ;
Vèni vous anouncia l'urouso destinado	Je viens vous annoncer l'heureuse destinée
Que vouéstei rèire-grand an long-tèms espera.	Que vos arrière-grands-parents (aïeux) ont longtemps espérée (attendue)
Aquéu que lou Segnour un jour devié manda	Celui que le Seigneur un jour devait envoyer
Pèr escarfa lei mau de soun pople coupable	Pour effacer les maux de son peuple coupable
Es neissu questo nue dedins un paure estable,	Est né cette nuit <i>dedans</i> (dans, à l'intérieur d') une pauvre étable,
Entre l'ai e lou buou, sus la paio d'un jas,	Entre l'âne et le bœuf, sur la paille d'une litière,
Aguènt pèr tout maiouet quàuquei marrit pedas.	N'ayant pour tous langes <i>que</i> quelques méchantes loques rapiécées.
Anas à Betelèn : es dins aquéu vilàgi	Allez à Bethléem : c'est dans ce village
Que lou Diéu de la Terro espèro voueste óumàgi.	Que le Dieu de la Terre attend (espère) votre hommage.
Lou veirés dei premié, se perdès ges de tèms :	Vous le verrez parmi les (des) premiers, si vous ne perdez pas de (aucun) temps :
Acampas-vous, partès e pourtas de presènt.	Réunissez-vous, partez, et <i>emportez</i> des présents.

Cant :

Pople de Diéu, anas vers lou Messìo
Que vèn soufri pèr vous faire de bèn ;
Se sias fidèu, dins uno autro patriò,
Au paradis, un jour, si reveiren. (bis)

Peuple de Dieu, allez vers le Messie
Qui vient souffrir pour vous faire du bien ;
Si vous êtes fidèles, dans une autre patrie,
Au paradis, un jour, on se reverra. (bis)

(Il s'élève dans un nuage et disparaît)

Cant :

(Chœur invisible)

Gloria in excelsis, gloria in excelsis Deo : (bis)
Et in terra, terra, pax, terra, pax hominibus
Bonæ voluntatis, voluntatis !
Gloria in excelsis, gloria in excelsis,
Gloria, gloria in excelsis Deo,
Gloria, gloria, gloria in excelsis, in excelsis.

SCÈNE III

LEI MEME, manco l'ÀNGI

(Pendant le chant du Gloria, les bergers sont restés stupéfaits, puis ils se rapprochent timidement les uns des autres)

MICOULAU (avec intention)

E bèn, que diés, Matiéu, d'aquelo bagatello ?
(insignifiante) ?

Et bien, que dis-tu, Mathieu, de cette bagatelle (niaiserie)

MATIÉU

Micoulau, siéu candi d'apprendre la nouvello ;
Viéu veni de vesin : emé nautre vendran ;
Li vau counta lou fèt ; bessai que n'en riran !

Nicolas, je suis stupéfait d'apprendre *la* (cette) nouvelle ;
Je vois venir des voisins : avec nous ils viendront ;
Je vais leur conter le fait ; peut-être qu'ils en riront !

SCÈNE IV

LEI MEME, CHIQUET, ROUBIN

ROUBIN

Que novo pereici ?

Quoi de neuf (*quelle neuve*) par ici ?

MATIÉU

Avèn galoio aubado.

Nous avons joyeuse aubade.

Lou cèu vèn de parla ; courren dins la bourgado :

Le ciel vient de parler ; courons dans la bourgade :

Troubaren sus de fen lou Messìo proumés,
Qu'es neissu questo nue : anen vèire coumo es.

Nous trouverons sur du foin le Messie promis,
Qui est né cette nuit : allons voir *comme* comment il est.

CHIQUET

Oh ! pèr lou còup, Matiéu, n'en diés uno que coumto ! Oh ! pour le coup, Mathieu, tu en dis une qui compte !

La galejado es boueno e toun èr mi demounto ;
Vai, se quaucun t'ausié, va creirié bravamen
Car sèmblo que va diés foueço seriousamen.

La galéjade est bonne et ton air me déconcerte (*démonte*) ;
Va (tiens), si quelqu'un t'entendait, il le croirait vraiment (*grandement*)
Car **il** semble que tu dis ça très sérieusement.

MICOULAU (à Matiéu, à part)

M'as parla coumo acò, Matiéu, se t'en rapello,
Quand eici, de-matin, as sachu la nouvello.

Tu m'as parlé comme ça, Mathieu, s'il t'en souvient (*rappelles*),
Quand ici, ce (*de*) matin, tu as su la nouvelle.

ROUBIN

Matiéu, moun bouen ami, crési que siés malaut ;
Vai-ti coucha, fai lèu, es lou lié que ti fau.
As lou cervèu fela ; ta tèsto es pas tranquilo ;
Quaucarèn qu'as begu t'a fa mounta la bilo :
Siés emé dous gaiard que bevon soun escot.

Mathieu, mon bon ami, je crois que tu es malade ;
Va-te coucher, fais vite, c'est le lit qu'il te faut.
Tu as le cerveau fêlé ; ta tête **n**'est pas tranquille ;
Quelque chose que tu as bu t'a fait monter la bile :
Tu es avec deux gaillards qui boivent leur part (*écot*)

MATIÉU

Va cresès pas ? M'enchau ; pàgui pas pèr acò.
Micoulau lou premié a sachu lou mistèri.

Vous ne le croyez pas ? Ça m'est égal ; je ne paie pas pour ça.
Nicolas le (en) premier a su le mystère.

JAQUE

Es vrai ço que dis ; lou tratavian d'arlèri,
Quand l'àngi dóu Segneur subran a pareissu ;
Nous a di qu'esto nue lou Messìo es neissu,
Qu'anessian l'atrouba dedins un paure estable
Tout pròchi Betelèn, qu'èro bèn miserable.
E qu'oublidessian pas de li faire un presènt :
Ai déjà ço que fau pèr lou bèl inoucènt.

C'est vrai ce qu'il dit ; nous le trahisons de fanfaron (comme à Arles),
Quand l'ange du Seigneur soudain est apparu ;
Il nous a dit que cette nuit le Messie était (*est*) né,
Qu'il fallait que nous allions (*allassions*) le trouver (**de**) dans une pauvre étable
Tout proche **de** Bethléem, qu'il (**qu'elle, qui**) était bien misérable.
Et que **surtout** nous n'oublions (*oubliaissions*) pas de lui faire un présent :
J'ai déjà ce qu'il faut pour le bel innocent (petit enfant)

CHIQUET

Se fau que d'igui tout, siéu aqui pèr va crèire ;
Siéu pas dei pu curious, mai va voudriéu bèn vèire.

S'il faut que je dise tout, je suis ici pour le croire ;
Je ne suis pas des plus curieux, mais je voudrais bien le voir.

MICOULAU

Roubin, siés pensatiéu !

Robin, Tu es pensif !

ROUBIN

O, mi vias mau-countènt
Despuei que l'ami Jaque a parla d'un presènt.
Leissas-mi vous counta l'encauso de ma ràgi :

Oui, vous me voyez mécontent
Depuis que l'ami Jacques a parlé d'un présent.
Laissez-moi vous conter la cause de ma rage :

(Tous les bergers se rapprochent pour l'écouter)

Aviéu mes souto clau lou pu poulit froumàgi ;
L'armàri es pas dei grand, à dire lou vrai,
Mai pamens n'avèn proun pèr rèn metre au degai.
Pèr malur un trauquet, au dabas de l'armàri
Fa que dedins la nue si li resquiho un gârri...
À peno lou matin, fuguèri descendu
Que dins mei prouvesien ausèri coumo un brut ;
Subran aplànti l'uei au travès d'uno fènto
E viéu dins un cantoun moun gârri, sènso crento,
Sus un **toupin**¹ de mèu que s'èro pas touca.
Qu'aurias fa, digas-mi ?

J'avais mis sous clef le plus joli fromage ;
L'armoire n'est pas (**des**) grande(s), à dire (**le**) vrai,
Mais enfin (*pourtant*) nous en avons assez pour **ne** rien mettre au rebut.
Par malheur un petit trou au bas de l'armoire
Fait que (**de**) dans la nuit s'y glisse un rat...
À peine le matin, je fus descendu
Que dans mes provisions j'entendis comme un bruit ;
Soudain je fixe l'œil à (*au*) travers (**d'**) une fente
Et je vois, dans un, mon rat, sans honte,
Sur un pot de miel qui n'avait pas été (*ne s'était pas*) touché.
Qu'auriez-vous fait, dites-moi ?

CHIQUET

L'auriéu pousa lou gat,

J'y aurais placé le chat,

¹Remplacé par « touquin » dans l'édition de 1978 = faute de frappe.

Sènso faire d'alòngui.

Sans tergiverser (*faire du retard*)

ROUBIN

Es bèn ço que faguèri ;
Mai lou moumen d'après, sabès ço que viguèri ?
V'anas trufa de iéu, pamens vous va dirai...

C'est bien ce que je fis ;
Mais le moment d'après, vous savez ce que je vis ?
Vous allez vous moquer de moi, quand-même (*pourtant*) je vous le dirai...

JAQUE

Lou gàrri l'èro plus ?

Le rat n'y était plus ?

ROUBIN (tristement)

Lou froumàgi nimai.

Le fromage non plus.

(Hilarité générale)

CHIQUET

Counsouelo-ti, Roubin ; ai de poulidei pruno ;
Si lei partajaren ; veiras, soun pas coumuno.

Console-toi, Robin ; j'ai de jolies prune ;
Nous nous les partagerons ; tu verras, elles ne sont pas communes.

ROUBIN

Chiquet, ti merciéu. Vai, lou long dóu camin,
Cantaren toueis ensèn quauque poulit refrin.

Chiquet, je te remercie. Va, le long du chemin,
Nous chanterons tous ensemble quelque joli refrain.

TÓUTI LI BERGIÉ (chanté)

Despachen-si d'ana dins la bourgado ;
À Betelèn lou fiéu de Diéu es na ;
Lei menestrié li toucaran l'aubado ;
À sei ginous s'anaren prousterna. (bis)

Dépêchons-nous d'aller dans la bourgade ;
À Bethléem le fils de Dieu est né ;
Les musiciens lui joueront (*toucheront*) l'aubade ;
À ses genoux nous irons nous prosterner. (bis)

UN PASTRE (chanté)

Gai pastourèu, lou Segnour nous atènde,
Renden-si lèu pròchi dóu nouvèu na ;
Dins nouéstei couer la carita descènde,
D'un tau bouenur fuguen plus estouna ;
Despachen-si.

Gais pastoureaux, le Seigneur nous attend,
Rendons-nous vite auprès (*proche*) du nouveau-né ;
Dans nos cœur la charité descend,
D'un tel bonheur ne soyons plus étonnés ;
Dépêchons-nous.

TÓUTI LI BERGIÉ (chanté)

Despachen-si d'ana etc.

Dépêchons-nous d'aller etc.

(Les bergers sortent)

SCÈNE V

L'AVUGLE, SIMOUN, soun fiéu

L'AVUGLE, SIMOUNO, sa fiho

L'AVUGLE

(Il arrive lentement, appuyé sur l'épaule de son fils, *sa fille*)

Simouno, siéu foueço las ; mi senti plus d'ana. Simone, je suis très las ; je ne *me sens plus capable* de continuer (*d'aller*)
Lei cambo mi fan mau, pouédi plus camina ; Les jambes me font mal, je ne peux plus cheminer (marcher) ;
Sian encaro bèn luen ; lou camin es penible ; Nous sommes encore bien loin ; le chemin est pénible ;
Fai-m'un pau repauva. Laisse-moi (*fais-moi*) un peu *me reposer*.

SIMOUNO

Fugués pas tant sensible.
Assetas-vous aquí, vous rassegararés ;
Lei forço revendran à cha pau, va veirés.

Ne soyez pas si sensible.
Asseyez-vous ici, vous vous rassurerez ;
Les forces reviendront peu à peu, vous le verrez.

(Il *elle* le fait asseoir)

Vous tourmentés pas mai ; sabès bèn que grandissi
E que de moun travai tout-aro mi nourrisi ;
Veirés, dins pau de tèms, que viéuren pas tant just.

Ne vous tourmentez plus ; vous savez bien que je grandis,
Et que de mon travail *tout à l'heure* (bientôt) je me nourris ;
Vous verrez, dans peu de temps, que nous ne vivrons pas *tant* (si)
juste (chichement)

Moun paire, cresès-mi, bèn lèu souffrirés plus.

Mon père, croyez-moi, bientôt vous ne souffrirez plus.

L'AVUGLE

Oh ! souffrirai toujour de tant de maluranço ;
Cade jour de ma vido aumento ma souffranço ;
Benirai lou moumen ounte la mouert vendra

Oh ! je souffrirai toujours de tant de malheur(s) ;
Chaque jour de ma vie augmente ma souffrance ;
Je bénirai le moment où la mort viendra

Pèr fini lei chagrin que m'an tant fa ploura.

Pour mettre fin aux (*finir les*) chagrins qui m'ont tant fait pleurer.

SIMOUNO

Anen, coumenças mai ! M'eimas dounc plus, moun paire ? Allons, vous recommencez ! Vous ne m'aimez donc plus, mon père ?

L'AVUGLE

Simouno, perdouno-mi, s'ai pouscu ti desplaire :
Vai, coumpréni troup bèn ço que ti fau passa ;
Pèr que m'arribe plus, vène lèu m'embrassa.

(Ils s'embrassent)

Gramaci, moun enfant ; fai-mi n'en encaro uno ;
Ti ressouvèngues plus de ma lagno impourtuno ;
Despuei que m'an rauba, l'a bèn dès an d'acò,
Toun fraire Safourian, moun pu joueine pichot,
Ta sorre Safouriano, ma pu joueino pichoto,
Ai ploura tout moun sang, ai languì dins l'espèro ;

Mis uei si soun foundu dins ma longo misèro ;
Ai vist passa lei jour, lei semano, lei mes,
Sènso que m'agon di : v'anan dire mounte es.
Sabié crida rèn mai que lou noum de soun paire ;
Revesiéu dins sei tra lou retra de sa maire ;
E, l'an pres... e l'an tua... lou veirai plus, moun bèu !
E, l'an presso... e l'an tuado... la veirai plus, ma bello !
Se pòu-ti qu'un enfant ague un souort tant crudèu ?

(Sanglots)

Soun èr fin, seis uei blu, sa rousso cheveluro,
Soun nas tant proufiela, sa coupo de figuro,
Soun biais e soun amour, tout mi rendié urous,
E plen de moun bouenur, v'embrassàvi touei dous
dous.

Simone, pardonne-moi si j'ai pu te déplaire :
Va, je comprends trop bien ce que je te fais passer (endurer) ;
Pour que ça ne m'arrive plus, viens vite m'embrasser.
Merci, mon enfant ; fais m'en encore une ;
Ne te ressouvies plus de mon chagrin importun ;
Depuis *qu'ils m'ont* (qu'on m'a) volé, il y a bien dix ans de ça,
Ton frère Safourian, mon plus jeune *petit* (enfant),
Ta sœur Safouriane, ma plus jeune *petite* (enfant),
J'ai pleuré tout mon sang, j'ai *languì* (attendu avec douleur) dans
l'attente (*l'espoir*) ;
Mes yeux se sont fondus dans ma longue misère ;
J'ai vu passer les jours, les semaines, les mois,
Sans qu'on m'ait dit : on va vous dire (*le dire*) où il est.
Il ne savait appeler (*crier*) rien *de* plus que le nom de son père ;
Je revoyais dans ses traits le portrait de sa mère ;
Et, ils l'ont pris... et ils l'ont tué... je ne le verrai plus, mon beau !
Et, ils l'ont prise... et ils l'ont tuée... je ne la verrai plus, ma belle !
Se peut-il qu'un(e) enfant ait un sort si (*tant*) cruel ?

SIMOUNO

Es ansin qu'avès di que serias plus tranquile ?
Que vous lagnarias plus ? que serias pus doucile ?
Moun paire, vous v'ai di, Safouriano es pas mouerto ;
Quauque jour revendrà, va sènti dins moun couer :
De lou *la* vèire arriba, fau garda l'esperanço

C'est ainsi que vous avez dit que vous seriez plus tranquille ?
Que vous ne vous plaindriez plus ? que vous seriez plus docile ?
Mon père, je vous l'ai dit, Safouriane n'est pas morte ;
Un beau (*quelque*) jour il *elle* reviendra, je le sens dans mon cœur :
De le *la* voir arriver, il faut garder l'espérance.

L'AVUGLE

Tei paraulo, mon fiéu *ma fiho*, garisson ma soufranço... Tes paroles, mon fils *ma fille*, guérissent ma souffrance...
(Il se lève)

Tè, la forço revèn e vau ti va prouva :
Fin-qu'à l'estable sant, vouéli plus mi pauva.

Tè (tiens), la force revient et je vais te le prouver.
Jusqu'à l'étable sainte, je ne veux plus me *reposer*.

(Sortie) Changement à vue.

SECOND TABLEAU

Le théâtre représente un vallon. Au fond une colline dominée par un moulin à vent.

SCÈNE I

LOU BÓUMIAN, CHICOULETO, soun fiéu *sa fiho*

LOU BÓUMIAN

Cant :

Oh ! la bello nue !
Courrès, pastre, pastresso,
Pèr vèire mei jue.
Venès eici, jouinesso,
Pèr vèire mei jue.
Liègi dins leis astre
Ço qu'arribara ;

Oh ! la belle nuit !
Courez, bergers, bergères,
Pour voir mes jeux.
Venez ici, jeunesse,
Pour voir mes jeux.
Je lis dans les astres
Ce qui arrivera ;

Dins la man dei pastre
 Moun uei liegira. (bis)
 Oh ! la bello nue !
 Courrès, pastre, pastresso :
 Pèr vèire mei jue,
 Venès eici, jouinesso,
 Pèr vèire mei jue.
 Dins touto cabano
 Siéu lou bèn vengu ;
 Au founs de la plano
 Serai lèu rendu ;
 Lou vieiard mi lojo,
 Lou joueine tambèn :
 Cadun m'interrojo
 Dessus moun talènt.
 Oh ! la bello nue !
 Courrès, pastre, pastresso :
 Pèr vèire mei jue,
 Venès eici, jouinesso,
 Pèr vèire mei jue.

Dans la main des pâtres
 Mon œil lira. (bis)
 Oh ! la belle nuit !
 Courez, bergers, bergères,
 Pour voir mes jeux.
 Venez ici, jeunesse,
 Pour voir mes jeux.
 Dans toute cabane
 Je suis le bienvenu ;
 Au fond de la plaine
 Je serai vite *rendu* (arrivé);
 Le vieillard me loge
 Le jeune aussi :
 Chacun m'interroge
 (De) sur mon talent.
 Oh ! la belle nuit !
 Courez, bergers, bergères,
 Pour voir mes jeux.
 Venez ici, jeunesse,
 Pour voir mes jeux.

CHICOULETO

Devinas, vous que vias ço que l'a dins leis èr ! Devinez, vous qui voyez ce qu'il y a dans les airs !

LOU BÓUMIAN

Ti diéu qu'au fiermamen tout si fa de travers.	Je te dis qu'au firmament tout se fait de travers.
Ço que si passo amount es pu fouert que ma sciènço ;	Ce qui se passe là-haut est plus fort que ma science ;
Eila si fasié nue, lou jour eici coumenço ;	Là-bas, il (se) faisait nuit, le jour ici commence ;
Lou fre, meme lou fre vèn de fini subran !	Le froid, même le froid vient de finir soudain (tout à coup) !

CHICOULETO

Bessai dins tout acò, l'a quaucarèn de grand	Peut-être dans tout cela, il y a quelque chose de grand
Que poudès pas sesi, mau-grat vouesto magio.	Que vous ne pouvez pas saisir malgré votre magie.

LOU BÓUMIAN

Taiso-ti, Chicoulet o : es uno mereviho	Tais-toi, Chicoulette (<i>petite gorgée de vin, goutte d'eau de vie</i>) : c'est une merveille
De vèire lou talènt que desplègui pertout.	De voir le talent que je déploie partout.
(à part)	
Vaqui lou premié còup que ma sciènci es à bout.	Voilà le <i>premier coup</i> (la première fois) que ma science est à bout (prise en défaut)

CHICOULETO

Crési que vous fès vièi !	Je crois que vous vous faites vieux !
---------------------------	---------------------------------------

LOU BÓUMIAN

Respètes plus toun paire ?	Tu ne respectes plus ton père ?
Ti punirai, gusass o ; mi càrgui de l'afaire ;	Je te punirai, scélérat e (<i>grande gueuxeuse</i>) ; je me charge de l'affaire ;
Rènde-mi tout l'argènt que t'aviéu fa garda,	Rend-moi tout l'argent que je t'avais fait garder,
E puei... ti vouéli plus.	Et puis... je ne te veux plus.

CHICOULETO

D'aise, fau partaja !	Doucement, il faut partager !
Lei gènt que troumpavias es iéu que lei sounàvi.	Les gens que vous trompiez c'est moi qui les appelais.
Perqué m'avès tengud o lou jour que m'enanàvi ?	Pourquoi m'avez vous retenu e le jour où (<i>que</i>) je m'en allais ?
Seriéu bèn plus urouso... Ansin, vouéli ma part.	Je serais bien plus heureuse... Ainsi, je veux ma part.
(Il elle tire des pièces de monnaie d'un vieux linge et les compte à terre)	
Un, dous, tres, quatre, cinq...	Un, deux, trois, quatre, cinq...
(Il elle écoute au loin)	

LOU BÓUMIAN (à part)

Mi n'en siéu pres troup tard	Je m'y suis (<i>m'en suis</i>) pris trop tard.
Auriéu degu garda lei sòu que mi dounavon.	J'aurais dû garder les sous qu'ils (qu'on) me donnaient.

(On entend au loin fredonner un Tra la la)

CHICOULETO

M'a bèn sembla d'ausi de mounde que cantavon ; Il m'a bien semblé *d'entendre* (entendre) du monde (des gens) qui chantaient ;
Mi vau leva d'eici. Je vais *me lever* (m'enlever) d'ici
(Il *elle* ramasse la monnaie)

LOU BÓUMIAN

Chicoulet*o*, un moumen ! Chicoulette*e*, un moment !
Assajen enca`n còup de gagna quaucarèn ; Essayons encore un coup de gagner quelque chose ;
Aquéstei soun countènt : fau cerca de lei toundre. Ceux-ci sont contents : il faut chercher à (*de*) les tondre.

CHICOULETO

Pèr lei miés talouna, venès lèu vous escoundre. Pour mieux les duper, venez vite vous cacher.
(Sortie)

SCÈNE II

BARNABÈU, móunié.

(Il descend du moulin, chargé d'un sac de farine et chante)

Cant :

En courrènt sus un tau camin
Pourriéu bèn pica d'esquino,
Mai jouirai de bouen matin
D'aquelo clarta divino ;
Dins moun oustau, tout va bouen trin,
Làissi faire la farino.
M'envau lèu dire à moun vesin
Ço qu'ai vist sus la coulino :
àusi lou brut dóu tambourin,
Lei cansoun d'uno voues fino ;
Subran descèndi dóu moulin
Emé moun sa de farino.

En courant sur un tel chemin
Je pourrais bien tomber à la renverse (*d'échine*),
Mais je jouirai de bon matin
De cette clarté divine ;
Dans ma maison tout va bon train,
Je laisse faire la farine.
Je m'en vais vite dire à mon voisin
Ce que j'ai vu sur la colline :
J'entends le bruit du tambourin,
Les chansons d'une voix fine ;
Immédiatement (*soudain*) je descends du moulin
Avec mon sac de farine.

(Parlé)

Jamai coumo au-jour-d'uei m'èri tant rejoui ;
Mi vau lèu despacha ; l'ase dèu si languï ;
Lou fau vèire, peréu, coumo si poumpounejo,
Quand si vèi caressa, quand quaucun lou flatejo ;
L'ai vougnu lei sabot, l'ai fa lusi lou péu ;
Si pòu plus counteni de si vèire tant bèu ;
Vau leva de la peno aquéu pichot bramaire ;
Arribaren premié, lou sàbi proun landaire

Jamais comme au jour d'aujourd'hui je ne m'étais (au)tant réjoui ;
Je vais *vite* me dépêcher ; l'âne doit se languir ;
Il faut le voir, aussi, comment il se pomponne gracieusement,
Quand il se voit caressé, quand quelqu'un le flatte gentiment ;
Je lui ai oint les sabots, je lui ai fait luire le poil ;
Il ne peut plus se contenir de se voir si beau ;
Je vais tirer (*en/lever*) de la peine ce petit brameur ;
Nous arriverons *les* premiers, je le sais assez (plutôt) bon à la course (*assez fainéant*)

E pouédi mi vanta, paraulo de móunié,
Que poussèdi la flour deis ase dóu quartié.
De moun galant bidet, sàbi l'acoustumanço ;
M'a souvènt debaussa pèr cerca troup d'eisanço ;
Se lou roumpiéu de còup anarié pas pu plan ;
Lou camin serié lisc coumo un paume de man

Et je peux me vanter, parole de meunier,
Que je possède la fleur des ânes du quartier.
De mon charmant bidet, je sais l'accoutumance (coutume, habitude) ;
Il m'a souvent jeté à terre pour (à) chercher trop d'aisance ;
Si je le rouais (*rompais*) de coups il n'irait pas plus doucement ;
Même si le chemin était (*le chemin serait*) lisse comme une paume de main

Que s'embarbouiaré au mitan dei baragno.
Sàbi que l'autre jour, mi dounè bèn de lagno
E coumo un cabedèu, moun ase roudelè !
L'aviéu leissa larga sus lou bord dóu coulet ;
Plan-planeto, anavian nouesto pichoto routo,
En sounjant que bèn lèu pourrian béure la goutto,
Quand, sèns m'averti, lou sènti reguigna
E, dins un vira d'uei, sèns mi counsigna,
Au mitan dóu draïdu, piqui dei quatre fèrri.
Rèn que de li pensa, mi pren lou treboulèri !
Mai ço que mi countènto, es soun poulit brama ;
Rèston tóutei ravi, tant s'en trobon charma ;

(Qu')il s'embourberait au milieu des haies.
Je sais que l'autre jour, il me donna *bien du* (beaucoup de) souci
Et comme une pelote, mon âne roula !
Je l'avais lâché pour qu'il paisse sur le bord de la petite colline ;
Doucement doucement, nous *allions* (suivions) notre petite route,
En songeant que bientôt nous pourrions boire la goutte,
Quand, sans m'avertir, je le sens ruer
Et, en (*dans*) un clin d'œil, sans me consigner (m'avertir),
Au milieu du chemin, je frappe des quatre fers (à cheval)
Rien que d' (qu'à) y penser, (*il*) me prend la tremblote.
Mais ce qui me contente, c'est son joli braiment (*braire*) ;
Ils restent tous ravis, tant (tellement) ils s'en trouvent charmés ;

Pèr provo, n'en dirai que, quand l'aube es levado,
 Sa voues douno lou toun eis ai de l'encountrado,
 E puei, de luench en luen, la noto d'amoundaut
 Si repèto cènt còup fin-que pereïçavau ;
 Tambèn, quand parlo d'éu, Janet, lou troumpetaire,
 Dis que pèr soun mestié, moun ai farié l'afaire.
 Cadun n'en es jalous e, dedins noueste oustau,
 Qu veirié noueste acord, segur li farié gau,
 Car moun ai, moun chin, iéu, ma fremo emé ma fiho,
 Fourman, dins lou vilàgi, la plus bello famiho.

(Sortie)

SCÈNE III

PIMPARA, l'amoulaire (Il arrive gaiement avec sa meule)

Cant :

Dóu gagno-petit ausès l'aventuro :
 Anue pèr camin
 Rescouéntri moun vesin ;
 Mi dis : l'amoulèt, voues faire caturò ?
 Sènso mai de tèms
 Courre vers Betelèn :
 Aqui troubaras ami, cambarado,
 Bergiero, bergié
 Que soun bèn matinié :
 Sus un pau de fen, veiras l'acouchado
 Que, dins un cantoun
 A mes soun enfantoun.
 Viro, ma poulido,
 Viro toujours bèn ;
 Ti dèvi ma vido,
 Mei jour de bèu tèms.
 Teni lou couer gai, faire la partido,
 Béure quàuquei còup, mena boueno vido.
 Vaqui lou plesi dóu gagno-petit ! (bis)
 Amouéli coutèu e cisèu.
 Lou travai pressa jamai mi chagrino ;
 Pèr gagna de sòu,
 L'oubrié fa ço que pòu.
 Pàssi leis óutis sus ma pèiro fino ;
 Es lou soulet bèn
 Que mi rènde countènt.
 Se Jèsus es na, l'a plus ges de lagno,
 Alor, Diéu-merci,
 N'aurai plus de soucit.
 Faudra mai deman si metre en campagno ;
 Tre que sera jour
 Anarai fa moun tour.

Viro, ma poulido,
 Viro toujours bèn ;
 Ti dèvi ma vido,
 Mei jour de bèu tèms.
 Teni lou couer gai, faire la partido,
 Béure quàuquei còup, mena boueno vido.
 Vaqui lou plesi dóu gagno-petit ! (bis)
 Amouéli coutèu e cisèu.

(Parlé)

À la fin mi veici ; crési qu'es pas de glòri...
 Se vouliéu, coumo fau, racounta moun istòri,
 N'auriéu pèr barjaca tres jour sènso escupi ;
 V'entamenarai pas de pòu de m'enrampi ;

Pour preuve, j'en dirai que, quand l'aube est levée,
 Sa voix donne le ton aux ânes de la contrée,
 Et puis, de loin en loin, la note, *à partir* de là-haut
 Se répète cent fois (*coups*) jusque par là en bas ;
 Aussi, quand il parle de lui, Janet, le crieur public (*trompette*),
 Dit que pour son métier, mon âne ferait l'affaire.
 Chacun (*en*) est jaloux *de lui* et, (*de*) dans notre maison,
 Qui verrait notre accord (concorde), *c'est* sûr, ça lui ferait plaisir,
 Car mon âne, mon chien, moi, ma femme avec (et puis) ma fille,
 Formons (nous formons), dans le village, la plus belle famille.

Du *gagne-petit* (rémouleur) oyez (écoutez, entendez) l'aventure :
 Cette nuit par les chemins
 Je rencontre mon voisin ;
 Il me dit : (*le*) rémouleur, tu veux faire ton beurre (*faire capture*) ?
 Sans plus attendre (*de temps*)
 Cours vers Bethléem :
 Là (*ici*) tu trouveras ami, camarade,
 Bergères, bergers
 Qui sont bien matinaux :
 Sur un peu de foin, tu verras l'accouchée
 Qui, dans un coin,
 A mis son petit petit enfant (bébé)
Vire (tourne) ma jolie,
Vire (tourne) toujours bien ;
 Je te dois ma vie,
 Mes jours de beau temps.
 Tenir le cœur gai, faire une (*la*) partie,
 Boire quelques coups, mener bonne vie.
 Voilà le plaisir du gagne-petit ! (bis)
 J'affûte couteaux et ciseaux.
 Le travail pressé jamais *ne* me chagrine ;
 Pour gagner des sous,
 L'ouvrier fait ce qu'il peut.
 Je passe les outils sur ma pierre fine ;
 C'est le seul bien
 Qui me rende (*rend*) content.
 Si Jésus est né, il n'y a plus aucun chagrin,
 Alors, Dieu merci,
 Je n'aurai plus de souci.
 Il faudra de nouveau (encore) demain se mettre en train (*campagne*) ;
 Dès qu'il fera (*que ce sera*) jour
 J'irai faire mon tour.

Vire (tourne) ma jolie,
Vire (tourne) toujours bien ;
 Je te dois ma vie,
 Mes jours de beau temps.
 Tenir le cœur gai, faire une (*la*) partie,
 Boire quelques coups, mener bonne vie.
 Voilà le plaisir du gagne-petit ! (bis)
 J'affûte couteaux et ciseaux.

À la fin me voici ; je crois que ce n'est pas du luxe (*de la gloire*)...
 Si je voulais, comme il faut, raconter mon histoire,
 J'en aurais, pour *barjaquer* (bavarder), trois jours sans cracher ;
 Je n'entamerai pas ça de peur (crainte) de m'engourdir (d'attrapper des
 crampes) ;

Belèu que pourriéu plus faire vira ma rodo... Se tastàvi lou vin ?... La besougnò es coumòdo Quand pouédi, tant sié pau, refresca lou siblet.	Peut-être que je ne pourrais plus faire <i>virer</i> (tourner) ma roue... Si je goûtais (tastais) le vin ?... La besogne est commode Quand je peux, <i>un</i> tant soit peu, rafraîchir le sifflet.
(Il détache un flacon suspendu à la meule et boit un coup)	
Sènti qu'acò d'aquí ranfouerço lou pognèt, E, pèr aqueste còup, farai provo d'adrèssò ; Mi vau lèu metre en trin qu'ai de travai que prèssò.	Je sens que ceci (<i>ça d'ici</i>) renforce le poignet, Et, (<i>pour</i>) ce coup-ci, je ferai preuve d'adresse ; Je vais vite me mettre en train <i>que</i> (car) j'ai du travail qui presse.
(Il prépare sa meule, prend un couteau et travaille en chantant)	
Cant :	
Bouleguen-si, ma poulideto : Ensèn, gagnaren quàuquei sòu ; Amoulen cisèu e jambeto, Veiras que faren rèn de tròup ; Pèr li douna lou darrié còup Mi fas bouqueto : À moun plesi, viro toujours, O meis amour ! Au brut de la grandò nouvellò Cadun a mes lou cachò-fue : Lei pastourèu, lei pastourello S'envan countènt, la tèsto au jue ; Sus lei camin, passon la nue, Gueirant l'estello ; Nautre, l'arribaren toujours, O meis amour.	Remuons-nous ma joliette : Ensemble, nous gagnerons quelques sous ; Affûtons ciseaux et jambettes, Tu verras que nous ne ferons rien de trop ; Pour leur (<i>y</i>) donner le dernier coup Tu me fais risette : À mon plaisir, <i>vire</i> (tourne) toujours, Ô mes amours ! Au bruit de la grande nouvelle Chacun a mis <i>le cachò-fue</i> (au feu la bûche de bois traditionnelle de Noël) Les pastoureaux, les pastourelles S'en vont contents, la tête au jeu (divertissement); Sur les chemins, ils passent la nuit, (En) observant l'étoile ; Nous, nous y arriverons toujours, Ô mes amours.
(Parlé)	
Lou Messio es neissu, va dison de pertout, Mai pèr va dire ensin v'an-ti vist, après tout ? Tant que v'aurai pas vist, creirai pas sa vengudo ; Pamens, n'aurian besoun pèr nous douna d'ajudo, Car, en bèn li pensant, l'a de que s'endiabla. Vrai vo pas vrai, mi vouéli regala (Il reprend le flacon) Ai fa ma prouvesien d'aquéu qu'a boueno mino E pèr pas resta court, ai rampli moun eisino : Coumo acò, sus la routo, es segur que béurai. Ah ! va diéu de bouen couer, lou vin mi rènde gai ; Mi fa, touto la nue, dourmi coumo uno souco ; Mi mete, cade jour, lou rire sus la bouco. M'aléugèiro tout plen la peno dóu travai E mi douno peréu lei pu poulit pantai ; Ai meiour apetis, mi sènti mai de forço, Barrùli mai que mai sènso mi fa d'entorso ;	Le Messie est né, ils le disent <i>de</i> partout, Mais pour le dire ainsi l'ont-ils vu (cela), après tout ? Tant que je n'aurai pas vu <i>ça</i> , je ne croirai pas <i>à</i> sa venue ; Pourtant, nous en aurions besoin pour nous donner <i>de l'aide</i> , Car, en y pensant bien, il y a de quoi s'endiabler. Vrai ou pas vrai, je veux me régaler (Il reprend le flacon) J'ai fait ma provision de celui-là qui a bonne mine Et pour ne pas rester court, j'ai rempli mon ustensile : Comme <i>ça</i> , sur la route, c'est sûr que je boirai. Ah ! Je le dis de bon cœur, le vin me rend gai ; Il me fait, toute la nuit, dormir comme une souche ; Il me met, chaque jour, le rire sur la bouche. Il m'allège <i>tout plein</i> (beaucoup) la peine du travail Et il me donne aussi les plus jolis rêves ; J'ai meilleur appétit, je me sens plus de force, Je me déplace en tous lieux (<i>roule, barrule</i>) tant et plus sans me faire d'entorse ; Je me délecte de plaisir devant un gros raisin Car je vois, dans chaque grain, une goutte de vin. Il faut dire que j'ai du bon, mais je soigne la vendange ; Quand <i>le bien</i> (ma terre, ma vigne) en a besoin, tout seul moi je le fume (l'engraisse)
(il fait mine de déféquer)	
Pèr esquicha lou moust, siéu jamai lou darrié (Il boit) E vaquito perqué bévi tant voulountié. Puei quand n'en préni tròup, mi fa vira la tèsto ; Alor méti lou tap pèr counserva lou rèsto.	Pour <i>presser le moût</i> (lamper), je ne suis jamais le dernier (Il boit) Et voilà pourquoi je bois si (<i>tant</i>) volontiers. Puis quand j'en prends trop, il (<i>ça</i>) me fait <i>virer</i> (tourner) la tête ; Alors je mets le bouchon pour conserver le reste.
Cant :	
Mi faudra prendre gardo De pas tant m'empega, Sènso acò la camarado Pourrié m'aganta ; Lou Diéu que mi proutejo Garira moun défaut ; Mi levara l'envejo de faire lou mau. Lou Diéu que mi proutejo	Il me faudra prendre garde De ne pas tant <i>m'empéguer</i> (me soûler), Sans <i>ça</i> la camarade Pourrait <i>m'aganter</i> (m'empoigner) ; Le Dieu qui me protège Guérira mon défaut ; Il m' <i>enlèvera</i> (m'otera) l'envie de faire le mal. Le Dieu qui me protège

Garira moun défaut ;

Mi levara l'envejo de faire lou mau.

Guérira mon défaut ;

Il m' **enlèvera** (m'otera) l'envie de faire le mal.

(parlé)

Àusi veni quaucun. Es bessai Pistachié ;
Vau lèu, d'aqueste pas, estrema lou pechié ;
Emé soun èr fada, pourrié bèn mi lou prendre
E l'aurié plus de biais de si lou faire rèndre.

J'entends venir quelqu'un. C'est peut-être Pistachier ;
Je vais vite, de ce pas, ranger le pichet ;
Avec son air *fada* (d'illuminé), il pourrait bien me le prendre
E il n'y aurait plus moyen (*de biais*) de se le faire rendre.

(Il attache le flacon à la meule et emporte le tout)

SCÈNE IV

PISTACHIÉ (seul)

Segur qu'aqueste còup, serai pas lou darrié ;
Mi seriéu pas douta d'èstre tant matinié ;
Lou clar dóu fiermamen escarfo leis estello ;
léu, cresènt qu'èro l'aubo, ai juga dei semello
Car m'an recoumanda d'èstre lèu de retour
Pèr que ma coumessien fugue facho avans jour.
Quand m'atròbi soulet, sùsi de gròssei gouto ;
Aro pèr m'acaba, mi siéu troumpa de routo ;
Mi semblavo pamens qu'èro aqui lou camin
Que meno tout d'à-rèng au vilàgi vesin.

C'est sûr que ce coup-ci, je ne serai pas le dernier ;
Je ne me serais pas douté d'être tant matinal ;
La clarté (*le clair*) du firmament efface les étoiles ;
Moi, croyant que c'était l'aube, j'ai joué des semelles
Car ils m'ont (on m'a) recommandé d'être vite de retour
Pour que ma commission soit faite avant **le** jour.
Quand je me trouve seul, je sue de grosses gouttes ;
Maintenant pour (**me**) finir, je me suis trompé de route ;
Il me semblait pourtant que c'était ici (**qu'il était ici**) le chemin
Qui mène directement (*tout à la file*) au village voisin.

(Il regarde de tous côtés)

Mai ounte bouen an siéu ?.. couménci d'agué tafo :
Leis aubre d'eicamount sèmlon de tiro-grafo ;
Despuei d'un gros moumen vous lei viéu brandaia

Mais où bon sang (*bon an*) suis-je ?... je commence d' (à) avoir peur :
Les arbres de (qui sont) là-haut semblent des télégraphes ;
Depuis (**d'**) un **gros** (grand) moment je *vous* les vois *brandailler* (se
secouer les branches)

Coumo se lou mistrau lei fasié gançaia. (Peur)
L'aurié-ti de voulur ?... Se mi prenien, pecaire !
Pourriéu plus m'entourna pèr fini meis afaire :
Oh ! mai n'en vendra ges. Tremouéli, pauvre iéu...
En que li serviré de mi rauba tout viéu ?
E mouert, que n'en farien de ma pauro carcasso ?
Se passavo quaucun, mi metrié l'amo en plaço.

Comme si le mistral les faisait *gançailler* (remuer) (Peur)
Y aurait-il des voleurs ?.. S'ils me prenaient, peuchère !
Je ne pourrais plus m'en **retourner** (rentre) pour finir mes affaires :
Oh, mais il n'en viendra pas (*aucun*) Je tremble, pauvre **de** moi...
À (*en*) quoi leur servirait de me voler (dérober) tout vif ?
Et mort, qu'est-ce qu'ils en feraient de ma pauvre carcasse ?
S'il passait quelqu'un (**si quelqu'un passait**), il (**ça**) me mettrait l'âme en
place.

Mi sènti pas de courre, entèndi foueço brut ;
Ah ! moun Diéu, soun eici, d'ajudo !.. Siéu perdu !..

Je ne me sens pas à même de courir, j'entends beaucoup **de** bruit ;
Ah ! mon Dieu, ils sont ici, à l' (**d'**) aide !.. Je suis perdu !..

(Il tombe)

SCÈNE V

PISTACHIÉ, LOU BÓUMIAN, CHICOULETO (Ils entrent au milieu d'une flamme de bengale qui sort de la coulisse)
CHICOULETO

Pèr viéure coumo acò, fau n'agué l'abitudine ;
De tout ço que mi dias, ai la tèsto roumpudo ;
La clarta d'aquéu fue mi vèn d'esbarluga ;
D'uno talo vapour, siéu tout estoufegado.

Pour vivre comme ça, il faut en avoir l'habitude ;
Par (*de*) tout ce que vous me dites, j'ai la tête rompue ;
La clarté de ce feu vient de *m'éberluer* (m'éblouir) ;
Par une (*d'une*) telle vapeur, je suis tout étouffé.

LOU BÓUMIAN

Ai moun plan, Chicouletto ; l'a certànei baragno
Qu'en lei fasènt abra, tapon nouesto magagno.

J'ai mon plan, Chicoulette ; il y a certaines haies (branchages de haies)
Qui, en les faisant brûler, calment (*qu'en les faisant brûler, elles
enfouissent*) notre indisposition (nos maux).

N'en tèni lou secrèt d'un famous briguetian :
Vai, counouiras pu tard lei talènt d'un bómian.

J'en tiens le secret d'un fameux charlatan :
Va, tu connaîtras plus tard les talents d'un *boumian* (Bohémien, Gitan).

PISTACHIÉ (sortant de son évanouissement)

Ah !... Mèstre... Pimpara...

Ah !... Maître... Pimpara...

LOU BÓUMIAN

Qu 's que parlo eici pròchi ?

Qui est-ce qui parle *ici proche* (près d'ici) ?

CHICOULETO

Es un ome qu'a mau ; li vau cura lei pòchi.

C'est un homme qui a mal ; je vais lui *curer* (vider, faire) les poches.

LOU BÓUMIAN

Noun, noun, va vouéli pas ; laissez-moi faire, iéu. Non, non, je ne veux pas ; laissez-moi faire, moi.

(Il relève Pistachié)

Acò n'en sera rên ; aubouro-ti, moun fiéu. Ce n'est rien (*cela n'en sera rien*) ; lève-toi (dresse-toi) mon fils.

PISTACHIÉ (debout)

Recébi voulountié vouesto boueno assistanço. Je reçois volontier votre bonne assistance.

(Il examine le bohémien)

Mai, digas-mi, qu sias ? (à part) La drolo de prestanço ! Mais, dites-moi (à part) La drôle de prestance !

Siéu pas fa coumo acò iéu. Je ne suis pas fait comme ça moi.

LOU BÓUMIAN

Voues counouisse qu sian ? Tu veux *connaître* (savoir) qui nous sommes ?

Es juste, moun ami. C'est juste, mon ami.

SCÈNE VI

LEI MEME, JIGET (bégayant fortement)

JIGÈT (à Pistachié)

Siés aquito, feiniant ? Tu es ici, feignant ?

Ti cèrqui de pertout. Je te cherche *de* partout.

PISTACHIÉ

Mi cerques ?.. Pèr que faire ? Tu me cherches ?.. Pour quoi faire ?

JIGÈT

T'espèron à l'oustau car vuei, l'a foueço à faire ; Ils *t'espèrent* (on t'attend) à la maison car aujourd'hui, il y a fort à faire ;

T'an di de lèu veni, puei pamens vènes plus. Ils t'ont dit de venir vite, puis (et puis) pourtant tu ne viens plus.

PISTACHIÉ

Mi siéu troumpa de routo. Je me suis trompé de route.

JIGÈT

Oh ! mai, iéu sàbi l'us ; Oh ! mais, moi je connais le coup (*sais l'us*) ;

Se t'envènes pas lèu, v'anarai dire au mèstre. Si tu ne (*t'en*)viens pas vite (tout de suite), j'irai le dire au maître.

PISTACHIÉ

Crési que se li siés, iéu li pouédi bèn èstre. Je crois que si tu y es (t'y trouves), moi je peux bien y être.

LOU BÓUMIAN

T'envagues pas tant lèu se voues saupre qu sian ; Ne t'en va pas si vite (tôt) si tu veux savoir qui nous sommes ;

Fugues countènt, moun fiéu ; siés emé de bóumian. Sois content, mon fils ; tu es avec des *boumians* (Bohémiens, Gitans)

PISTACHIÉ et JIGÈT (criant et gesticulant)

De bóumian !.. de bóumian !.. Des *boumians* !.. Des *boumians* !..

PISTACHIÉ (pouvant à peine parler)

Lou mot soulet m'esfraio. Le mot seul (rien que le mot) m'effraie.

CHICOULETO

Se va prennon ensin, chanjaran lèu de braio. S'ils le prennent ainsi, ils changeront vite de *brailles* (braies, pantalons)

LOU BÓUMIAN (à Pistachié)

Vouliés saupre qu sian ; ti v'ai di voulountié ; Tu voulais savoir qui nous sommes ; je te l'ai dit volontiers ;

Mai tu, coumo ti dien ? Mais toi, comment *te disent-ils* (t'appelle-t-on, t'appelles-tu)?

(Pistachié n'a pas de voix et répond par des signes)

JIGÈT

Éu... li dien... Pistachié... Lui... *ils lui disent* (s'appelle)... Pistachier (séducteur)...

E iéu... mi dien Jigèt... Et moi... *ils me disent* (je m'appelle) Jigèt...(diminutif de Joseph)

CHICOULETO

Vaqui de noum barroco. Voici des noms baroques.

LOU BÓUMIAN

Lou diable lei bateje ! Es tout de noum de broco. Que le diable les baptise ! *C'est tout* (ce ne sont rien que) des noms de *broques* (épaves, vauriens)

PISTACHIÉ (reprenant la voix)

Es lou noum qu'en neissènt, moun paire m'a douna ; C'est le nom qu'*en naissant* (que, lorsque je suis né), mon père m'a donné ;
Degun autre que vous si n'atrobo estouna. Personne d'autre que vous ne s'en trouve étonné.

LOU BÓUMIAN (à Jigèt)

E tu, gros bedigas, digo-mi, qu 's toun paire ? E toi, *gros bedigas* (grand benêt), dis-moi, qui est ton père ?

JIGÈT

Paire e maire soun mouert, restavon d'aquéu caire ; Père et mère sont morts, ils *restaient* (habitaient) de ce côté-là ;
Aro, gâgni ma vido encò de moun cousin. Maintenant, je gagne ma vie chez mon cousin.

LOU BÓUMIAN

T'ai jamai rescountra quand vau vers lou moulin... Je ne t'ai jamais rencontré quand je vais vers le moulin...

JIGÈT

Mi laisson à l'oustau perqué dison, pecaire, Ils me laissent à la maison parce-qu'ils disent, *peuchère* (mon pauvre),
Que siéu bouen qu'à-n-acò e que sàbi rèn faire ; Que je ne suis bon qu'à cela et que je ne sais rien faire :
Gàrdi l'ase : pamens, jamai mi v'an après Je garde l'âne : pourtant jamais ils ne me l'ont (on ne me l'a) appris
E lou gârdi tant bèn que jamai nous l'an pres. Et je le garde si bien que jamais ils ne nous l'ont (on ne nous l'a) pris.

PISTACHIÉ

Parles foueço, Jigèt ; fau que ta lengo vague. Tu parles beaucoup, Jigèt ; il faut que ta langue *aille* (se dégourdisse)

JIGÈT

Acoto es moun travai : qu l'a pres que lou fague ! Ça c'est (voilà) mon travail : qui l'a pris qu'il le fasse !

LOU BÓUMIAN

Avanço, *avanço* Pistachié ; fai-mi vèire ta man. Avance, *avance* Pistachier ; fais-moi voir ta main.
(Il examine)
Dins tres mes, tout au mai, dèves èstre bóumian. Dans trois mois, tout au plus, tu dois devenir (*être*) *boumian*.

PISTACHÉ (épouvanté)

Mai que mi dias aqui ? Mais que me dites-vous là ?

JIGÈT

Qu'es que ti dis lou mouestre ? Qu'est-ce qu'il te dit le monstre ?

PISTACHIÉ

M'avalariéu tout crus pulèu qu'èstre dei vouestre. Je m'avalerais tout cru plutôt qu'être des vôtres.

LOU BÓUMIAN (avec autorité)

N'avèn fa counsenti de pu crane que tu ; Nous en avons fait consentir de plus fiers que toi ;
Si cresien foueço fouert, leis avèn counfoundu ; Ils se croyaient très forts, nous (mais nous) les avons confondus ;
Au bout de quauque tèms, an vist qu'èro inutile Au bout de quelques temps, ils ont vu qu'il était inutile
De fa de repetun ; ensin fugues doucile ! De *faire des criailleries* (pester, réclamer) ; ainsi sois docile !

PISTACHIÉ (menaçant)

Vous aprouchés pas tant ! Ne vous approchez pas tant !

JIGÈT

Pistachié, vouéli pas Pistachier, je ne veux pas
Que ti fagues bóumian. Que tu te fasses *boumian*.

PISTACHIÉ (se débattant)

Vous diéu de v'enana ! Je vous dis de vous en aller !

JIGÈT (cherchant un objet quelconque)

S'agànti quaucarèn, ti li dóuni l'estreno. Si j'agante quocarèn (j'attrape quelque chose) je te lui donne l'étréne (je le frappe avec).

SCÈNE VII

LEI MEME, PIMPARA

PIMPARA

Qu'arribo, Pistachié ?

Qu'arrive-t-il, Pistachier ?

PISTACHIÉ

Lèvo-mi de la peno ;
Vène lèu m'ajuda que m'envàgui d'eici.

Enlève-moi de la peine (des ennuis) ;
Viens vite m'aider afin que je m'en aille d'ici.

PIMPARA

Cresiéu que t'avien tua ; m'as douna de soucit,
Questo nueubre tout ouinte lou brut si passo
Qu'es neissu lou Messio.

Je croyais qu'ils t'avaient (qu'on t'avait) tué ; tu m'as donné du souci,
Cette nuit surtout où le bruit se passe (court)
Qu'est né le Messie.

LOU BÓUMIAN

Aquelo es Jan-trepasso !
E vautre va creirias ? Coumo voulès qu'un Diéu
Emé de pàurei gènt vague metre soun fiéu ?

Celle-là, c'est le pompon (Jean-dépasse) !
Et vous vous le croiriez ? Comment voulez-vous qu'un Dieu
Avec de pauvres gens aille mettre son fils ?

PIMPARA

Dien que la crido vèn dóu païs deis estello ;
Rèn provo mai qu'acò qu'es tout de bagatello.

Ils disent que la proclamation vient du pays des étoiles ;
Rien ne prouve mieux (plus) que cela que ce ne sont rien que c'est tout
des bagatelles (niaiseries insignifiantes)

LOU BÓUMIAN

Aquito avès resoun... Va creses, Pistachié ?

Là (ici) vous avez raison... Tu le (y) crois, Pistachier ?

PISTACHIÉ

Pèr vous faire plesi, va creiriéu, se falié.

Pour vous faire plaisir, je le (j'y) croirais, s'il le fallait.

LOU BÓUMIAN (à Pistachié)

Mesclo-ti, darnagas, de ço que ti regardo ;
De crèire acò d'aquí douno-ti bèn de gardo
E tèn-ti-vo pèr di.

Mêle-toi, darnagas (nigaud), de ce qui te regarde ;
Prends bien garde à ne pas croire une telle chose (de croire ceci, donne-toi bien de garde)
Et tiens-toi le pour dit.

PISTACHIÉ

Siegue : va crési pas.

Soit : je ne le (je n'y) crois pas.

PIMPARA

Mai se vesiés lou trin que fan pereilabas,
Diriés pas coumo acò. Cadun v'es ana vèire.

Mai si tu voyais le train (remue-ménage) qu'ils font par là-bas
Tu ne parlerais (dirais) pas comme ça. Chacun est allé voir ça.

PISTACHIÉ

Alor, pèr t'agrada, mi va pourriéu bèn crèire.

Alors, pour t'agréer (te faire plaisir), je (me) pourrais bien y (le) croire.

LOU BÓUMIAN

Atò ! À iéu respouendes noun ; es o pèr l'amoulèt ; Dame ! À moi tu réponds non ; c'est oui pour le porte-meule (rémouleur) ;
Va creses, o vo noun ? Tu y crois (tu crois à ça), oui ou non ?

PISTACHIÉ

Va diéu coumo voulès² ;
Devès èstre countènt, ma fe, tant l'un que l'autre.

Je le dis comme vous voulez ;
Vous devez être contents, ma foi, tant (aussi bien) l'un que l'autre.

LOU BÓUMIAN

Sauras la verita, se vènes emé nautre.

Tu sauras la vérité, si tu viens avec nous.

² 1926 : « voulè » pour la rime avec « amoulèt ». Ça illustre la chute, à l'oral, de l's final de la 2^e personne du pluriel.

1978 : « voulué » = faute d'accent.

PIMPARA

Iéu cóupi court à tout e, coumo pas malin,
Va creirai que d'aquéu que pagara de vin.

Moi, je coupe court à tout et, comme pas malin,
Je n'y croirai que par (*de*) celui qui paiera du vin.

JIGÈT

O, sa fe dependra dóu noumbre de boutiho.

Oui, sa foi dépendra du nombre de bouteilles.

LOU BÓUMIAN (à Pimpara et à Jigèt)

Aro que nous avès proun cafi leis auriho
De tant de fausseta, leissas-nous en repaus.

Maintenant que vous nous avez assez *cafi* (bien rempli) les oreilles
De tant (avec autant) de fausseté(s) (mensonges), laissez-nous en repos
(tranquilles).

(à Pistachié)

Escouto, escouto, Pistachié, ti faren ges de mau,
Mai fau vèire avans tout se poudèn faire pachò.

Ecoute, écoute, Pistachier, nous ne te ferons aucun mal,
Mais *il* faut voir, avant tout, si nous pouvons faire affaire (*pacte*).

PIMPARA

Se lou pagas d'avanço, es uno cavo facho.

Si vous le payez d'avance, c'est (*une*) chose faite.

PISTACHIÉ

Un moumen, sàbi pas ço que mi croumpara.

Un moment, je ne sais pas ce qu'il m'achètera.

PIMPARA

Mai que doune d'argènt, sera ço que voudra
Car si pòu figura que li faren pas crèdi.

Mais (*pourvu*) qu'il donne *d'argent* (de l'argent), ce sera ce qu'il voudra
Car *on* (*il*) peut se figurer que nous ne lui ferons pas crédit.

PISTACHIÉ (au bobémien)

Pèr vous faire uno vèndo, es pas ço que poussèdi...

Pour vous faire une vente, ce n'est pas ce que je possède (qui
pourrait vous plaire...)

E coumprèni panca ço que pouèrti sus iéu
Que pouesque v'agrada.

Et je ne comprends toujours pas (*pas encore*) ce que je porte sur moi
Qui puisse vous plaire.

LOU BÓUMIAN

Va poues faire, moun fiéu ;
Mi fau vèndre toun ombro.

Tu peux le faire, mon fils ;
Il faut me vendre ton ombre.

(*Hilarité stupéfaction générale*)

JIGÈT

Acoto es pas poussible !

Ceci (*ceci, ce*) n'est pas possible !

PISTACHIÉ (au Bobémien)

Parlas seriousamen ?

Vous parlez sérieusement ?

PIMPARA

Lou bómian es risible ;
Uno ombro peso gaire ; es facilò à pourta.

Le *boumian* est risible ;
Une ombre *ne* pèse *guère* (pèse peu) ; *elle* (*c'*) est facile à porter.

JIGÈT

Pèr lou còup siéu candi.

Pour (*par*) le coup, je suis stupéfait.

LOU BÓUMIAN

Fau lèu si decida ;
Quand cróumpi quaucarèn, fau pas tant de mistèri.

Il faut vite *se* (*nous*) décider ;
Quand j'achète quelque chose, je ne fais pas tant de mystère(s)

PISTACHIÉ (à part)

Auriéu pas supausa lou bómian tant arlèri
Que de vougué croumpa de cavo coumo acò.

Je n'aurais pas supposé le *boumian* assez (*tant*) plaisantin (*un d'Arles*)
Pour (*que de*) vouloir acheter des choses comme ça.

PIMPARA

Es fouele, lou paure ome ; a`n còup sus lou cocot.

Il est fou, le pauvre homme ; il a un coup sur *la noix de coco* (la tête)

(à Pistachié)

Fai pachò, moun ami ; se ti pago d'avanço,
Emé lei cambarado, anaren fa boumbanço.

Fais affaire (*pacte*) mon ami ; s'il te paye d'avance,
Avec les camarades, nous irons faire bombance.

LOU BÓUMIAN

Cant :

Moun idèio li parèis soubro,
Moun idèio leis a sousprés ;
Quand l'aurai croumpa soun ombro,
Aurai soun cors e soun amo à la fes ;
Se pervèni d'agué soun ombro,
Aurai soun cors e soun amo à la fes.

Mon idée leur paraît sombre (obscur),
Mon idée les a surpris ;
Quand je lui aurai acheté son ombre,
J'aurai son corps et son âme **tout** à la fois (en même temps) ;
Si je parviens à avoir son ombre,
J'aurai son corps et son âme **tout** à la fois (en même temps)

Chant — Ensemble

LOU BÓUMIAN (chant *idem ci-dessus*), PISTACHIÉ (chant en brun),
PIMPARA, JIGÈT ET CHICOULETO (chant en brun **mais avec adaptations en rouge**)

Soun idèio mi(li) parèis soubro,
Soun idèio m'(l') a bèn sousprés
Quand m'(l') aura croumpa moun(soun) ombro,
Mi(li) dounara l'argènt que m'(l') a proumés.
Que pourra faire de moun(soun) ombro
Pèr mi(li) douna l'argènt que m'(l') a proumés ?

Son idée me(lui) paraît sombre,
Son idée m'(l') a bien surpris
Quand il m'(lui) aura acheté mon(son) ombre,
Il me(lui) donnera l'argent qu'il m'(lui) a promis.
Que pourra-t-il faire de mon(son) ombre
Pour me(lui) donner l'argent qu'il m'(lui) a promis ?

PISTACHIÉ (au Bohémien) (**scandé en prolongeant son chant tout en frottant le pouce contre l'index**)
Avans de counsenti, vouéli vèire l'argènt. Avant de consentir, je veux voir l'argent.

LOU BÓUMIAN (à Chicouletto)

Fai-mi passa lou basse, **Chicoulet(o)**. Fais-moi passer le bas (la bourse), **Chicoulet(te)**.
(Chicouletto tire de sa poche un vieux bas rempli de monnaie que le bohémien **lance à Pistachié qui le rattrappe**)
Eici toun pagamen ! Voici (*ici*) ton paiement (ton dû) !

PISTACHIÉ (examinant la bourse et sautant de joie)

Oh ! bouenur, que d'escut ! n'ai la man quàsi pleno. Oh ! bonheur, que d'écus ! j'en ai la main quasi (presque) pleine.
Aluco, Pimpara : jamai tant boueno estreno. Observe, Pimpara : jamais *tant* (si) bonne(s) étrenne(s) (pourboire)

PIMPARA (s'emparant de la bourse)

Es de bello mounedo ; àusi que fa din-din ; C'est de la belle monnaie ; j'entends **que ça (qu'elle)** fait *din-din* ;
Anan béure subran un bouen flasquet de vin. Nous allons boire tout de suite une bonne bouteille clissée de vin.

(Il met la bourse dans sa poche de derrière ; Chicouletto la lui dérobe adroitement.
Pendant ce temps, le bobémien suit Pistachié pas à pas, marchant sur la silhouette qu'il forme sur le parquet.
Chicouletto éloigne progressivement les deux autres en les menaçant)

PISTACHIÉ (à part)

Que mi vòu lou bóumian emé sa mino soubro ? Que me veut le *boumian* avec sa mine sombre ?
(au bohémien)
Mi fau pas cauciga. Il ne faut pas me marcher sur les pieds.

LOU BÓUMIAN

M'empàri de toun ombro ; Je m'empare de ton ombre ;
Es miéuno, l'ai pagado. Elle est *mienne* (à moi), je l'ai payée.

PISTACHIÉ

Alor sera reçu Alors il sera *reçu* (convenu)
Que pertout ounte vau mi marcharés dessus ? Que partout où j'irai (*je vais*) vous me marcherez dessus ?

PIMPARA (**de loin**, à Pistachié)

Vau coumanda lou vin ; vène d'aqueste caire ; Je vais commander le vin ; viens de ce côté-ci ;
Ti fagues pas `spera. Ne te fais pas attendre.

LOU BÓUMIAN (retenant Pistachié)

Ah, douçamen l'amoulaire ; Ah, doucement (**le**) rémouleur ;

Touei dous emé Jigèt, vous anas retira
E farés bèn atencien de pas vous revira, que !

Tous deux avec Jigèt, vous allez vous retirer
Et vous ferez bien attention à (de) ne pas vous retourner, hein !

PISTACHIE

Mai coumo s'arranjan ?

Mais *comme* (comment) on s'arrange ?

LOU BÓUMIAN (le retenant plus fort)

Ah, nouesto règlo es sevèro ;
Se mi voues talouna, veiras ço que t'espèro.

Ah, notre règle est sévère ;
Si tu veux me duper (te moquer de moi), tu verras ce qui t'attend.

PISTACHIE (à Pimpara et à Jigèt)

Digas-mi monte anas que sàchi lou camin.

Dites-moi où vous allez *pour* que je sache le chemin.

PIMPARA

Anaren de pertout ounte l'aura de vin.

Nous irons (*de*) partout où il y aura du vin.

LOU BÓUMIAN

Pistachié, souvèn-t'en, manques d'òubeïssènci ;
Tout-aro dins la baumo apprendras ta sentènci.

Pistachier, souviens-t'en, tu manques d'obéissance ;
Tout à l'heure dans la grotte tu apprendras ta sentence.

(Il enlève Pistachié sur ses épaules et l'emporte avec l'aide de Chicouletto.

Pimpara et Jigèt fuient précipitamment du côté opposé)

ACTE II

Le Réveil des Vieux

Le Théâtre représente un site plus animé. Au fond, quelques cabanes.
Au premier plan et de chaque côté, les maisons de Jourdan et de Roustido.

SCÈNE I

FLOURET (seul)

Cant :

Vèni d'ausi
Sus lei coulino
Un cant poulit
De voues divino.
Vèni d'ausi,
Un cant poulit,
De voues divino
Que m'an ravi.
Tant dous ramàgi
Que m'a `ncanta,
Voueste lengàgi
Dins lou vilàgi
S'es repeta ;
Au grand messàgi
Qu'avès crida,
Lei roumavàgi
Si soun fourma :
Ai moun bagàgi
Tout prepara, (bis)
Pèr lou vouiàgi ;
Anarai vèire lou nouvèu-na
Que dien tant sàgi ;
Dins la campagno
Mouéri de fre :
L'esfrai mi gagno
D'èstre soulet, sènso coumpagno.
Diéu tout-puissant !
Degun m'entènde,
La pòu mi rènde
Coumo un enfant !
Douço esperanço !
Siéu traspourta !
D'este coustat

Je viens d'entendre
Sur les collines
Un chant joli
De voix divines.
Je viens d'entendre
Un chant joli
De voix divines
Qui m'ont ravi.
Si doux ramage
Qui m'a enchanté,
Votre langage
Dans le village
S'est répété ;
Au grand message
Que vous avez *crié* (annoncé)
Les pèlerinages
Se sont formés :
J'ai *mon bagage* (mes bagages)
Tout préparé, (bis)
Pour le voyage ;
J'irai voir le nouveau-né
Qu'ils disent tant (qu'on dit si) sage ;
Dans la campagne
Je meurs de froid :
L'effroi me gagne
D'être seul (tout seul), sans compagnie.
Dieu tout-puissant !
Personne *ne* m'entend,
La peur me rend
Comme un enfant !
Douce espérance !
Je suis transporté !
De ce côté

Quaucun s'avanço ;
L'ami Nourat
Vers iéu s'embrèssò ;
Soun alegresso
M'a rassura.
Vèni d'ausi
Sus lei coulino
Un cant poulit
De voues divino.
Vèni d'ausi,
Un cant poulit,
De voues divino
Que m'an ravi.

Quelqu'un s'avance ;
L'ami Nourat (diminutif d'Ounourat (Honoré))
Vers moi s'empresse ;
Son allégresse
M'a rassuré.
Je viens d'entendre
Sur les collines
Un chant joli
De voix divines.
Je viens d'entendre
Un chant joli
De voix divines
Qui m'ont ravi.

SCÈNE II

FLOURET, NOURAT

(Nourat est arrivé par la gauche vers la fin du couplet)

FLOURET

Ti voudriéu faire part dóu miracle novèu
Que vènon de crida tout pròchi noueste amèu,
Mai mi va sènti pas tant la joio m'aflamo ;
Pouédi plus counteni lei trasport de moun amo.

Je voudrais te faire part du miracle nouveau
Qu'ils (on) viennent d'annoncer tout près de (*proche*) notre hameau,
Mais *je ne me le sens pas* (je n'y parviens pas) tant (tellement) la joie
m'enflamme ;
Je ne peux plus contenir les transports de mon âme.

NOURAT

Va sàbi coumo tu, Flouret ; sian tròup urous.
Souvèn-ti qu'esto nue, cadun èro doutous
Dei brut qu'avien courru pertout dins lou terraire
Que vendrié lou Messio e que restarié gaire ;
Aro, lou poussedan ; l'anan vèire en courrènt.

Je le sais comme toi, Flouret ; nous sommes trop heureux.
Souviens-toi que cette nuit, chacun doutait (*était douteux*)
Des bruits qui avaient couru partout dans le pays (*terroir*)
Selon lesquels (*que*) viendrait le Messie et qu'il **ne** resterait guère ;
Maintenant, nous le possédons ; nous allons le voir en courant.

FLOURET

Va fau dire ei bergié que n'en soun ignourènt ;
En ausènt la novello, auran plus ges de lagno.

Il faut dire ça aux bergers qui en sont ignorants ;
En entendant la nouvelle, ils n'auront plus de (aucune) peine.

NOURAT

Anen dounc v'anounça dins toutei lei campagno.

Allons donc l'annoncer dans toutes les campagnes (**maisons**
de campagnes, bastides)

Chant à deux voix :

Revihas-vous, venès, pastourèu,
Que dins la countrado
Si fa la chamado
Anen jouvencèu,
Venès au plus lèu
Vèire l'acouchado
Qu'es dins noueste amèu :
L'enfantoun es bèu
Coumo un soulèu ;
Espèro uno aubado ;
L'anaren ensèn
Li la jugaren
E l'adouraren.

Réveillez-vous, venez pastoureaux,
Car (*que*) dans la contrée
Se fait l'annonce (au son des tambours et/ou des trompettes)
Allons jouvençaux,
Venez au plus vite
Voir l'accouchée
Qui est (se trouve) dans notre hameau :
Le petit enfant (le bébé) est beau
Comme un soleil ;
Il attend (**espère**) une aubade ;
Nous (**y**) irons (irons là-bas) ensemble
Nous la lui jouerons
Et nous l'adorerons.

FLOURET (parlé)

Bessai qu'auran ausi dóu biais qu'avèn canta. Peut-être qu'ils auront entendu de la façon *que* (dont) nous avons chanté.

NOURAT

N'en viéu veni d'eici, n'en viéu veni d'eila,
E se coumo avèn fa, leis autre vouelon faire,
Avans que sié grand jour, n'en vendra de tout caire.

J'en vois venir de **par** ici, j'en vois venir de **par** là,
Et si comme nous avons fait, les autres veulent faire,
Avant qu'il soit (fasse) grand jour, il en viendra de tout côté.

SCÈNE III

FLOURET, NOURAT, TISTET, MEISSEMIN, GOUSTIN.

(Ils arrivent chacun d'un côté opposé)

Cant :

Qu'es tout aquéu ramàgi
Qu'entèndi tant matin ?
Jamai dins lou meinàgi
S'èro fa tant de trin !
Qu saup qu'es arriba ?
Pourrias-ti nous v'apprendre ?

Qu'est-ce que tout ce ramage
Que j'entends **de** si (*tant*) **bon** matin
Jamais dans la ferme
Ne s'était fait tant de tapage
Qui sait ce qui est arrivé ?
Pourriez-vous nous l'apprendre ?

FLOURET (chanté)

À miejo-nue, nous an crida
Qu'à Betelèn, Jèsus es na :
Parten sèns plus attendre !

À minuit, ils nous ont *crié* (annoncé)
Qu'à Béthléem, Jésus est né :
Partons sans plus attendre !

TÓUTEI LEI BERGIÉ (chanté)

Parten sèns plus attendre !

Partons sans plus attendre !

MEISSEMIN (parlé)

Es vrai ço que diés, Flouret ? Jèsus es na ?
De tout acò d'aqui, mi viés foueço estouna ;
Se vouliés talouna, l'aurié pas de que rire :
Anaren emé tu ; si fisàn à toun dire.

C'est vrai ce que tu dis, Flouret ? Jésus est né ?
De tout ceci (*ça d'ici*), tu me vois fort étonné ;
Si tu voulais plaisanter, il n'y aurait pas de quoi rire :
Nous irons avec toi ; nous nous fions à *ton dire* (tes paroles)

FLOURET

Escoutas, meis ami ; fau pas que lei jouvènt
Siegon soulet temouin dóu bouenur que nous vèn ;
Leissen pas coumo acò lei decan dóu vilàgi ;
Quand leis auren souna, si metren en vouiàgi ;
Mi sèmblo que lei viéu, saran tóutei candi,
Mai coumprendran bèn lèu tout ço que l'auren di
E va repetaran de bastido en bastido ;
Ensin tarden pas mai ; coumencen pèr Roustido.

Ecoutez, mes amis ; il ne faut pas que les jeunes
Soient **les** seuls témoins du bonheur qui nous vient ;
Ne laissons pas comme ça les doyens du village ;
Quand nous les aurons appelés, nous nous mettrons en voyage ;
Il me semble que je les vois, ils seront tous stupéfaits,
Mais ils comprendront bien vite tout ce que nous leur aurons dit
Et ils le répéterons de *bastide* (ferme) en *bastide* (ferme) ;
Ainsi ne tardons (**pas**) plus ; commençons par Roustide.

SCÈNE IV

LEI MEME, foueço PASTRE emé lou TAMBOURINAIRE, segui dei BÓUMIAN

Ronde. — Ensemble

Cant :

Sian vengu tóuteis ensèn
Pèr reviha Roustido ;
Sian vengu tóuteis ensèn ;
Anan à Betelèn.

Nous sommes venus tous ensemble
Pour réveiller Roustide ;
Nous sommes venus tous ensemble ;
Nous allons à Béthléem.

UN PASTRE (chanté)

Roustido, fau durbi ; nous fagués pas languir
Fès coumo lei jouvènt, preparas lei présent.

Roustide, **il** faut ouvrir ; ne nous faites pas *languir*
Faites comme les jeunes, préparez les présents.

Reprise — Ensemble (chanté)

Sian vengu tóuteis ensèn etc.

Nous sommes venus tous ensemble etc.

(Les Bergers frappent bruyamment à la porte de la maison de Roustido)

GOUSTIN

Roustido, levas-vous !

Roustide, levez-vous !

MEISSEMIN

Sautas dóu lié, fès lèu !

Sautez du lit, faites vite !

ROUSTIDO (à sa fenêtre)

Despuei d'uno ouro au mens mi roupèss lou cervèu.
Oh ! qu'intèi regala ! Sias uno ribambello.
Segur, l'a plus de biais de plega la parpello ;
Digas ço que voulès que mi pouésqui sauva.

Depuis (**d'**) une heure au moins vous me rompez le cerveau.
Oh ! quels enjoués ! Vous êtes une ribambelle.
C'est sûr, ils n'y a plus (**de**) moyen de *plier* (fermer) la paupière ;
Dites ce que vous voulez **afin** que je puisse me sauver.

TISTET

Roustido, soungez pas d'ana mai repauva ;
N'an di qu'à Betelèn èro na lou Messio.

Roustide, **ne** songez pas à (d')aller encore **vous** reposer ;
Ils nous ont (on nous a) dit qu'à Béthléem était né le Messie.

ROUSTIDO

Veiriéu-ti s'acoumpli la santo proufecio ?
D'un miracle tant grand, es pancaro lou tèms ;
Sian pancaro proun brave ; ensin enanas-v'en.

Verrais-je s'accomplir la sainte prophétie ?
D'un miracle si (*tant*) grand, il (*ce*) n'est pas encore (**le**) temps ;
Nous ne sommes pas encore assez *braves* (vertueux) ; ainsi allez vous-en.
(il rentre)

TÓUTEI LEI BERGIÉ

Fau que parèisse mai vo roumpen la bastido.
(ils frappent encore tous à la porte)

Il faut qu'il reparaisse ou cassons la *bastide* (ferme).

ROUSTIDO (reparaissant à la fenêtre)

Se picas enca`n pau, sera lèu demoulido.
Lou Messio proumés à nouéstei segne-grand
Neissira, cresès-vous, encò dei gènt puissant
E vendrié pas soufri dins un paure meinàgi.

Si vous tapez encore un peu, elle sera vite démolie.
Le Messie promis à nos aïeux
Naîtra, sachez-le (*croyez-vous-le*), chez les gens puissants
Et il ne viendrait pas souffrir dans une pauvre ferme.

GOUSTIN

Anaren sènso vous li rèndre noueste óumàgi.

Nous irons sans vous lui rendre notre hommage.

ROUSTIDO

Restas encaro un pau ; pas tant vite ; escoutas ;
Digas-mi pèr qu soun lei presènt que pourtas ?

Restez encore un peu ; pas *tant* vite ; écoutez ;
Dites-moi pour qui sont les cadeaux que vous portez ?

NOURAT

Roustido, emé plesi vous anan satisfaire ;
Si trouvan bèn charma de pousqué vous coumplaire
E de bèn vous estruire avans que s'enenen :
Soun pèr lou fiéu de Diéu qu'es na dins Betelèn,
Qu'a pèr éu la bounta, la douçour en partàgi
E que rendra famous noueste paure vilàgi.

Roustide, avec plaisir nous allons vous satisfaire ;
Nous nous trouvons bien charmés de pouvoir vous complaire
Et de bien vous instruire avant que nous nous en allions :
Ils sont pour le fils de Dieu qui est né *dans* (à) Béthléem,
Qui a pour lui la bonté, la douceur en partage
Et qui rendra fameux (célèbre) notre pauvre (modeste) village.

ROUSTIDO

Serié-ti bèn vrai ?

Serait-ce bien vrai ?

UN BERGIÉ

Roustido ! es bèn segu.

Roustide ! c'est bien sûr.

ROUSTIDO

Oh ! li vau, meis enfant, m'avès tout esmougu.
(il rentre et ferme la fenêtre)

Oh ! j'y vais, mes enfants, vous m'avez tout ému.

FLOURET

Aro qu'es averti, caminen de plus bello ;
Roustido saurra proun esbrudi la nouvello.

Maintenant qu'il est averti, cheminons de plus belle ;
Roustide saura bien (assez) ébruiter (divulguer) la nouvelle.

(Pendant la scène qui précède, les Bohémiens, mêlés dans la foule, se livrent à leurs rapines et se tiennent dans le coin gauche du théâtre de manière à rester en scène après le départ des bergers)

LEI PASTRE

Cant :

Despachen-si d'ana dins la bourgado ;
À Betelèn lou fiéu de Diéu es na ;
Lei menestrié li toucaran l'aubado ;
À sei ginous s'anaren prousterna. (bis)

Dépêchons-nous d'aller dans la bourgade ;
À Béthléem le fils de Dieu est né ;
Les musiciens lui joueront (toucheront) l'aubade ;
À ses genoux nous irons nous prosterner. (bis)

SCÈNE V

LOU BÓUMIAN, CHICOULETO

(Après la sortie des bergers, Chicoulet**o** va prendre dans la coulisse du fond, à gauche, les objets qu'il **elle** a dérobés et les montre au Bohémien)

CHICOULETO

Paire, alucas un pau : anan faire calèno ;

Père, regardez un peu : nous allons *faire Noël* (faire le réveillon de Noël, nous régaler) ;

En bevènt quàuquei còup, rampliren la bedèno ;

En buvant quelques coups, nous remplirons la bedaine ;

Fau si pensa tambèn que sian encaro à jun,

Il faut (**se**) penser aussi que nous sommes encore à jeun,

E, s'avans d'arriba, rescountravian degun,

Et, si avant d'arriver, *on rencontrait degun* (nous ne rencontrons personne),

Mi senti pas d'ana fin-qu'au bout d'ou vouiàgi.

Je ne me sens pas (pas à même) d'aller jusqu'au bout du voyage.

Ansin, siéu coumo siéu, vau reprendre couràgi

Ainsi, je suis comme je suis, je vais reprendre courage.

(Il **elle** boit et passe le flacon au bobémien qui boit à son tour)

LOU BÓUMIAN

Si faudra mesfisa d'uno sorto de gènt

Il faudra se méfier d'une sorte de gens

Que sèmblo qu'en nous viant li manco quaucarèn ;

Qui semble qu'en nous voyant il leur manque quelque chose ;

À trento pas d'aqui, fan d'uei coumo de bocho,

À trente pas d'ici, ils font des yeux comme des boules (à jouer),

E quand nous an quita, si vesiton lei pocho.

Et quand ils nous ont quittés, ils se visitent les poches.

Tè, pèr qu'avans lou jour, degun m'atrobe mouert,

Tè, pour qu'avant le jour, personne **ne** me trouve mort,

Mi vau precauciouna contro lou mau de couer.

Je vais *me précautionner* (prendre mes précautions) contre le mal de cœur.

(Il boit et Chicouletto après lui)

Déurian pas, Chicouletto, resta sus la grand routo.

Nous ne devrions pas Chicoulette rester sur la grand route.

CHICOULETO

Mai se li sian darrié, arriscan rèn.

Mais si nous (**y**) sommes (restons) **en** arrière, nous ne risquons rien.

LOU BÓUMIAN

Escouto : Anaren pas plus luen e si retornaren.

Ecoute : Nous n'irons pas plus loin et nous nous **en** retournerons.

CHICOULETO

Avans de s'entourna, bessai repauvaren.

Avant de s'en retourner, peut-être nous **nous** reposerons.

Pèr regagna l'oustau, fau faire cambo lasso ;

Pour regagner la maison, il faut *faire jambe lasse* (une longue marche inutile) ;

Tambèn dins lou cantoun vau lèu prendre uno plaço.

Aussi, dans le coin, je vais vite prendre (**une**) place.

(Il **elle** se couche à terre)

E dormirai eici coumo dedins moun lié.

Et je dormirai ici comme **dedans** mon lit.

(Il **elle** s'endort)

LOU BÓUMIAN (après l'avoir contemplée un instant)

Iéu tambèn, paure enfant, dourmiriéu voulountié,

Moi aussi, pauvre enfant, je dormirais volontiers,

Car àimi lou repaus ; mai dins ma vido infamo,

Car j'aime le repos ; mais dans ma vie infame,

Envéji chasque jour lou calme de toun amo.

J'envie chaque jour le calme de ton âme.

De fatigo roumpu, souvènt tóumbi d'enuei

De fatigue rompu (cassé d'épuisement), souvent je tombe de fatigue

Sènsou pousqué dourmi. Ço que si passo vuei,

Sans pouvoir dormir. Ce qui se passe aujourd'hui,

Lou movemen deis astre, aquélei cant de fèsto

Le mouvement des astres, ces chants de fête

An treboula mei sèns, m'an fa perdre la tèsto.

Ont troublé mes sens, m'ont fait perdre la tête.

Iéu que menàvi tout sus la pouncho d'ou det,

Moi qui menais tout au doigt et à l'œil (*sur la pointe du doigt*),

Aro, sus touto cavo, ai perdu moun poudé.

Maintenant, sur toute chose, j'ai perdu mon pouvoir.

Moun prestigi s'enva... Mei tresor de magio

Mon prestige s'en va... Mes trésors de magie

Soun plus rèn dins mei man... Quand parlon d'ou Messio,

Ne sont plus rien dans mes mains... Quand ils parlent du Messie,

Mi figùri d'ausi ma sentènci de mouert

Je me figure d'entendre ma sentence de mort

Car s'es un Diéu de bouen, devendra lou pu fouert.

Car si c'est un Maître (*de bon*), Dieu il deviendra le plus fort.

Mai l'a rèn d'assura, la causo es pas bèn claro...

Mais il n'y a rien d'assuré, la cause n'est pas bien claire...

Eh ! s'èro pas vrai ?.. Desespèri pancaro...

Eh ! si ce n'était pas vrai ?.. Je ne désespère pas encore...

Làissi pas coumo acò lei gasan d'ou mestié ;

Je ne laisse pas comme ça les avantages (*gains*) du métier ;

Counouissi lei soucit, lei peno d'un sourcié ;

Je connais les soucis, les peines d'un sorcier ;

N'en counouissi tambèn la glòri, l'avantàgi...

J'en connais aussi la gloire, le profit (*avantage*)...

Deja de quàuqueis-un ai fa l'apprendissàgi,

Déjà de quelques-uns j'ai fait l'apprentissage,

Mai malurousamen, soun pas `na jusqu'au bout :

Mais malheureusement ils ne sont pas allés jusqu'au bout :

Pèr deveni bóumian, fau èstre bouen à tout

Pour devenir *boumian*, il faut être bon à tout

E saupre coumo un loup viéure dins la taniero.

Et savoir comme un loup vivre dans la tanière.

Mi rapèlli toujour l'enfant de la móuniero ;

Je me rappelle toujour l'enfant de la meunière ;

Ero un poulit pitouet qu'aviéu pres au moulin ;

C'était un joli garçon (*mousse*) que j'avais pris au moulin ;

Se fuguèsse pas mouert, aurié fa soun camin.

S'il n'était (*fût*) pas mort, il aurait fait son chemin.

Còmti sus Chicouletto qu'a de biais pèr tout faire ;

Je compte sur Chicoulette qui s'y entend (*a du biais*) pour tout faire.

Bèn que siegue pas miéu**no**, li farai dre de paire

Bien qu'il **elle** ne soit pas mienne**ne**, je lui servirai (*ferai droit*) de père

Mai quand resoun tròup, quand desrènn mei plan,
Li fau lèu leva lengo e li sèrri lei flanc.

Mais quand il *elle* résonne trop, quand il *elle* dérange mes plans,
Je *lui* fais vite lever langue (fais vite taire) et je lui serre les flancs.

(ChicouletO remue et soupire)

Fau pas que lou *la* pichoto counouisse la magagno
Aro que vouéli faire uno rudo campagno
Contro l'evenimen qu'amuto lou quartié :
Ai croumpa pèr acò l'oumbro de Pistachié.
A cresu qu'èro un jue, mai soun oumbro es soun amo,
E la gaubejarai... Que mi fa se reclamo ?
L'argènt que l'ai douna dins sei man s'es foundu ;
Se l'aviéu pas représ, l'autre *couioun* l'aurié begu. *E o !*
Ensin tout es proufié : l'ome, l'oumbro e la bourso.

Il ne faut pas que *le la petite* connaisse l'indisposition (se sente mal)
Maintenant que je veux faire une rude campagne
Contre l'événement qui ameute le quartier :
J'ai acheté pour cela l'ombre de Pistachier.
Il a cru que c'était un jeu, mais son ombre est son âme,
Et je m'en servirai... Qu'est-ce que ça me fait s'il réclame (rouspète) ?
L'argent que je lui ai donné dans ses mains s'est fondu ;
Si je ne l'avais pas repris, l'autre *couillon* l'aurait bu. *Et oui !*
Ainsi tout est profit : l'homme, l'ombre et la bourse.

(ChicouletO se lève)

Anen, fau s'alesti pèr uno longo courso ;
Pu tard, quand sera jour, cercarai lou repaus ;
Rabaiaren pertout, lou rèsto m'es egau.
Faren passa pèr uei tout ço que pourren prendre.

Allons, il faut se préparer pour une longue course ;
Plus tard quand il sera (fera) jour, je chercherai le repos
Nous raflerons partout, le reste m'est égal.
Nous ferons disparaître (*passer par œil*) tout ce que nous pourrons prendre.

CHICOLETO (emportant les provisions dérobées)

Lei pastre soun bèn luen ; pourran pas nous sousprendre. Les pâtres sont bien loin ; ils ne pourront pas nous surprendre.
(Ils sortent)

SCÈNE VI

ROUSTIDO (seul)

(Il sort gaiement de la maison chargé d'une besace portant une lanterne et fredonnant le dernier refrain des bergers)
Pèr lou còup, sian urous ! Anan à Belelèn. Pour le coup, nous sommes heureux ! Nous allons à Béthléem.

(Appelant de tous côtés)

Tistet... Flouret... Goustin... Roustido vous devanço. Tistet... Floret... Gustin... Roustide vous devance.
Mai m'an leissa soulet ?.. Càspi ! lou couer mi danso. Mais ils m'ont laissé tout seul ?.. Diantre ! *le cœur me danse* (j'ai le cœur qui bat la chamade).

(Le *La* petite Tounine, couchée dans l'intérieur de la maison de Jourdan chante ce qui suit. Roustido, étonné, écoute attentivement)

TOUNINO

Cant :

Si passo quaucarèn d'estràngi
Que rènde lou mounde countènt ;
Mi semblavo d'ausi leis àngi
Qu'èron vengu dins noueste bèn
S'aviéu, dóu mens, pouscu coumprendre
Lei founfòni dóu grand camin,
À ma grand, v'anariéu aprendre
E li dounariéu bouen matin.

Il se passe quelque chose d'étrange
Qui rend le monde (*les gens*) content ;
Il me semblait d'entendre les anges
Qui étaient venus dans notre *bien* (propriété)
Si j'avais, au (*du*) moins, pu comprendre
Les rumeurs (bruits de voix) du grand chemin
À ma grand-mère, j'irais l'apprendre
Et je lui donnerais un bon réveil (*bon matin*).

ROUSTIDO (sortant de son étonnement)

Aro, m'atròbi bèn ; oh ! lou *la* brave *bravo* nistouno !
Mi siéu rassegura d'entèndre sa cansoun
E d'èstre acoumpagna, l'oucasien m'es fournido :
Lou coumpaire Jourdan sera de la partido.

À présent je me trouve bien : oh ! le *la* brave bambin *fillette* !
Je me suis rassuré d'entendre sa chanson
Et d'être accompagné, l'occasion m'est fournie :
Le compère Jourdan sera de la partie.

(Il frappe à la porte en chantant)

Cant :

L'ami Jourdan, sauto dóu lié ;
S'agisse d'èstre matinié ;
L'a plus ges d'estello ;
Tardes pas mai !
T'esperarai !
Vène, t'apprendrai
De bouénei novello.

L'ami Jourdan, saute du lit ;
Il s'agit d'être matinal ;
Il n'y a plus aucune étoile ;
Ne tarde (*pas*) plus !
Je t'attendrai !
Viens, je t'apprendrai
De bonnes nouvelles.

JOURDAN (à la fenêtre et en bonnet de nuit)

Qu 's aquéu briguetian que pico adeïçavau ?

Qui est ce tapageur (braillard) qui frappe (à la porte) là en bas ?

ROUSTIDO

Jourdan, toun bouen vesin, vèn emé soun fanau
Ti dire d'ana 'm' éu pèr vèire lou Messio :
Lou fiéu de Diéu es na de la Vièrgi Mario.

Jourdan, ton bon voisin, vient avec son fanal (sa lanterne)
Te dire d'aller avec lui pour voir le Messie :
Le fils de Dieu est né de la vierge Marie.

JOURDAN

Laisso-mi dins moun lié s'as rèn autre à counta.

Laisse-moi dans mon lit si tu n'as rien d'autre à (ra)conter.

ROUSTIDO

Jourdan, crèse-ti-vo ; ti diéu la verita :
Se vènes emé iéu, t'en dounarai la provo.

Jourdan crois(-toi-)le ; je te dis la vérité :
Si tu viens avec moi, je t'en donnerai la preuve.

JOURDAN

Que m'embàrqui emé tu ? La cavo serié novo !
Lou tèms es pas proun bèu pèr sourti tant matin
E sènti que lou fre mi fa faire gin-gin...
Lou nas mi coui tout plen, ai lei bouco fregido ;
Ensin fai coumo iéu : vai ti coucha, Roustido.

Que je m'embarque avec toi ? La chose serait neuve !
Le temps n'est pas assez beau pour sortir **de** si (*tant*) **bon** matin
Et je sens que le froid me fait *faire gin-gin* (claquer des dents)...
Le nez me cuit complètement (*tout plein*), j'ai les lèvres refroidies ;
Ainsi, fais comme moi : va te coucher, Roustide.

(Il rentre et ferme la fenêtre)

ROUSTIDO

Eh ! bèn, mi vaqui fres ! Mi laissez tout soulet ;
S'aviéu courru, dóu mens, auriéu trouba Flouret**o**,
Car iéu siéu toujours bèn emé la jouventuro...
Mai sènti que fa fre e la sesoun es duro.
Anen, fau mai pica : Hòu ! que ! l'ami Jourdan !..

Eh ! *ben*, me voici frais ! Il me laisse tout seul ;
Si j'avais couru, au (*du*) moins, j'aurais trouvé Florette**e**,
Car moi, je suis toujours bien avec la jeunesse...
Mais je sens qu'il fait froid et la saison est dure.
Allons, il faut toquer de nouveau : Ho ! alors ! l'ami Jourdan !..

(Il frappe très fort)

JOURDAN (à la fenêtre)

Vau lèu bourra lou chin sus aquéu maufatan.

Je vais tout de suite (*vite*) lancer le chien sur ce malfaisant.

ROUSTIDO (reculant)

Càspi ! coumo li vas !

Diable ! *comme* (comment) tu y vas !

JOURDAN

Es mai tu, que, Roustido ?

Quoi (mais alors) ? c'est encore toi Roustide ?

ROUSTIDO

De gràci, moun ami, souerte de la bastido ;
Lou Messio es neissu, va soun vengu crida ;
Vène dins Betelèn, ti fagues plus prega ;
Aluco un pau d'amount : lou cèu fa gau de vèire.

De grâce, mon ami, sort de la *bastide* (ferme, bâtisse) ;
Le Messie est né, on est venu l'annoncer ;
Viens à Béthléem, ne te fais plus prier ;
Examine un peu là-haut : le ciel fait plaisir à (*de*) voir.

JOURDAN

Lou cèu fa gau de vèire ! Siés pas un pau calu ?
(Il regarde le ciel) Ah vo, lou cèu fa gau de vèire...
Roustido, moun ami, couménçi de va crèire ;
Esperaras un pau que mi vègui vesti ;
Bouto, serai pas long. Ti farai pas languir.

Le ciel fait plaisir à (*de*) voir ! Tu n'es pas (*t'y es pas*) un peu *calu* (jobard) ?
(Il regarde le ciel) Ah oui, le ciel fait plaisir à (*de*) voir...
Roustide, mon ami, je commence à (*de*) le croire ;
Tu attendras un peu que j'aille me vêtir (m'habiller) ;
Va, je ne serai pas long. Je ne te ferai pas *languir* (attendre impatiemment).

(Il rentre et ferme la fenêtre)

ROUSTIDO

Cant :

Que Diéu sié beni !
Aviéu quàsi perdu couràgi.
Que Diéu sié beni,
Soun long refus a puei fini
Anaren ensèn,
Caminaren fin-qu'au vilàgi.
Vène lèu, Jourdan ;

Que Dieu soit béni !
J'avais presque perdu courage.
Que Dieu soit béni,
Son long refus a enfin (*puis*) fini.
Nous irons ensemble,
Nous cheminerons jusqu'au village.
Viens vite, Jourdan ;

Mi languirai pas tant !
Vène lèu, Jourdan ;
Mi languirai pas tant !

Je ne trouverai pas le temps si long !
Viens vite, Jourdan ;
Je ne trouverai pas le temps si long !

(On entend, dans la maison, un grand bruit de vaisselle brisée)

ROUSTIDO

Fas un charivarin, Jourdan ; acò`s de rèsto.

Tu fais un charivari, Jourdan ; *ça, c'est en trop* (c'en est assez, ça suffit).

JOURDAN (de l'intérieur)

Ah ! mon Diéu, siéu perdu ; mi siéu rompu la tèsto ;
Pèr èstre pu lèu lèst, ai embrounca lou lié
E pica, dóu rebound, dessus l'escudelié.

Ah ! mon Dieu, je suis perdu ; je me suis rompu la tête ;
Pour être plus vite prêt, j'ai heurté le lit
Et cogné, du (suite au) rebond, (dessus) l'égouttoir.

ROUSTIDO

Voudriéu bèn t'ajuda, mai la pouerto es sarrado.
(À part) Viéu parti coumo acò ma bello matinado !

Je voudrais bien t'aider mais la porte est fermée.
(À part) Je vois partir comme ça ma belle matinée !

SCÈNE VII

ROUSTIDO, JOURDAN (Jourdan arrive clopinant et se tenant les reins)

JOURDAN

Roustido, mi vaqui !

Roustide, me voilà !

ROUSTIDO

Foume ! ti cresiéu mouert.

Bon sang ! Je te croyais mort.

JOURDAN

Urousamen, ai begu quaucarèn que m'a dubert lou couer.

Heureusement, j'ai bu quelque chose qui m'a fait du bien (*ouvert le cœur*).

Pèr abra lou calèn, cercàvi de brouqueto ;

Pour allumer la lampe (à huile), je cherchais des allumettes ;

N'en trouvàvi pas ges ; l'avié que de busqueto ;

Je n'en trouvais (pas) aucune ; il n'y avait que des bûchettes ;

Moun pèd s'es empacha dins de marrit coufin

Mon pied s'est entravé dans de mauvais couffins

E siéu ana fa tèsto au mitan dei toupin.

Et je suis tombé tête la première (*allé faire tête*) au milieu des pots (de terre)

Auriés di Barthez quand jougavo à l'OM.

Tu aurais (ou aurait) dit Barthez quand il jouait à l'OM.

Acò s'apren à tu, poudiés bèn resta`n uno

Ca c'est ta faute (*se prend à toi*), tu pouvais bien rester tranquille (*en une*)

Et renvoyer à plus tard ta visite importune.

E remanda plus tard ta vesito impourtuno

(portant la main à ses reins)

Ah ! moun Diéu, que doulour ! lei ren mi fan bèn mau ;

Ah ! mon Dieu, *qué* (quelle) douleur ! les reins me font bien mal ;

Mi seriéu pa`mbrounca s'aguèssi moun fanau ;

Je ne me serais pas *embronché* (cogné et perdu l'équilibre) si

j'avais eu (*j'eusse*) mon fanal ;

Mi l'as panca paga ; t'en souvènes, Roustido ?

Tu ne me l'as pas encore payé ; tu t'en souviens, Roustide ?

ROUSTIDO

Ti l'ai panca paga ? Mi la fas pas marrido !

Je ne te l'ai pas encore payé ? Tu y vas fort (*ne me la fais pas mauvaise*) !

Jourdan, mai t'ai douna tei sièis sòu e demi.

Jourdan, mais je t'ai donné tes six sous-et-demi.

JOURDAN

Proumés, mi leis aviés proumés, souvèn-t'en, moun ami ;

Promis, tu me les avais promis, souviens-t'en, mon ami ;

Ti l'ai vendu sèt sòu, rapello-ti la cavo.

Je te l'ai vendu sept sous, rappelle-toi la chose.

ROUSTIDO

Mai diés pas tout, Jourdan ; uno vitro mancavo.

Mais tu ne dis pas tout, Jourdan ; une vitre manquait.

JOURDAN

Mai t'ai leva doui liard.

Mais je t'ai *en*levé (ôté, retiré, décompté) deux liards.

ROUSTIDO

Rèsto sièis e demi

Il reste six-et-demi

Que t'ai douna, Jourdan.

Que je t'ai donnés, Jourdan.

JOURDAN

Bèn, alor digo-mi

Ben, alors dis-moi

Quouro mi v'as douna ; fai-mi vèire la provo.

Quand tu m'as donné ça ; fais-moi voir la preuve.

ROUSTIDO (lui montrant la lanterne)

La provo, la vaqui : es uno vitro novo
Qu'ai fa metre avans ièr au bout dóu carreiròu ;
Crèi-ti que voudriéu pas ti faire tort d'un sòu.

La preuve, la voici : c'est une vitre neuve
Que j'ai fait mettre avant-hier au bout de la ruelle ;
Crois(-toi) bien que je ne voudrais pas te faire tort d'un sou.

JOURDAN

Voues pas mi faire tort e pamens afourtisses
De m'agué ramboursa lei sòu que mi ravisses.
Mi va pensavi bèn qu'un jour si facharian :
(avec l'accent pointu) En qu'endré m'as paga ?

Tu ne veux pas me faire tort et pourtant tu affirmes
(De) m'avoir remboursé les sous que tu me ravis (voles).
Je me le pensais bien qu'un jour nous nous fâcherions :
(avec l'accent pointu) En quel endroit (lieu) m'as-tu payé ?

ROUSTIDO

Ti dire mounte erian,
Mi n'en souvèni pas.

Te (pour te) dire où nous étions,
Je ne m'en souviens pas.

JOURDAN

Digo pulèu, Roustido,
Que va voues renega.
Jamai plus de ma vido
Fau d'affaire emé tu ; vèngues plus mi prega
Bord-que l'a tant de peno à si faire paga,
Vo bèn, un autre còup, t'aquitaras d'avanço.
Siéu pas plus fada que tu, sas. Fau pas mi prendre pèr
un autre, siéu Mèste Jourdan e siés pas proun fin pèr
m'aganta !³

Dis plutôt, Roustide,
Que tu ne veux pas le reconnaître (*veux le renier*).
Jamais plus de ma vie
Je ne fais (ferai) d'affaire(s) avec toi ; ne viens plus me prier
Puisque il y a tant de peine à se faire payer,
Ou bien, un *autre coup* (prochaine fois), tu t'acquitteras d'avance.
Je ne suis pas plus *fada* que toi, sas (tu sais). Il ne faut pas me
prendre pour un autre, je suis maître Jourdan et tu n'es pas assez
fin pour *m'aganter* (m'attraper) !

ROUSTIDO

Tè, vaqui toun argènt ; douno-mi la quitanço.

Tè (tiens), voilà (voici) ton argent ; donne-moi la quittance.

JOURDAN

Noun, vouéli de temouin ; n'en prendrai dous...

Non, je veux des témoins ; j'en prendrai deux...

ROUSTIDO

Dous.

Deux.

JOURDAN

vo tres.

Ou trois.

ROUSTIDO

Tres.

Trois.

JOURDAN (catégorique)

Vo quatre !
Ensin, mi diras plus que m'as paga doues fes.

Ou quatre !
Ainsi, tu ne me diras plus que tu m'as payé deux fois.

ROUSTIDO

Sera coumo voudras ; va diéu sènso rancuno ;
Soulamen, siés urous dedins toun infourtuno,
En tombant coumo as fa, d'agué pas mai de mau ;
Se camines d'aplomb, es tout ço que nous fau.

Ce sera comme tu voudras ; je le dis sans rancune ;
Seulement, tu es heureux dedans ton infortune,
En tombant comme tu as fait, de n'avoir pas plus de mal
Si tu chemines d'aplomb, c'est tout ce qui (qu'il) nous faut.

JOURDAN (en faisant des mouvements de hanche)

Espèro...

Attends...

ROUSTIDO

À prepaus, digo-mi ; qu'as fa de Margarido ?
L'as pas di de veni ?

À propos, dis-moi ; qu'as-tu fait de Marguerite ?
Tu ne lui as pas dit de venir ?

JOURDAN

³ Réplique en provençal extraite telle quelle de la trilogie marseillaise filmée de Marcel Pagnol.

Que ti dirai, Roustido ? Que te dirai-je, Roustide ?
 Rounflavo coumo un buou quand m'as destressouna ; Elle ronflait comme un boeuf quand tu m'as réveillé ;
 Pourra pas vèire alor se si sian enana. Elle ne pourra pas voir alors si on s'en est allés (*nous nous en sommes allés*).

ROUSTIDO

Jourdan, va diés de bouen vo bèn perdes la tèsto ? Jourdan, tu le dis **pour** de bon ou bien tu perds la tête ?
 Reviho ta mouié ; fai que siegue lèu lèsto ; Réveille ton épouse ; fais qu'elle soit vite prête ;
 Lei fremo, sabes bèn que fau que vegon tout ; Les femmes, tu sais bien qu'il faut qu'elles voient tout ;
 Ensin, vai la souna. Ainsi, va l'appeler.

JOURDAN

Bèn, sian pancaro au bout. *Ben, nous ne sommes pas encore au bout (de nos peines).*
 La femello, crèi-ti, si douto de la cavo : La femelle, crois-**le(-toi)** (figure-toi), se doute de la chose
 Quand lou gau dóu vesin au sero aièr cantavo, Quand le coq du voisin, hier *au* soir, chantait
 M'a pessuga lou bras en mi d'iant : Elle m'a pincé le bras en me disant :
 (*imitant Margarido*) Jourdanet, (*imitant Margarido*) *Jourdanet*,
 Àusi lou tambourin dóu coumpaire Janet ; J'entends le tambourin du compère *Janet* ;
 Viéu pouncheja lou jour au travès de la pouerto. Je vois poindre le jour au travers de la porte.
 (*imitant L. Jouvét*) Se tu vesiés lou jour, aquelo serié fouerto ! (*imitant L. Jouvét*) Si toi tu voyais le jour, celle-là serait forte !
 (*voix normale*) Li marmoutiéu bèn bas pèr pas la reviha. (*voix normale*) Je lui marmonnais bien bas pour **ne** pas la réveiller.
 Se mi laisses dourmi, ti làissi pantaia... Si tu me laisses dormir, je te laisse rêver...
 Sus acò, pàurei vièi, Guerido s'es virado Sur ce, pauvres vieux, Margot s'est *virée* (tournée)
 Dóu coustat de la mastro, e puei s'es ajoucado Du côté de la huche, et puis s'est (**elle s'est**) assoupie
 Quand, au bout d'un moumen, mi siés vengu crida... Quand, au bout d'un moment, tu es venu m'appeler...

ROUSTIDO

Vai souna Margarido e fai-la decida. Va appeler Marguerite et fais-la **se** décider.

JOURDAN (d'une voix douceuse)

Margarido !... Marguerite !...

MARGARIDO

(à la fenêtre. **Voix acariâtre. Jetant, aux pied de Roustide, le contenu d'un pot de chambre**)
 Que voues ? Mi vaqui, vièi renaire ! Que veux-tu ? Me voilà, vieux râleur !

ROUSTIDO (à part)

Es un poulit bouen jour. C'est un joli bonjour.

JOURDAN (bas à Roustido)

Aviés rèn autre à faire Tu n'avais rien **d'**autre à faire
 Que de mi counseia de la faire veni ? Que (**de**) me conseiller de la faire venir ?

MARGARIDO

Bouto, poues parla fouert ; ti dèvi preveni Va, tu peux parler fort ; je dois te prévenir
 Que sàbi, coumo tu, tout ço qu'a di Roustido, Que je sais, comme toi, tout ce qu'a dit Roustide,
 E viés, gros darnagas, que mi siéu lèu vestido. Et tu vois, gros *darnagas* (abrut), que je me suis vite vêtue.

JOURDAN

Enregan de boueno ouro ; avèn panca fini. Nous attaquons (*traçons le sillon*) de bonne heure ; nous
 n'avons pas encore fini (nous sommes loin d'en avoir fini).

ROUSTIDO (à part)

Es élei que si dien un parèu bèn uni ! C'est eux qui se disent (**s'appellent**) un couple bien uni !

MARGARIDO

Ti prouméti, Jourdan, qu'auras de mei novello ! Je te promets, Jourdan, que tu auras de mes nouvelles !

JOURDAN

Fremo, de bouen matin coumences tei querèlo ? Femme, de bon matin tu commences tes querelles ?

ROUSTIDO (bas à Jourdan)

Jourdan, enmando-la.

Jourdan, renvoie-la.

JOURDAN

Fremo, escouto-mi bèn...

Femme, écoute-moi bien...

MARGARIDO

Noun, iéu, t'escóuti pas... En cercant lou calèn,
Ai manca milo còup de mi roumpre la tèsto ;
Crési qu'aquesto nue, voues juga de toun rèsto

que ?

Non, moi, je ne t'écoute pas... En cherchant la lampe,
J'ai *manqué* (failli) mille coups (de) me rompre la tête ;
Je crois que cette nuit, tu veux jouer de ton reste (profiter de tes
dernières ressources) *hein ?*

M'as roumpu la terraio emé lou tiro-vin ;
L'a que lei maufatan que fan de cavo ensin ;
Au mitan de l'oustau, poudiès mi faire estèndre,
Mai si resounaren, bouto ; vau lèu descèndre.

Tu m'as cassé la vaisselle avec le siphon ;
Il n'y a que les vauriens qui font des choses ainsi ;
Au *mitan* (milieu) de la maison, tu pouvais me faire étendre
Mais nous nous expliquerons (*raisonnerons*), va, je vais vite descendre.

(Elle rentre et ferme la fenêtre)

JOURDAN

Un bèu jour coumo vuei, vouéli pas mi lagna ;
Sènso acò, moun ami, m'auriès vist reguigna.

Un beau jour comme aujourd'hui, je ne veux pas me facher ;
Sans ça, mon ami, tu m'aurais vu rouspéter (regimber).

ROUSTIDO

S'avian parti subran, aurian fa longo routo
E t'auriéu fa tasta lou sirop de la bouto.

Si nous étions (*avions*) partis tout de suite, nous aurions fait du chemin
(*une longue route*)
Et je t'aurais fait taster (goûter) le sirop du tonneau.

SCÈNE VIII

LEI MEME, MARGARIDO

MARGARIDO (à Roustido)

Es-tu, galo-bouen-tèms, que cantes tant matin ?
Gagnariès foueço mai de faire toun camin.

C'est toi, débauché (viveur) qui chantes *tant* (de si bon) matin ?
Tu gagnerais beaucoup plus à (*de*) faire ton chemin.

(à Jourdan)

E tu, gros estournèu, lou poues pas faire courre ?
S'avian afaire ensèn, li fretariéu lou mourre,
Agantariéu subran lou bout d'un gros tricot
E ti li rasclariéu lou dessus dóu gigot.

Et toi, *gros étourneau* (grand imbécile), tu ne peux pas *le faire courir*
(l'envoyer ballader) ?

Si nous avons *affaire* (à faire) ensemble, je lui froterais le mufle (visage),
J'aganterais (attraperais) aussitôt le bout d'un gros bâton
Et je *te* lui raclerais le dessus du gigot.

ROUSTIDO

Càspi ! coumo l'anas, coumaire Margarido !
Atròbi, pèr ma fe, que vous sias desgourdido,
E pamens, se sabias ço que vèn d'arriba,
Aurias plus, cresès-mi, l'envejo de pica.

Dame ! Comme vous y allez, commère Marguerite !
Je trouve, par ma foi, que vous vous êtes dégourdie,
Et pourtant, si vous saviez ce qui vient d'arriver,
Vous n'auriez plus, croyez-moi, l'envie de taper.

MARGARIDO

Ausissiéu de moun lié, quand nous roumpiès la pouerto ;
Pèr crida coumo as fa, cresiès que fòussi mouerto ?

J'entendais de mon lit, quand tu nous cassais la porto ;
Pour crier comme tu as fait, tu croyais que j'étais (*je fusse*) morte ?

ROUSTIDO (à la vieille)

Lou Messìo es neissu ; fau l'ana vesita.

Le Messie est né ; il faut l'aller visiter (lui rendre visite).

MARGARIDO

Crési pas lei fanau que mi voues debita :
Va sabes, gros palot, counóuissi ta babiho ;
À tóutei tei prepaus, farai la sourdo auriho.

Je ne crois pas les balivernes que tu veux me débiter :
Tu le sais, *gros palot* (grand lourdaud), je connais ton babil ;
À tous tes propos je ferai la sourde oreille.

JOURDAN

Margarido, crèi-ti que dis la verita ;
Aperamount au cèu, leis àngi v'an canta ;
Vène dins Betelèn pèr vèire l'acouchado.

Marguerite, crois bien (*crois-toi*) (imagine-toi) qu'il dit la vérité ;
Tout là-haut au ciel, les anges l'ont chanté ;
Viens *dans* (à) Béthléem pour voir l'accouchée.

MARGARIDO

De tout ço que mi diès, mi viès foueço estounado.

De tout ce que tu me dis, tu me vois fort étonnée.

En vesènt la clarta que luse au fermamen,
Coumènci, moun ami, de crèire quaucarèn.

En voyant la clarté qui luit au firmament,
Je commence, mon ami, à (*de*) croire quelque chose.

ROUSTIDO

Coumaire, sus lou còup, si fau metre en partènço
Fin-que dins Betelèn, faren rejouïssènço
E coumo lei jouvènt, diren nouesto cansoun.

Commère, *sur le coup* (immédiatement), il faut se mettre en route (*en départ*)
Jusque dans Béthléem, nous ferons réjouissances
Et comme les jeunes, nous dirons notre chanson.

JOURDAN (à Roustido)

Uno fes, **uno fes** Diéu-merci ! l'ai fa`ntèndre resoun.

Une fois, **une fois** Diéu-merci ! Je lui ai fait entendre raison.

ROUSTIDO

Ti troumpes car es iéu qu'ai pourta la nouvello.

Tu te trompes car c'est moi qui ai **apporté** la nouvelle.

MARGARIDO

Es éu qu'es vengu dire uno cavo tant bello !

C'est lui qui est venu dire une chose si belle !

JOURDAN

Parlaras mai deman, Margarido, fai lèu ;
Vai-t'en barra la pouerto ; es duberto.

Tu **en** reparleras (**parlera encore**) demain, Marguerite, fais vite ;
Va-t-en fermer la porte ; elle est ouverte.

MARGARIDO

Moun bèu,
Barro-la, tu, se voues.

Mon beau,
Ferme-la, toi, si tu veux (**s'il te plaît**).

JOURDAN

L'ausès mai la carrello ?
Tout-aro, pèr un rèn, mi cerco mai querèlo ;
Vai-t'en barra, ti diéu.

Vous l'entendez encore la *poulie* (vieille porte rouillée) ?
Tout à l'heure (bientôt), pour un rien, elle me cherche encore querelle ;
Va-t-en fermer, je te dis.

MARGARIDO

Pau-de-sèn, barro, tu !

Pauvre d'esprit (*peu-de-sens*), toi ferme !

JOURDAN

À iéu diés pau-de-sèn ? Oh ! femelan testu !
Ti prouclàmi subran la rèino dei saumeto.

À moi tu dis (**tu m'appelles moi**) pauvre d'esprit ? Oh ! engence féminine têtue !
Je te proclame, sur-le-champ, la reine des petites ânesses (ignorantes).

ROUSTIDO

Sàbi que dins un tèms, un marchand de brouveto
Mi disié : Moun enfant, clavo bèn se t'envas ;
Durbiras foueço miés, quand ti retornaras.

Je sais qu'autrefois (*dans un temps*), un marchand de brouettes
Me disait : mon enfant, ferme bien à clé si tu t'en vas ;
Tu ouvriras bien (*très*) mieux, que tu t'**en** retourneras.

JOURDAN

Guerido, m'as ausi ? Vai tanca, vièio branco !

Margot, tu m'as entendu ? Va barrer **la porte**, *vieille branche* !

MARGARIDO

Ti va diéu mai, Jourdan ; voues pas tanca, destanco ;
S'es pas tu que li vas, segur sera pas iéu.

Je te le dis encore, Jourdan, tu ne veux pas barrer, débarre ;
Si ce n'est pas toi qui y vas, **c'est** sûr, ce ne sera pas moi.

JOURDAN

Alor fau que pèr tu, l'oustau rèste badiéu ?

Alors **il** faut que pour toi, la maison reste grand-ouverte ?

ROUSTIDO (se reculant)

Tout-aro l'a d'espousc ; n'en vouéli ges recebre.

Tout à l'heure il y a (bientôt, il y aura) des éclaboussures ; je **ne** veux
aucunement en recevoir.

JOURDAN (à Margarido)

Li vau pèr fa la pas : entèndes, pico-pebre ?
Mi regardaras plus de toun èr mau-graciéu.

J'y vais pour faire la paix : tu entends, rabâcheuse (*pile-poivre*) ?
Tu ne me regarderas plus de (avec) ton air disgracieux.

(Il va fermer la porte)

Vaqui.

Voilà.

(à Roustido)

Dejunaren encò de moun bèu-fiéu ;
Sabes que Benvenu aimo à faire riboto ;
Nous anara cerca quaucarèn de sa croto
Que mi fara plesi e sera de toun goust.

Nous *déjeûnerons* (prendrons le petit déjeûner) chez mon beau-fils ;
Tu sais que Benvenu aime à faire ribote ;
Il ira nous chercher quelque chose de sa cave
Qui me fera plaisir e sera à *(de)* ton goût.

ROUSTIDO

Aquéu tiro de tu pèr esquicha lou moust.

Celui-là *tire de toi* (te ressemble) pour *esquicher* (écraser, fouler) le moût.

MARGARIDO

D'aqui, prendren moun ai pèr coumpli la partido ; De là (*d'ici*), nous prendrons mon âne pour effectuer la portion restante du trajet (*accomplir la partie*).

D'un tau bouenur, Jourdan, siéu touto rejouïdo ; D'un tel bonheur, Jourdan, je suis toute réjouie ;
As bèn sarra l'oustau ; leissan dourmi Tounino ; Tu as bien fermé la maison ; laissons dormir Tounine ;
Sènso mai retarda, si fau metre en camin. Sans plus *(re)*tarder, *il* faut se *(nous)* mettre en chemin.

LI TRES VIÈI (chanté)

Cant :

Au fiéu de Diéu que nous es na
Presentaren nouésteis óumàgi ;
Davans lou fiéu de Diéu qu'es na
Seren tout-aro prousterna.

Au fils de Dieu qui nous est né
Nous présenterons nos hommages ;
Devant le fils de Dieu qui est né
Nous serons tout à l'heure prosternés.

MARGARIDO (chanté)

Óufriren nouéstei couer pèr gàgi ;

Nous offrirons nos cœurs *pour* (en) gage ;

ROUSTIDO (chanté)

Emé la dindo de Jourdan.

Avec la dinde de Jourdan.

JOURDAN (chanté)

Pourten de vin emé de pan.

Emportons du vin avec (et) du pain.

MARGARIDO (chanté)

E tu, dous vo tres bouen froumàgi.

Et toi, deux ou trois bons fromages.

ROUSTIDO (parlé)

De cabro.

De chèvre.

LI TRES VIÈI

Cant :

Au fiéu de Diéu etc.

Au fils de Dieu etc.

(Sortie : la toile tombe)

ACTE III

PREMIER TABLEAU

LA FERME

Le Théâtre représente l'intérieur d'une ferme. Armoire, table et bancs à droite. Porte latérale à gauche. Grand portail au fond laissant voir la campagne. Des instruments aratoires garnissent l'intérieur. Au deuxième plan, à gauche, la cabane d'un chien ; à droite, un puits avec margelle, poteaux, poulie, corde et seau.

SCÈNE I

PISTACHIÉ (arrivant épouvanté)

Leissas-mi, leissas-mi ; fagués pas tant de brut... Laissez-moi, laissez-moi ; ne faites pas tant de bruit...
Au secours, au secours !... d'ajudo !... siéu perdu. Au secours, au secours !... *de* (à) l'aide !... je suis perdu.
Ah ! moun Diéu, lei vaqui ! Sèmblo que viéu lou diable Ah ! mon Dieu, les voici ! Il semble que je vois le diable
Emé sei det fourcu que m'espeio lou rable ! Avec ses doigts fourchus qui m'écorche le râble !
Au mitan dóu sabat m'aurien-ti descendu ? Au *mitan* (milieu) du sabbat m'auraient-ils descendu ?
Tremouéli talamen que siéu tout mourfoundu !... Je tremble tellement que je suis tout morfondu !...
Ah !... m'a sembla d'ausi quaucun que boulegavo : Ah !... il m'a semblé (*d'*)entendre quelqu'un qui *bouléguait* (bougeait) :
Se`n còup lou mèstre vèn, m'esplicara la cavo Si (*un coup*) le maître vient, il m'expliquera la chose
Que fa qu'au mendre brut, sàuti coumo un uiau... Qui fait qu'au moindre bruit, je saute comme un éclair...
Escouden-si d'abord. Cachons-nous d'abord.
Proufiten d'aquéu trau ; Profitons de ce trou ;
Alin, sènso dangié, pourrai fa la radasso ; Là-bas, sans danger, je pourrai *faire la radasse* (fainéanter) ;
Quand lou chin revendrà, li dounarai sa plaço. Quand le chien reviendra, je lui donnerai sa place.

(Il entre et se blottit)

SCÈNE II

BENVENGU

(La scène reste vide pendant que Benvenu chante son premier couplet, après lequel il monte de la cave, un peu gris et tenant des bouteilles dans ses mains)

1^{er} couplet chanté dans la cave

Mi tenes troup, quand méti man,
O ma pichoto bouto !
Vendrai ti revèire deman
Pèr ti metre en derouto.
Adiéu bouen vin, bouen vin, bouen vin, bouen vin plus
qu'uno gouto ! (bis)

Tu me tiens trop quand je (j'y) mets la main
O mon petit tonneau
Je viendrai te revoir demain
Pour te mettre en dérouté
Adieu bon vin, bon vin, bon vin, bon vin plus
qu'une goutte ! (bis)

2^e couplet chanté sur scène

Lou vin es moun soulet amour ;
Mi tèn lue d'amuseto ;
Vouéli de ma croto, un bèu jour,
N'en faire uno chambreto.
Vivo lou vin, lou vin, lou vin, lou vin que fa bouqueto ! (bis)

Le vin est mon seul amour ;
Il me tient lieu (sert) d'amusette ;
Je veux de ma cave, un beau jour,
(En) faire une chambrette.
Vive le vin, le vin, le vin, le vin qui sourit (*fait la petite bouche*) ! (bis)

(Il dépose les bouteilles sur la table. Parlé)

Eh ! eh ! eh ! sian pas mau ! Vaqui pèr lei chimaire !
Parèis qu'aquesto nue, mancara pas vihaire,
Car despuei ièr au sero, entèndi foueço brut.
Eila vers Nazarèt. Crési que la tribu,
Pèr faire chamatan, tout entiero davalò ;
N'aura bèn qu'auqueis-un que prendran la cigalo...
L'a de particulié que soun pas delicat
Pèr tira dóu barriéu, puei, quand soun empega,
Si meton à charra coumo de basaruto ;
N'en sàbi quaucarèn ; gardarai lengo muto...
Ai fa la crous au vin quand mi siéu marida ;
Mai la pauro mouié, pecaïre ! a deceda,
E despuei ai représ moun enciano coustumo...
Ah ! tròvi que lou vin counsouelo d'uno frumo,
Car la miéuno pèr fes mi fasié pégina ;
Li vouliéu foueço bèn e sabiéu perdouna ;
M'èri fach un devé de viéure que pèr elo ;
Tant, se v'aviéu pouscu, l'auriéu baïa l'estello
Que mando ei pastourèu sei fue lei plus ardènt ;
L'auriéu meme pourju la luno emé lei dènt ;
Mi coumpourtàvi bèn, mai s'avié faugu faire
Ço que tant d'autre fan, l'auriéu messo de caïre
E mi seriéu garda de troubla soun repaus :
M'èri pas marida pèr resta dins l'oustau...
Mai Pistachié vèn pas ; siéu pas sènsò inquietudo ;
S'es bessai douna pòu segound soun abitudo,
E pamens l'ai manda qu'au vilàgi vesin ;
Es un bouen pitouetas que fara soun camin ;
Sera miés que Jigèt, mai fau pas que languissi :
L'ai pres pèr moun varlet ; fau que lou desgourdisi ;
Travaïarié pas mau, s'èro pas tant paurous :
Aquelo sujecien lou rendra malurous.
Crési que lou veici.

Eh ! eh ! eh ! nous ne sommes pas mal ! Voici pour les joyeux buveurs !
Il paraît que cette nuit, il ne manquera pas de veilleurs,
Car depuis hier (au) soir j'entends force bruit
Là-bas vers Nazareth. Je crois que la tribu,
Pour faire du barouf, toute entière dévale (descend) ;
Il y en aura bien quelques-uns qui prendront la cuite (*la cigale*)...
Il y a des particuliers qui ne sont pas délicats
Pour tirer du barril, puis, quand ils sont *empégués* (saoûls),
Ils se mettent à discuter comme des *basarettes* (commères de marchés) ;
J'en sais quelque chose ; je garderai langue muette...
J'ai *fait la croix au vin* (renoncé au vin) quand je me suis marié ;
Mais la pauvre (feue mon) épouse, *peuchère*, est décédée (*a décédé*)
Et depuis j'ai repris mon ancienne coutume...
Ah ! je trouve que le vin console d'une femme,
Car la mienne parfois me faisait enrager ;
Je lui voulais beaucoup de bien (je l'aimais) et je savais pardonner ;
Je m'étais fait un devoir de *ne* vivre que pour elle ;
Tant (peut-être) (à tel point que), si je l'avais pu, je lui aurais donné l'étoile
Qui envoie aux pasteurs ses feux les plus ardents ;
Je lui aurais même *offert la lune avec les dents* ;
Je me comportais bien, mais s'il avait fallu faire
Ce que tant d'autres font, je l'aurais mise de côté (à part)
Et je me serais gardé de troubler son repos :
Je ne m'étais pas marié pour rester à (*dans*) la maison...
Mais Pistachier ne vient pas ; je ne suis pas sans inquiétude ;
Il s'est peut être *donné* (fait) peur selon son habitude,
Et pourtant je ne l'ai envoyé qu'au village voisin ;
C'est un bon jeune garçon (mousse) *grandet bien sympathique* qui fera son chemin ;
Il sera mieux que Jigèt, mais il ne faut pas que je languisse (manque d'énergie) :
Je l'ai pris comme (*pour mon*) valet, il faut que je le dégourdisse ;
Il ne travaillerait pas mal s'il n'était pas si (*tant*) peureux :
Cette sujétion (contrainte) le rendra malheureux.
Je crois que le voici.

SCÈNE III

BENVENGU, JIGÈT, puei PIMPARA
JIGÈT

Bèn lou bouen-jour !

Bien le bonjour !

BENVENGU

Roudaire,
M'as adu Pistachié ?

Rodeur (traînard),
Tu m'as amené Pistachié ?

(apercevant Pimpara)

Tè, vejo, es l'amoulaire !

Tè, vé, c'est le rémouleur !

M'esperaves, parai ? Acò n'èri segu ; Seriéu pancaro eici, s'aguèssi mai begu.	PIMPARA Tu m'attendais, <i>pas vrai</i> (n'est-ce pas) ? Ça, j'en étais sûr ; Je ne serais pas encore arrivé ici, si j'avais (j'eusse) bu plus.
Avans lou jour leva, voudriés prendre ta nasco ?	BENVENGU Avant le lever du jour (<i>jour levé</i>), tu voudrais prendre ta <i>niasque</i> (cuite) ?
Despuei tres gros quart d'ouro ai plus rèn dins moun flasco. Anen, tardes pas mai ; pouerge-mi lou pechié.	PIMPARA Depuis trois gros quarts d'heure, je n'ai plus rien dans ma gourde. Allons, Ne tarde (pas) plus ; présente-moi la cruche.
Un moumen... Digo-mi s'as pas vist Pistachié ?	BENVENGU Un moment... Dis-moi si tu n'as pas vu Pistachié ?
Eh ! se l'avian pas vist, coumo va pourrian dire ?	JIGÈT Eh ! si nous ne l'avions pas vu, comment pourrions-nous le dire ?
L'ai vist e l'ai parla, mai ti vau faire rire Quand ti dirai, l'ami, qu'un parèu de feiniant L'an empourta tout crus au païs dei bóumian.	PIMPARA Je l'ai vu et je lui ai parlé, mais je vais te faire rire Quand je te dirai, l'ami, qu'une paire de feignants L'ont emporté tout cru au pays des <i>boumians</i> .
Hoi ! que mi diés aqui ?.. Que fanau mi debites ? Ti tratarai, segur, coumo ti va merites Se mi vènes faci. Digo la verita : Ounte èro Pistachié ? Ounte l'avès quita ?	BENVENGU Hein ! que me dis-tu là ?.. Quelles sornettes me débites-tu ? Je te traiterai, c'est sûr, comme tu le mérites Si tu viens me <i>farcir</i> (mystifier). Dis la vérité : Où était Pistachié ? Où l'avez-vous <i>quitté</i> (laissé) ?
Sabès bèn... lou moulin... quiha dessus la couelo... Entre dous camin ?	JIGÈT Vous savez bien... le moulin... <i>quillé</i> (perché) <i>dessus</i> (sur) la colline... Entre deux chemins ?
O. (à part) Soun parla mi desouelo.	BENVENGU Oui. (à part) Son parler me désole.
Eh ! bèn, èro pa`qui.	JIGÈT Eh ! <i>bèn</i> , il n'était pas là.
La pèsto, l'estournèu ! (à Pimpara) Esplico-mi la cavo e despacho-ti lèu !	BENVENGU (désappointé) La pèste, <i>l'étourneau</i> (jeune écervelé) ! Explique-moi la chose e dépêche-toi (vite) !
Sabes bèn, camarado, ounte ai croumpa la mouelo Que m'an vendu tant chièr ?..	PIMPARA (lentement) Tu sais bien, camarade, où j'ai acheté le meule <i>Qu'ils m'ont</i> (qu'on m'a) vendue tant (si) cher ?..
Tout lou cors mi tremouelo. (Haut) O, va vési d'eici.	BENVENGU (à part) Tout le corps <i>me tremble</i> (j'ai tout le corps qui tremble) (Haut) Oui, je vois ça d'ici.
Se va veses d'eici, Va falié pu lèu dire. Eh ! bèn, èro pa`qui...	PIMPARA (avec humeur) Si tu vois ça d'ici, Il fallait le dire plus tôt. Eh ! <i>bèn</i> , il n'était pas là...
Va diras, vo se noun garo à la gargamello !	BENVENGU (le prenant à la gorge) Tu le diras, ou sans quoi (<i>si non</i>) gare à la gorge !
Quiches pas coumo acò dessus la cantarello.	PIMPARA (se défendant) Ne <i>quiche</i> (appuie) pas comme ça dessus la chanterelle.

Digo-mi sus lou còup tout ço qu'es arriba, Vo bèn qu'ichi pu fouert. Ai lei mirau creba, Pourrai pas countunia sènso béure la gouto. Anen, vèngue de vin e mi vau metre souto.	BENVÈNGU Dis-moi <i>sur le coup</i> (tout de suite) tout ce qui est arrivé, Ou bien je <i>quiche</i> (appuie, serre) plus fort. Je ne peux plus chanter (<i>J'ai les miroirs</i> (organe chanteur de la cigale) <i>crevés</i>), Je ne pourrai pas continuer sans boire la goutte. Allons, vienne (que vienne) du vin et je vais me mettre <i>dessous</i> .
--	---

Sabes qu'es pas besoun de mi va demanda ; Pas pu lèu qu'as fini, ti vau faire estrassa.	BENVENGU Tu sais qu'il n'est pas besoin de me le demander ; Aussitôt que tu auras (<i>pas plus tôt que tu as</i>) fini, je vais te faire <i>t'estrasser</i> (te déchirer, te saouler).
--	---

JIGÈT L'a quaucarèn de bouen adela dins l'armari.	JIGÈT Il y a quelque chose de bon là-bas dans l'armoire.
--	---

BENVENGU (à Pimpara) N'auras ta boueno part puei, coumo à l'ourdinàri, Ti v'assesounarai d'un pau de requiqui ; Li poues coumta dessus ; anen, decido-ti !	BENVENGU (à Pimpara) Tu en auras ta bonne part puis, comme à l'ordinaire, Je te l'assaisonnerai d'un peu de riquiqui (rinquinquin); Tu peux y compter dessus ; allons, décide-toi !
---	--

PIMPARA (après une pause et un soupir) Erian, coumo disiéu, dóu caire de la couelo ; Trouberian toun varlet, aquelo tèsto fouelo, (Pistachié sort la tête) Que si degatignavo em'un famous sourcié.	PIMPARA (après une pause et un soupir) Nous étions, comme je disais, du côté de la colline ; Nous trouvâmes ton valet, cette tête folle, (Pistachié sort la tête) Qui se querellait avec un fameux sorcier.
---	---

JIGÈT Noun ! disié lou bóumian ; si ! disié Pistachié.	JIGÈT Non ! disait le <i>boumian</i> ; si ! disait Pistachié.
---	--

PIMPARA Parlavon emé fue de la grando nouvello Que fa fugi lou diable e touto sa sequèlo. léu disiéu quàsi rèn, aviéu plus ges de vin ! Degun èro d'acord.	PIMPARA Ils parlaient avec <i>feu</i> (animation) de la grande nouvelle Qui fait fuir le diable et toute sa cohorte (suite). Moi, je ne disais quasiment rien, je n'avais plus du tout de vin ! <i>Dégun</i> (personne <i>n'</i>)était d'accord.
--	---

PISTACHIÉ (criant, puis rentrant dans la niche) Es pa`nsin. es pa`nsin ! (Etonnement et frayeur)	PISTACHIÉ (criant, puis rentrant dans la niche) Ce n'est pas ainsi. Ce n'est pas ainsi ! (Etonnement et frayeur)
--	--

JIGÈT (se pressant contre Benvengu) Qu crido coumo acò ?	JIGÈT (se pressant contre Benvengu) Qui crie comme cela ?
---	--

BENVENGU Qu'es tout aquéu mistèri ? Jigèt, <i>hòu</i> , t'esfraies pas.	BENVENGU Qu'est-ce <i>que</i> tout ce mystère ? Jigèt, <i>hoou</i> , ne t'effraie pas.
---	--

PIMPARA L'aurié-ti quauque arlèri Que voudrié s'avisa d'escouta ço que dian ?	PIMPARA Y aurait-il quelque plaisantin (<i>boufon d'Arlésien</i>) Qui voudrait s'aviser d'écouter ce que nous disons ?
---	--

BENVENGU Ti poues crèire qu'eici, n'avèn ges de bóumian. Pèr counouisse lou brut qu'a troubla nouesto ausido, Anan faire touei tres lou tour de la bastido E saurren ço que n'es sènso desempa.	BENVENGU Tu peux (<i>te</i>) croire qu'ici, nous n'en avons pas des <i>boumians</i> . Pour reconnaître le bruit qui a troublé notre ouïe, Nous allons faire tous <i>les</i> trois le tour de la <i>bastide</i> (maison, villa) Et nous saurons ce qu'il en est sans reculer (céder, abandonner).
---	--

PIMPARA Se bevian un chiquet pèr nous rassegura ?	PIMPARA Si nous buvions un petit coup de vin pour nous rassurer ?
--	--

BENVENGU N'es pancaro lou tèms ; finissen noueste afaire ; Sièis uei fan mai que dous. Jigèt, rèsto à moun caire.	BENVENGU Il (ce) n'en est pas encore (<i>le</i>) temps ; finissons notre affaire ; Six yeux valent mieux (<i>font plus</i>) que deux. Jigèt, rèste à mon côté.
---	--

(Ils cherchent dans tous les coins)

PIMPARA (se retournant sans cesse vers la table)

Vouéli teni d'à ment se prennon pas lou vin. Je veux faire attention (*tenir d'à attention*) si on ne prend pas le vin.

BENVENGU

Veguen, pèr n'en fini, la cabano dóu chin. Voyons, pour en finir, la *cabane du chien* (niche)
(Pimpara se penche vers l'ouverture de la cabane ; en même temps, Pistachié se lève et lance un coup de tête dans le visage de Pimpara qui recule brusquement en portant la main à son nez.)

SCÈNE IV

LEI MEME, PISTACHIÉ

PISTACHIÉ

Es pa`nsin, l'amoulèt ; li v'as pas sachu dire. Ce n'est pas ainsi (le) rémouleur (*porte-meule*) ; tu n'as pas su le lui dire.

PIMPARA (à part)

Oh ! bouen Diéu, de moun nas ! Mi v'a pas fa pèr rire ! Oh ! bon Dieu, (de) mon nez ! Il ne me l'a pas fait pour rire !

JIGÈT

Es tu, gros darnagas, que t'ères escoundu ? C'est toi, *gros darnagas* (grand nigaud), qui t'étais caché ?

BENVENGU

Perqué siés pas sourti quand nous as entendu ? Pourquoi n'es-tu pas sorti quand tu nous as entendus ?

PISTACHIÉ

(Il regarde de tous côtés, puis il met le doigt sur sa bouche mystérieusement et impose le silence)
Chut ! ! !.. parlen pas tant fouert que pourrien nous entendre. Chut ! ! !.. ne parlons pas si fort car (*qu'*)ils pourraient nous entendre.

(Fort)

Que de cavo, grand Diéu ! que voudriéu vous apprendre ! Que de choses, grand(s) dieu(x) ! que je voudrais vous apprendre !
Rèn que de li sounja, d'avanço fremirias. Rien que d(e l')y songer, d'avance vous frémiriez.

BENVENGU

À la fin saurrai tout. À la fin je saurai tout.

PIMPARA (à part)

N'en serai pèr moun nas. J'en serai pour (ça m'aura coûté) mon nez.

BENVENGU (aux valets)

Anas querre lou banc. Allez chercher le banc.
(Jeu de scène du banc : plusieurs fois, pendant le récit, l'auditoire se lève et se rassoit jusqu'à ce que Jigèt, placé en bout de banc, manque ce dernier et chute de manière grotesque, entraînant l'agacement de benvenu qui le rabroue)

PISTACHIÉ

Esto nue, sus lou tard, courrènt à touto brido, Cette nuit, sur le tard, courant à toute bride,
Pèr vous rèndre resoun, veniéu vers la bastido. Pour vous rendre raison, je venais vers la *bastide* (maison, villa).
De diable banaru, negre coumo lou fum, Des diables cornus, noirs comme la fumée,
Dansavon au mitan d'un linde calabrun, Dansaient au *mitan* (milieu) d'un limpide crépuscule,
En jugant e sautant coumo uno bando fouelo. En jouant et sautant comme une bande folle.
Sabès lou pichot baus qu'es au bout de la couelo Vous savez le petit promontoire qui est au bout de la colline
À drecho dóu moulin, dóu caire dóu trelus ? À droite du moulin, du côté de l'orient (l'est) ?
Es aqui que la nue, au prefound d'un gros us, C'est là (*ici*) que la nuit, au (pro)fond d'une grosse cavité
Si vèi de cacho-fue qu'an pas boueno sentido ; On voit (se voient) des feux de joie qui n'ont pas bonne odeur ;
Aqui si fa de brut qu'en vous crebant l'ausido, Là (*ici*) se font (*fait*) des bruits qui, en vous crevant l'ouïe,
Siblon coumo lou vènt un jour de brefounié ; Sifflent comme le vent un jour de tempête ;
Aqui souvèntei-fes l'a de ceremounié Là, *souventes fois* (souvent), il y a des cérémonies
Ounte lou sang dei gènt si mesclo emé la ciero. Où le sang des gens se mêle avec la cire.

(D'une voix sombre)

Es alin qu'an rousti l'enfant de la mouniero C'est là-bas qu'ils ont rôti l'enfant de la meunière
Car desempuei long-tèms, l'an plus vist au moulin... C'est pourquoi, (*car*) depuis longtemps, on ne l'a plus vue au moulin...

(Ils se serrent l'un contre l'autre en signe d'effroi)

Rescountràvi degun lou long de moun camin. Je ne rencontrais personne (*rencontrais dégun*) le long de mon chemin.
Tout courajous que siéu mi sentiéu batre l'amo Tout courageux que je sois (*suis*), je me sentais battre l'âme

Quand viéu uno clarta pu blèmo que la flamo Que s'aprocho vers iéu, puei un esperitou Mi fa signe dóu det : èri pas tant couioun⁴ De li courre au davans... mai dins un niéu de soufre Siéu agouloupa vite... e tóumbi dins lou goufre.	Quand je vois une clarté plus blême que la flamme Qui s'approche de (vers) moi, puis un lutin (<i>petit esprit</i>) Me fait signe du doigt : je n'étais pas assez (<i>tant</i>) <i>couillon</i> (niais) Pour (de) lui courir au devant... mais dans un nuage (une nuée) de soufre Je suis enveloppé vite... et je tombe dans le gouffre.
	PIMPARA
T'an pourta lei bóumian ?	Ils t'ont emmené (<i>porté</i>) les <i>boumians</i> ?
	JIGÈT
V'ai vist.	Je l'ai vu.
	PISTACHIE
Diéu pas de noun ; Tout ço que mi souvèn es qu'èron un mouloun ; Aurias di que lou diable anavo fa sei noueço.	Je (<i>ne</i>) dis pas (<i>de</i>) non ; Tout ce qu'il me souvient (c')est qu'ils étaient un <i>moulon</i> (paquet) ; Vous auriez (on aurait) dit que le diable allait faire ses noces.
	BENVENGU
Quant èron à pau près ? léu sàbi qu'èron foueço.	Combien étaient-ils à peu près ? Moi je sais qu'ils étaient beaucoup.
	BENVENGU
Mai quant ? Dous ? Cinq ? Sèt ?	Mais combien ? Deux ? Cinq ? Sept ?
	PISTACHIE
Si, dous milo cènt sèt, belèu mai.	Certainement (<i>si</i>), deux mille cent-sept, peut-être plus.
	BENVENGU
S'èro pas que v'as vist, diriéu qu'es pas vrai.	Si ce n'était pas que tu l'as vu, je dirais que ce n'est pas vrai.
	PISTACHIE
Diéu bèn la verita, mèstre ; va poudès crèire ; Se puei va cresias pas, va pourrias ana vèire, Mai vous li ménì pas ; n'en sabès lou camin. N'en sarias encanta ; li veirias voueste chin.	Je dis bien la vérité, maître ; vous pouvez le croire ; Si même (<i>puis</i>) vous ne le croyiez pas, vous pourriez aller le voir. Mais je ne vous y emmène pas. Vous en savez (connaissez) le chemin. Vous en seriez enchanté ; vous y verriez votre chien.
	JIGÈT
Lou chin es eiçavau ?	Le chien est là-bas en bas ?
	BENVENGU
Lou fèt es pas cresable ; Es tu, marrit fenat, que l'as carreja`u diable ?	Le fait n'est pas croyable ; C'est toi, mauvais sujet, qui l'a transporté au diable ?
	PISTACHIE
Tirés pas peno d'éu ! boutas, li fa pas fre ; À l'entour d'un grand fue, dins un cantoun estré, Ai vist lei cousinié de toueis aquéstei glàri Qu'à l'aste d'uno brocho, enfielavon de gàrri Gros coumo noueste gat ⁵ ...	<i>Ne tirez pas peine de lui</i> (ne vous en faites pas pour lui) ! Allez, il n'y fait pas froid <i>À l'entour</i> (autour) d'un grand feu, dans un coin étroit, J'ai vu les cuisiniers de tous ces spectres(-ci) Qui à la tige (broche) d'une broche, enfilèrent des mulots Gros comme notre chat.
	PIMPARA
Es un paure fricot !	C'est un pauvre fricot !
	PISTACHIE
N'ai tasta quàuqueis-un, quand èri tout pichot.	J'en ai goûté quelques-uns quand j'étais tout petit.
	JIGÈT
léu tambèn. Pèr mi faire eima la fricassado, Mi disien, coume acò, qu'èro uno carbounado.	Moi aussi. Pour me faire aimer la (cette) fricassée, On me disait comme ça que c'était une carbonade.

⁴ 1978 : taloun (= euphémisme)

⁵ 1978 : cat (= forme rhodanienne de « gat »)

PIMPARA

Parèis que tóutei dous erias fèble de ren.

Il paraît que tous deux, vous étiez faibles des reins.

BENVENGU

Laisso-lou lèu fini.

Laisse-le vite finir.

PIMPARA (à part)

Qu saup quouro béuren ?

Qui sait quand nous boirons ?

BENVENGU

Coumo as pouscu resta dins aquelo demouero
Sènso mouri de pòu ? Vau miés coucha defouero
Que d'èstre aqui dedins.

Comment as-tu pu rester dans cette demeure
Sans mourir de peur ? Il vaut mieux coucher dehors
Que d'être (qu'être) là(*ici*)-dedans.

PISTACHIÉ

Pouédi vous afourti
Que tout autre que iéu n'en serié pas sourti ;
Ai passa bravamen mai d'un pas esfraiable,
Mai mi n'en siéu tira coumo s'en tiro un diable ;
Ai fa ço qu'an vougu, disènt o de pertout,
E tau que mi sabès, n'ai pas mens vist lou bout.

Je peux vous affirmer
Que tout autre que moi n'en serait pas sorti ;
J'ai passé bravement plus d'un (plusieurs) passage effroyable,
Mais je m'en suis tiré comme s'en tire un diable ;
J'ai fait ce qu'ils ont voulu, disant oui *de* partout,
Et tel que vous me savez (connaissez), je n'en ai pas moins vu le bout.

BENVENGU

Moun paure Pistachié, toun aventuro es soumbro.

Mon pauvre Pistachié, ton aventure est sombre.

PISTACHIÉ

Vous ai pancaro di ço qu'ai fa de moun oundro ?

Je ne vous ai pas encore dit ce que j'ai fait de mon ombre ?

BENVENGU

Que n'en voues agué fa ?

Que veux-tu en avoir fait (qu'aurais-tu pu en faire) ?

PISTACHIÉ

L'ai vendudo au bóumian.

Je l'ai vendue au *boumian*.

BENVENGU (à part)

Oh ! lou paure mesquin ! A vira lou cadran.

Oh ! le pauvre *mesquin* (petit) ! *Il a viré le cadran* (perdu la boule).

(Haut)

Ti demandarai pas se ti l'an bèn pagado ;
N'en siéu mai que segur.

Je ne te demanderai pas si on te l'a bien payée ;
J'en suis plus que sûr.

PISTACHIÉ

La mounedo es coumtado,
E meme, vous dirai que lou basse èro plen ;
Digo-vo, l'amoulèt, tu que tènes l'argènt ?

La monnaie est comptée,
Et même je vous dirai que le bas était plein ;
Dis-le, *l'amoulè* (rémouleur, porte-meule), toi qui *tiens* (as, gardes) l'argent ?

PIMPARA (tâtant ses poches)

Es verai, lou teniéu, mai pouédi pas coumprendre
Coumo va que l'ai plus. Avans de ti lou rèndre,
Veirai d'ana cerca de vounte siéu vengu
Se l'auriéu pas tounba.

C'est vrai, je le *tenais* (l'avais, le gardais), mais je ne peux pas comprendre
Comme ça va (comment il se fait) que je ne l'ai plus. Avant de te le rendre,
Je *verrai* (vais essayer) d'aller chercher par (*d'*) où je suis venu
Si je ne l'aurais *pas tombé* (fait tomber).

PISTACHIÉ

Digo que l'as begu.

Dis que tu l'as bu.

JIGÈT

Nàni, l'a pas begu.

Non (*nenni*), il ne l'a pas bu.

PIMPARA (à part)

V'auriéu bèn vougu faire !

J'aurais bien voulu le faire !

Veici quaucun ; pu tard reglarés voueste afaire.	BENVENGU Voici quelqu'un ; plus tard vous réglerez votre affaire.
SCÈNE V	
LEI MEME, BARNABÈU, móunié	
BARNABÈU	
Se sabiés, Benvengu, ço qu'ai vist en camin ! Si n'es gaire faugu qu'aduguèssi toun chin ; Eron dous, peralin, que si lou tiraïavon E s'es vist lou moumen que si lou partajavon.	Si tu savais, Benvengu, ce que j'ai vu en chemin ! Il ne s'en est guère fallu de beaucoup que j'amène (amenasse) ton chien ; Ils étaient deux, par là-bas au loin, qui se le tiraillaient Et il s'est (on a) vu le moment <i>qu'</i> (où) ils se le partageaient.
BENVENGU	
Si partaja moun chin ? Oh ! lou paure animau ! Digo lèu, Barnabèu : l'an-ti foueço fa mau ?	Se partager mon chien ? Oh ! le pauvre animal Dis vite, Barnabèu : lui ont-ils fait très mal ?
BARNABÈU	
Un bóumian, sus lou còup, passo dessus la routo E si mete au mitan.	Un <i>boumian</i> , tout d'un (<i>sur le</i>) coup, passe <i>dessus</i> (sur) la route Et se met au <i>mitan</i> (milieu).
PISTACHIÉ	
Un bóumian !...	Un <i>boumian</i> !...
BENVENGU	
Chut, escouto.	Chut, écoute.
BARNABÈU	
Dis que perqué touei dous an dre sus l'animau, Fau n'en faire doues part. Aganto un ⁶ gibo-trau E lou fa vira`n l'èr ; jamai degun l'aribo ; An bèl a crida trau, l'ouesse respouende gibo. Lou sort tant capricious voulié pas decida Pèr saupre qu n'aurié la pu bello mita. Èron jamai d'acord, degun voulié la tèsto ; S'anavon bacela ; lou bóumian leis arrèsto, E coumo pas fada li prepauso un mouien Que mete fin à tout. Li dis de rabaia quàuquei troues de buscaio Pèr tira lou moussèu coumo à la courto-paio ; Dins aquéu tèms s'enva querre soun gros coutèu E tirasso lou chin.	Il dit que puisque tous les deux ont des droits sur l'animal, Il faut en faire deux parts. Il <i>agante</i> (attrape) un osselet Et le fait <i>virer</i> (tourner) en l'air ; jamais <i>dégun</i> (nul) n'y arrive ; Ils ont beau (à) crier trou, l'os répond bosse. Le sort tant capricieux ne voulait pas décider Pour savoir qui en aurait la plus belle moitié. Ils n'étaient jamais d'accord, <i>dégun</i> (personne ne) voulait la tête ; Ils allaient se battre ; le <i>boumian</i> les arrête, Et comme pas <i>fada</i> (stupide), il leur propose un moyen Qui mette (met) fin à tout. Il leur dit de ramasser quelques morceaux d'éclats de bois Pour tirer le morceau comme à la courte paille ; Pendant (<i>dans</i>) ce temps il s'en va chercher son gros couteau Et <i>traîne</i> (entraîne) le chien.
JIGÈT	
Qu'es que dis ?	Qu'est-ce que c'est qu'il dit ?
BENVENGU (à part)	
Lou bourrèu !	Le bourreau !
BARNABÈU	
Lei voulur laisson faire en coumtant que tout-aro Lou bóumian revendra... Mai l'espèron encaro.	Les voleurs laissent faire en comptant que, bien vite (<i>tout à l'heure</i>), Le <i>boumian</i> reviendra... Mais ils l'attendent encore (toujours).
PIMPARA	
Segound touto aparènço esperaran long-tèms Car de gènt coumo acò gardon ço que li vèn.	Selon toute apparence, ils attendront longtemps Car des gens comme ça gardent ce qui leur vient.
JIGÈT	
Lei voulur soun voula.	Les voleurs sont volés.
PISTACHIÉ (à part)	
Pistachié s'en espausso.	Pistachié s'en secoue (moque éperdument).

⁶ 1978 : bifo-trau (= mot inconnu)

BENVENGU (à Pistachié)

Acò s'apren à tu : moun chin pago la sausso.

Ca, c'est ta faute (*c'est à toi que ça tient*) : mon chien paye la sauce.

PIMPARA

Aro que sabes tout, coumando à tei varlet
D'aduerre la fricasso emé de goubelet.
L'a rên coumo lou vin pèr douna de couràgi
E si faire un renoum dins tout lou vesinàgi.

Maintenant que tu sais tout, commande à tes valets
D'apporter la fricassée avec des gobelets.
Il n'y a rien comme (de tel que) le vin pour donner du courage
Et se faire un renom dans tout le voisinage.

BENVENGU

Entèndes. Pistachié ? Si faudra despacha
De sourti pèr aqui ço que l'a pèr manja.
E despacho-ti lèu !

Tu entends. Pistachié ? Il faudra se dépêcher
De sortir par (pour) ici ce qu'il y a pour (à) manger.
Et dépêche-toi vite !

SCÈNE VI

(Pistachié et Jigèt préparent la table, les trois vieux arrivent en chantant)

LES TROIS VIEUX

Cant :

Avèn besoun de si pauva
Pèr reprendre forço e couràgi,
Avèn besoun de si pauva
Se voulèn mai s'encamina.

Nous avons besoin de nous reposer
Pour reprendre force et courage,
Nous avons besoin de nous reposer
Si nous voulons de nouveau nous mettre en chemin.

MARGARIDO (parlé)

Sian eici, Benvengu ; coumtaves pas sus nautre,
Mai ti desranjan pas bord-que vian que n'a d'autre.

Nous sommes ici, Benvengu ; tu ne comptais pas sur nous,
Mais nous ne te dérangeons pas puisque nous voyons qu'il y en a d'autres.

JOURDAN

Avans de countunia si pauvaren un pau.

Avant de continuer, nous nous reposerons un peu.

(On se serre la main)

BENVENGU

Avès agu sentido ; arribas à prepaus.
Bouen jour vous sié douna, e vous, Mèste Roustido,
Avès toujours que mai la facho rejouïdo.

Vous avez eu du flair ; vous arrivez à propos.
Le bonjour vous soit donné, et vous, Maître Roustide,
Vous avez plus que jamais (*toujours que plus*) la face réjouie.

ROUSTIDO

Galejes, Benvengu.

Tu *galèges* (plaisantes) Benvengu.

BENVENGU

Manjarés un moussèu
E vous refrescarés emé de vin nouvèu.

Vous mangerez un morceau
Et vous vous rafraîchirez avec du vin nouveau.

MARGARIDO

Dóu tèms que sias eici, m'envau de l'autre caire ;
Charras tant que voudrés, pèr iéu, vous làissi faire.
Jourdan, *oh Jourdan*, reviho-mi se pèr fes m'endourmiéu.

Du temps (pendant) que vous êtes ici, je m'en vais de l'autre côté ;
Discutez tant que vous voudrez, quant à (*pour*) moi, je vous laisse faire.
Jourdan, *oh Jourdan*, réveille-moi au cas où je m'endormirais (*si parfois je m'endormais*).

BENVENGU

Vous óublidaren pas.

Nous ne vous oublierons pas.

MARGARIDO

Còmti sus tu, bèu-fiéu.

Je compte sur toi beau-fils.

(Elle sort par la petite porte latérale)

SCÈNE VII

LEI MEME, manco MARGARIDO

BARNABÈU

M'espèron au moulin ; vau faire moun afaire.

On m'attend au moulin ; je vais faire mon affaire.

Tastaras pas lou vin ?	JOURDAN	Tu ne tasteras (goûteras) pas le vin ?
Ti retèni, coumpaire. T'enanaras pu tard ; vai, ti prèsses pas tant ; Mi diras toun avis sus lou vin d'aquest an.	BENVENGU (retenant le meunier)	Je te retiens compère. Tu t'en iras plus tard ; va, ne te presse pas tant ; Tu me diras ton avis sur le vin de cette année.
Lou miéu si farié bouen, mai viéu que demenisse.	PIMPARA	Le mien se ferait bon, mais je vois qu'il diminue.
Perqué n'en beves tant ?	BARNABÈU	Pourquoi en bois-tu tant ?
Pèr pas que si móusisse ! (Pistachié trébuche et répand sur le sol le contenu d'une casserole qu'il portait à la table, ce qui excite l'hilarité des autres)	PIMPARA	Pour pas qu'il (se) moisisse !
Oh ! lou gros mal-adré !	ROUSTIDO	Oh ! le gros (grand) maladroit !
Que`s que s'es escampa ?	JIGÈT	Qu'est-ce qui s'est (qu'on a) <i>escampé</i> (répandu) ?
Siés gauche, Pistachié.	BENVENGU	Tu es gauche, Pistachié.
Siéu gauche ? Vesès pas Qu'emé ço que l'a`u sòu, l'a pas mejan de courre : Aquélei buscaioun m'an fa toumba de mourre.	PISTACHIÉ	Je suis gauche ? Vous ne voyez pas Qu'avec ce qu'il y a au sol, il n'y a pas moyen de courir : Ces brindilles m'ont fait tomber la tête la première (<i>de museau</i>)
Li va fau perdouna car n'en serié malaut.	JIGÈT	Il faut le lui pardonner car il en serait malade.
S'agis, pèr lou moumen, de rampli lou fanau : À taulo, meis ami, venès prendre couràgi. (Ils s'asseyent tous, excepté Pistachié et Gigèt qui restent debout)	BENVENGU	Il s'agit, pour le moment, de remplir le fanal (se sustenter) : À table, mes amis, venez prendre courage.
Faudrié pas si geina ; prenès-vous de fromuàgi ; L'a de cebo, d'aïet, de buerri, de broussin ; Es un manja requist que fa trouba bouen vin.		Il na faudrait pas se gêner ; prenez-vous du fromage ; Il y a de l'oignon (des oignons), de l'ail (des aulx), du beurre, du fromage piquant (des fromages piquants). C'est un manger (repas) exquis qui fait trouver bon le vin.
Veguen d'entamena la pichoto negreto ; Nous l'an pas messo aqui pèr nous faire lingueto ? (Ils se restaurent, blaguent, cancanent et prennent force libations tandis que les deux valets descendent dans le public pour faire goûter la daube au spectateurs)	PIMPARA (désignant une bouteille)	Voyons d'entamer le petite <i>négrette</i> (bouteille de vin rouge) On ne nous l'a pas mise ici pour nous faire envie (saliver)?
Mèstre, se cantavias un bout de quaucarèn ; Lou pu pichot coublet nous regalaré bèn.	PISTACHIÉ	Maître, se vous chantiez un bout de quelque chose ; Le plus petit couplet nous régalerait bien.
Toun varlet a resoun ; apròvi sa pensado.	ROUSTIDO	Ton valet (ouvrier) a raison ; j'approuve sa pensée.
Vautre carculas pas que Guerido es couchado.	JOURDAN	Vous, vous ne <i>calculez pas</i> (réféchissez pas au fait) que Mag est couchée.
E que se m'entendié, l'aurié de grame à tria...	BENVENGU	Et que si elle m'entendait, il y aurait bien des difficultés (<i>du chiendent à trier</i>)...

BARNABÈU

Roupiho vo bessai s'amuso à pantaia.
L'amoulèt, canto, tu qu'as pas pòu se creniho.

Elle roupille ou peut-être s'amuse à rêver.
(Le) rémouleur (porte-meule), chante, toi qui n'as pas peur si ça grince.

PIMPARA

Cantarai, se va fau, mai garo à la boutiho ! Je chanterai s'il le faut, mais gare à la bouteille !
(Il se lève, emplit son verre et le tient à la main)

Cant :

Siéu penetra de ta vertu,
Gènto liquour, vin de moun amo ;
Moun couer souspiro qu'après tu ;
En ti vesènt, moun uei s'aflamo ;
Touto la vido t'eimarai ;
Siés lou bouenur ; tout va prouclamo.
Countènt serai, countènt serai,
Toujour iéu t'eimarai :
Serai urous tant que béurai. (bis)

Je suis pénétré de ta vertu,
Gente liqueur, vin de mon âme ;
Mon cœur ne soupire qu'après toi ;
En te voyant, mon œil s'enflamme ;
Toute la vie je t'aimerai ;
Tu es le bonheur ; tout le proclame.
Content je serai, content je serai,
Toujours moi je t'aimerai :
Je serai heureux tant que je boirai. (bis)

ENSEMBLE

Serai urous tant que béurai. (bis)

Je serai heureux tant que je boirai. (bis)

BARNABÈU

L'aigo fa crèisse lou moulin
Emé tout ço que l'aigo arroso ;
Lou farinaire aimo lou vin
Coumo l'abiho aimo la roso.
Tout bouen móunié, pèr faire ensin,
Dèu pas n'en demeni la doso.
Faguen ensin, faguen ensin :
Arrousen-si de vin ;
Gardaren l'aigo e noun lou vin. (bis)

L'eau fait croître le moulin
Avec tout ce que l'eau arrose ;
Le farineur aime le vin
Comme l'abeille aime la rose.
Tout bon meunier, pour faire ainsi,
Ne doit pas en diminuer la dose.
Faisons ainsi, faisons ainsi :
Arrosions-nous de vin ;
Nous garderons l'eau et non le vin. (bis)

ENSEMBLE

Gardaren l'aigo e noun lou vin. (bis)

Nous garderons l'eau et non le vin. (bis)

BENVENGU

Emé la boutiho à la man,
Ami, vous fau ma reverènci ;
Canten, beguen fin-qu'à deman ;
Eici l'a ges de penitènci.
Avans d'ana pereïçamount,
Faguen provo d'óubeïssènci.
À plen canoun, à plen canoun,
Que n'ague jamai proun
Pèr manteni noueste renoum. (bis)

Avec la bouteille à la main,
Amis, je vous fais ma révérence ;
Chantons, buvons jusqu'à demain ;
Ici il n'y a point de pénitence.
Avant d'aller là-haut,
Faisons preuve d'obéissance
À plein canon (à pleine mesure), à plein canon
Qu'il n'y en ait jamais assez
Pour maintenir notre renom (bis)

ENSEMBLE

Pèr manteni noueste renoum. (bis)
(Ils terminent en frappant sur la table et cassant verres et bouteilles)

Pour maintenir notre renom (bis)

BENVENGU (ivre et chancelant. Parlé)

S'acò duro enca`n pau metèn tout de l'envès. Si ça dure encore un peu, on met (nous mettons) tout à l'envers.

PIMPARA

Ti poues felicita d'agué pas mai de frès. Tu peux te féliciter de n'avoir pas plus de frais que ça.

BENVENGU

Se parles mai d'acò, ti lèvi la paraulo. Si tu parles encore de ça, je te lève (retire) la parole (je ne te parle plus)

JOURDAN

Pistachié, moun ami, netejo lèu la taulo Pistachier, mon ami, nettoie vite la table

Avans que Margarido ague vist ço que fèn, Avant que Margueritte ne voie (n'ait vu) ce que nous faisons,
Que se nous sousprenié s'avisèsse de rèn. De sorte que, si elle nous surprenait, elle ne s'avisât (rendît compte) de rien.

BENVENGU

Jigèt, n'en digues rèn ; toun mèstre va coumando... Jiget, n'en dis rien ; ton Maître le commande...
Tout viro à moun entour, lei moble fan lou brando... Tout vire (tourne) autour de moi, les meubles font le branle...
Leis ami, lei varlet danson sènso viouloun : Les amis, les valets (serviteurs) dansent sans violon(s) :
Poudès sauta pu fouert, roumprés pas lei maloun. Vous pouvez sauter plus fort, vous ne casserez pas les *malons* (carreaux)
La muraio es espesso e la croto es soulido. La muraille (le mur) est épaisse et la cave est solide.
Embrassas-mi, Jourdan, e vous tambèn, Roustido, Embrassez-moi, Jourdan, et vous aussi, Roustide.
(Il les embrasse tour à tour en se trompant de personnes)

BARNABÈU (s'esclaffant)

Ah, ah, es aqui Jourdan... Es aqui Roustido. Ah, ah, il est ici Jourdan... Il est ici Roustide.

BENVENGU

Cresès-mi : quand sian vièi, lou béure nous soustèn. Croyez-moi, quand on est vieux, (le) boire nous soutient.
Beguen tant que poudèn e que dure long-tèm ! Buvons tant que nous pouvons et que ça dure longtemps !

ROUSTIDO (à part)

Es un pau troup countènt ; tout-aro l'a de lagno. Il est un peu trop content, tout à l'heure il y a (il va y avoir) de la
fâcherie (des querelles).

JIGÈT

Mèstre, anas prendre l'èr. Maître, allez prendre l'air.

SCÈNE VIII

LEI MEME, MARGARIDO

MARGARIDO

Que`s aquesto magagno ! Qu'est-ce que ce tapage !
Qu`s que crido tant fouert, que fa tant d'embarras ? Qui est-ce qui crie si (*tant*) fort, qui fait tant d'embarras ?
Anés pas vous escoundre, o bando d'ibrougnas ! N'allez pas vous cacher, ô bande de gros ivrognes (*d'ibrougnas*) !
(à Jourdan)
E tu, marrit gouvèr, sa de vin, as pas crento Et toi, *homme de* mauvaise conduite, sac à (*de*) vin, tu n'as pas honte
De viéure coumo acò ? De vivre comme ça ?

JOURDAN

Siegues pas mau-countènto... Ne sois pas mécontente...
Ai rèn begu. *Je n'ai rien bu.*
Vène eici, Benvengu que ti vouéli parla ; Viens ici, Benvengu *que* (car) je veux te parler ;
T'avèn pancaro di ço que vèn d'arriba : Nous ne t'avons toujours pas dit (*pas encore dit*) ce qui vient d'arriver :
Lou Messio es neissu. Le Messie est né.

BENVENGU

Crési que voulès rire ! Je crois que vous voulez rire !

ROUSTIDO

Leis angeloun dóu Cèu va soun vengu predire ; Les angelots du Ciel sont venus le prédire.
An canta lou Nouvè dins leis èr tout en fue Ils ont chanté le Noël dans les airs tout en feu
Pèr reviha lei pastre au mitan de la nue. Pour réveiller les pâtres au milieu de la nuit.

BENVENGU

E vautre va cresès ? Vous tambèn, Margarido ? E vous, vous le croyez ? Vous aussi Marguerite ?

MARGARIDO

L'a rèn de pu vrai. Il n'y a rien de plus vrai.

JOURDAN

Taiso-ti, pas poulido. Tais-toi, *pas jolie*.

MARGARIDO (avec humeur)

Eh ! bèn ! Eh ! *bèn* !

BENVENGU

De tau discours mi dounon lou mourbin
M'envau d'aqueste pas atrouba lou rabin
Pèr faire leva lengo en aquélei charraire
Que farien foueço miés de souigna seis afaire,
Pulèu que si mescla de ço que sabon pas.

De tels discours me mettent en (*donnent la*) colère
Je m'en vais de ce pas trouver le rabin
Pour faire taire (*lever langue*) (*en*) ces discutailleurs
Qui feraient beaucoup mieux de *soigner* (s'occuper de) leurs affaires
Plutôt que se mêler de ce qu'ils ne savent pas.

BARNABÈU

Se lou fèt es vrai, seras bèn atrapa.

Si le fait est vrai (avéré), tu seras bien attrappé.

SCÈNE IX

LEI MEME, L'ÀNGI GABRIÉU

(Il apparaît au milieu d'un nuage, à l'extérieur de la ferme)

Agués pas pòu de iéu, pastre d'esto countrado ;
Vèni vous anoncia l'urouso destinado
Que vouéstei rèire-grand an long-tèms espera.
Aquéu que lou Segnour un jour devié manda
Pèr escarfa lei mau de soun pople coupable
Es neissu questo nue dedins un paure estable,
Entre l'ai e lou buou, sus la paio d'un jas,
Aguènt pèr tout maiouet quàuquei marrit pedas.
Anas à Betelèn, es dins aquéu vilàgi
Que lou Diéu de la terro espèro voueste óumàgi.
Ei signe que v'ai di, bèn lèu l'atroubarés
E, tombant à sei pèd, tóutei l'adourarés.

N'ayez pas peur de moi, pâtres de cette contrée ;
Je viens vous annoncer l'heureuse destinée
Que vos ancêtres (*arrières-grands-parents*) ont longtemps attendue (*espérée*)
Celui que le Seigneur un jour devait envoyer
Pour effacer les maux de son peuple coupable
Est né cette nuit (*de*) dans une pauvre étable,
Entre l'âne et le bœuf, sur la paille d'une litière,
N'ayant pour toutes langes *que* quelques méchants haillons.
Allez à Bethléem, c'est dans ce village
Que le Dieu de la terre attend (*espère*) votre hommage.
Aux signes que je vous ai dits, bien vite vous le trouverez
Et, tombant à ses pieds, tous vous l'adorerez.

(Il disparaît avec le nuage)

SCÈNE X

LEI MEME, manco l'ÀNGI

BARNABÈU (à Benvenu)

Que diés de tout acò ?

Que dis-tu de tout ça ?

MARGARIDO

Bouen Jourdan, siéu mourènto ;

Mon bon Jourdan, je suis mourante

BENVENGU (aux valets)

Uno cadiero, lèu !

Une chaise, vite !

MARGARIDO

Tout-aro mi pren mau ; siéu touto susarènto.
Anen lèu vounte a di lou bèl àngi de Diéu ;
Lou Messìo es neissu, va poues crèire, bèu-fiéu ;
Aro diras plus noun.

Je vais me sentir mal (*tout à l'heure me prend mal*) ; je suis tout en nage (*suante*) ;
Allons vite où a dit le bel ange de Dieu ;
Le Messie est né, tu peux le croire, beau-fils ;
Maintenant tu ne diras plus *que* non.

BENVENGU

Es pas lou tout de crèire :
Pèr que fugue vrai, es besoun de va vèire ;
Anen, preparèn-si.

Ce n'est pas le tout de croire :
Pour que ce soit vrai, il est nécessaire (*besoin*) de le voir ;
Allons, préparons-nous.

PIMPARA

Va diéu e va farai :
Fugue vrai vo noun, se bévi, va creirai.

Je le dis et je le ferai :
Que ce soit vrai ou non, si je bois, je le croirai.

MARGARIDO

Fau faire un gros paquet de foueço bouénei cavo :
De cese, de faiòu, de pese emé de favo,
E puei de froumajoun ; n'en ai que soun bèn fres.
Pren l'ase, Pistachié, que saren pu lèu lèst,
E dins un vira d'uei meno-mi la mounturo.

Il faut faire un gros paquet de très bonnes choses :
Des pois chiches, des haricots, des pois avec (et puis) des fèves,
Et puis des petits fromages ; j'en ai qui sont bien frais.
Prends l'âne, Pistachier, comme ça (*que*) nous serons plus vite prêts,
Et en (*dans*) un clin d'œil, *amène-moi* la monture.

(Pistachié sort)

Veirai lou bèu pichot ; aro n'en siéu seguro ;
Languissi d'arriba davans lou fiéu de Diéu.

Je verrai le beau *petit* (bel enfant) ; à présent j'en suis sûre ;
Je languis d'arriver devant le fils de Dieu.

BENVENGU

Anen, perqué va fau.

Allons, puisqu'il le faut.

PIMPARA

Ai proumés que creiriéu
Se troubàvi de que, t'en dóuni ma paraulo ;
Benvengu, va veiras, quand si metren à taulo.

J'ai promis que je croirais
Si je trouvais de quoi, je t'en donne ma parole ;
Benvengu, tu le verras, quand nous nous mettrons à table.

JIGÈT

Emé ço que n'a pres aujo encaro parla.

Avec ce qu'il (**en**) a pris, il ause encore parler.

MARGARIDO

Ti va counseiariéu de veni t'entaula :
Mi sèmblo que n'a proun.

Je te le conseillerais de venir t'attabler :
Il me semble qu'il y en a (**qu'il en a**) assez.

PIMPARA

Vous fagués pas de bilo :
Manjaren que dóu miéu, poudès èstre tranquilo,
E va faren pas long ; sian pròchi moun oustau ;
Tout-aro, meis ami, dounarai lou signau :
Vous vouéli fa tasta lou vin de ma bastido.

Ne vous faites pas de bile :
Nous ne mangerons que des choses à moi (*du mien*), vous pouvez être tranquille,
Et nous ne serons (*le ferons*) pas longs ; nous sommes proches **de** ma maison ;
Tout à l'heure, mes amis, je donnerai le signal :
Je veux vous faire taster (goûter) le vin de ma *bastide* (ferme, maison).

MARGARIDO

Iéu tambèn l'anarai.

Moi aussi j'(**y**) irai.

JOURDAN

Rèsto aqui, Margarido ;
Seren lèu de retour.

Rèste, ici Marguerite ;
Nous serons vite de retour.

MARGARIDO

Ti diéu que se li vas
L'anaras emé iéu : pren-vo coumo voudras,
Mi rapèlli troup bèn de ço que sabes faire :
Davans que fugue jour caminariés de caire ;
Ansin es counvengu, li vas pas sènso iéu.

Je te dis que si tu y vas,
Tu (**y**) iras avec moi : prends-le comme tu voudras,
Je me rappelle trop bien de ce que tu sais faire :
Avant qu'il fasse (*soit*) jour, tu marcherais (*cheminerais*) de travers ;
Ainsi c'est convenu, tu n'y vas pas sans moi.

JOURDAN (à Benvengu)

De s'en desbarrassa l'a pas mejan, bèu-fiéu :
T'en fourmalises pas, counouisses la femello.
Vouéli pas m'entesta pèr uno bagatello.

De s'en débarrasser, il n'y a pas moyen, beau-fils :
Ne t'en formalise pas, tu connais la femelle.
Je ne veux pas m'entêter pour une bagatelle.

(Pistachié amène l'âne)

PIMPARA

Pèr restabli la pas, venès à moun oustau.

Pour rétablir la paix, venez à la (*ma*) maison.

MARGARIDO

Laisso-mi vèire l'ai, s'a tout ço que li fau.

Laisse-moi voir l'âne, s'il a tout ce qu'il lui faut.

(Avec affection) :

Bidet, pauvre bidet !

Bidet, pauvre bidet !

BENVENGU

Vaqui ço que detèsti.

Voilà ce que je déteste.

JOURDAN

Margarido, n'a proun ; fas esfraia la bèsti.

Marguerite, il y en a (**il en a**) assez ; tu effraies (*fais effrayer*) la bête.

PISTACHIE

Faudrié pas pèr un ase escourchi vouéstei jour.
Quand tóutei crebarien, s'en troubarié toujours.
Mai vous esfraiés pas, boutas, mouere pancaro ;
Si pouerto miés que vous.

Il ne faudrait pas, pour un âne, raccourcir vos jours.
Quand tous crèveraient, il s'en trouverait toujours.
Mais ne vous effrayez pas, va, il ne meurt pas encore (il n'est pas prêt de mourir) ;
Il se porte mieux que vous.

MARGARIDO

Veiren acò tout-aro. Nous verrons ça tout à l'heure.
Escouto, Pistachié, t'en vau leissa lou souin ; Ecoute, Pistachier, je vais t'en laisser le soin ;
M'as di qu'èro gaiard, tout lou mounde es temouin ; Tu m'as dit qu'il était gaillard, tout le monde est témoin ;
Eh ! bèn, dóu tèms qu'anan faire nouesto vesito Eh ! bien, *du temps* (pendant) que nous allons faire notre visite
Encò de l'amoulèt, lou gardaras eicito ; Chez le rémouleur (*porte-meule*), tu le garderas ici ;
Li dounaras de fen, d'aquéu qu'a tant bouen goust, Tu lui donneras du foin, (*de*) celui qui a si (*tant*) bon goût,

JOURDAN

De Crau... De Crau...

MARGARIDO

Après li tiraras d'aigo fresco dóu pous ; Après, tu lui tireras de l'eau fraîche du puits ;
Béura tant qu'aura set ; li lavaras lou mourre Il boira tant qu'il aura soif ; tu lui laveras le museau
E puei l'estacaras de pòu que vague courre ; Et puis tu l'attacheras de peur (crainte) qu'il n'aille courir
Fai-li bèn atencien, seras countènt de iéu. Fais bien attention à lui (*à ça*) (*fais y bien attention*), tu seras content de moi.

JOURDAN

Anen lèu, se voulèn vèire lou fiéu de Diéu. Allons vite, si nous voulons voir le fils de Dieu.
(Sortie à gauche)

SCÈNE XI

PISTACHIE emé l'ASE

Seras countènt de iéu... Aquelo li saup èstre ; Tu seras content de moi... Celle-là, elle sait s'y prendre (*y être*) ;
Dirien qu'a mai d'amour pèr l'ai que pèr lou mèstre. On dirait (*ils diraient*) qu'elle a plus d'amour pour l'âne que pour le maître.
Estaquen-lou d'abord avans de prepara Attachons-le d'abord avant de préparer
(avec l'accent pointu)
Lou fen qu'a tant bouen goust, l'aigo pèr l'abéura. Le foin qui a si (*tant*) bon goût, l'eau pour l'abreuver.
(en parlant normalement)
Pèr nautre es bèn egau se fèn marrido vido ; Pour nous, c'est bien égal si nous menons (*faisons*) une mauvaise vie ;
Leissen lei bouénei cavo à l'ai de Margarido : Laissons les bonnes choses à l'âne de Marguerite :
Espèro que li vau... va menarai darrè Attends que j'y vais... je *ménerai* (ferai) les choses dans l'ordre
E puei vous plagnirés ; ausès, mèste bidet ? Et puis vous vous plaindrez ; vous entendez, maître bidet ?
(Il attache l'âne à l'un des poteaux du puits et se dispose à puiser de l'eau. Pendant cette opération, l'air de la Marche des Rois résonne au loin. Le cortège des Mages se voit dans le fond. Pistachié, tremblant et interdit, aperçoit le roi maure et sa suite.)
Aquélei maufatan à facho mascarado Ces bandits à faces grimées
Vènon, pèr tout segur, desavia la countrado. Viennent, c'est (*pour tout*) sûr, ruiner la countrée.
(La corde du puits s'est embrouillée, et, pour l'arranger, Pistachié monte sur la margelle)
Voudriéu desgavacha la carrello dóu pous Je voudrais désenchevêtrer la poulie du puits
Em' acò pouédi pas. Mais (avec (*et*) ça) je ne peux pas.
(Les bohémiens se sont approchés lentement de lui et l'effraient délibérément. Il tombe dans le puits)
Ai ! ai ! ai ! au secous ! Aïe ! aïe ! aïe ! au secours !

SCÈNE XII

BARNABÈU, puei toutei LEIS AUTRE

BARNABÈU

Quaucun s'es debaussa d'eïçamount de la couelo ; Quelqu'un s'est (a été) précipité du haut de la falaise, de là-haut, de la colline ;
Es un pântou, segu, vo l'ai que si regouelo. C'est un pataud, c'est sûr ou l'âne qui (*se*) dégringole.
E pamens, viéu pas rên. Et pourtant, je ne vois (*pas*) rien.

BENVENGU

Es bessai Pistachié C'est peut-être Pistachier
Qu'a mai pòu dei bôumian vo de quauque sourcié. Qui a de nouveau peur des *boumians* ou de quelque sorcier.

BARNABÈU

Fau souna de ranfort : Jourdan, Mèste Roustido, Il faut appeler du renfort : Jourdan, Maître Roustide,
Pimpara, Jigèt, venès lèu ! Oh ! Margarido !... Pimpara, Jigèt, venez vite ! Oh ! Marguerite !...

ROUSTIDO

S'es mes fue pereici ? Il s'est mis le feu par ici ?

Qu`s que crido tant fouert ?	JOURDAN	Qui est-ce qui crie <i>tant</i> (si) fort ?
Moun ai serié-ti mouert ?	MARGARIDO	Mon âne serait-il mort ?
Trouban plus Pistachié.	BARNABÈU	Nous ne trouvons plus Pistachier.
Mi nègui.	PISTACHIÉ (se débattant dans le puits)	Je me noie.
Chut !	JIGÈT (écoutant)	Chut !
Tè ! vejo ! L'ausissi qu'estrapié dabas dins l'aigo frejo !	BARNABÈU (On regarde)	Tè (tiens) ! vé (vois, regarde) ! Je l'entends qui piétine (gratte) en bas dans l'eau froide !
A tounba dins lou pous !	PIMPARA	Il est (a) tombé dans le puits !
Uno couerdo, un musclau, Lou pescaren tout viéu.	BARNABÈU	Une corde, un hameçon, Nous le pêcherons tout vif.
Li fau pas faire mau.	MARGARIDO	Il ne faut pas lui faire mal.
Aganto lou liban ; douno-ti de couràgi !	BENVENGU (à Pistachié)	<i>Agante</i> (agrippe) la corde du puits ; donne-toi du courage !
Se si tiro d'aqui, si souvendra dóu viàgi.	ROUSTIDO	S'il se tire de là (<i>d'ici</i>), il se souviendra du voyage.
Lou paure Pistachié que si nègo !	BENVENGU	Le pauvre Pistachier qui se noie !
Lou paure Pistachié que si nègo, que si nègo Lou paure Pistachié que si nègo tout entié. Lou paure Pistachié que si nègo, que si nègo Lou paure Pistachié que si nègo tout entié.	CHŒUR	Le pauvre Pistachier qui se noie, qui se noie Le pauvre Pistachier qui se noie tout entier. Le pauvre Pistachier qui se noie, qui se noie Le pauvre Pistachier qui se noie tout entier.
Aganto lou liban e douno-ti de couràgi !	BENVENGU (à Pistachié)	<i>Agante</i> (agrippe) la corde du puits et donne-toi du courage !
Aganto lou liban e douno-ti de couràgi Aganto lou liban e tei forço à cha pau revendran. Aganto lou liban e douno-ti de couràgi Aganto lou liban e tei forço à cha pau revendran.	CHŒUR	<i>Agante</i> (agrippe) la corde du puits et donne-toi du courage <i>Agante</i> (agrippe) la corde du puits et tes forces, peu à peu, reviendront. <i>Agante</i> (agrippe) la corde du puits et donne-toi du courage <i>Agante</i> (agrippe) la corde du puits et tes forces, peu à peu, reviendront.
Lou paure Pistachié, se s'en tiro...	BENVENGU	Le pauvre Pistachier, s'il s'en tire...
Lou paure Pistachié, se s'en tiro, se s'en tiro, Lou paure Pistachié chanjara lèu de camié. Lou paure Pistachié, se s'en tiro, se s'en tiro, Lou paure Pistachié chanjara lèu de camié.	CHŒUR	Le pauvre Pistachier, s'il s'en tire, s'il s'en tire, Le pauvre Pistachier changera vite de chemise. Le pauvre Pistachier, s'il s'en tire, s'il s'en tire, Le pauvre Pistachier changera vite de chemise.

Au cours de cette scène, **Roustido** qui, avec ses camarades, essaie de sortir Pistachier du puits en tirant sur une corde, s'arrête à plusieurs reprises pour enlever chaque fois un de ses nombreux gilets.

BENVENGU

Ah ! lou veici pamens que sorte enfin dóu pous... Ah ! le voici cependant qui sort enfin du puits...
Vai d'aise !.. D'aise, ami... E garo leis espousc !... Va doucement !... Doucement **mon** ami... et attention dessous (*gare les (aux) éclaboussures*) !...

(On tire Pistachié qui sort du puits en éclaboussant Margarido)

MARGARIDO (se retirant vivement)

La pèsto, l'estournèu ! M'a nega moun fichu ; La pèste, *l'étourneau* (jeune écervelé) ! Il m'a noyé mon fichu ;
Si pòu ana leva lou vièsti qu'a dessus ; Il peut aller s'**en**lever l'habit qu'il porte (*a dessus*) ;
Emé lou fre que fa, siéu touto entremoulido Avec le froid qu'i fait, je suis toute tremblante
De lou vèire bagna. De le voir mouillé.

JOURDAN

Fau parti, Margarido ; Il faut partir, Marguerite ;
Avans, fai-li chanja de blodo, de camié. Avant, fais-lui changer de blouse, de chemise.

BENVENGU

Lei braio soun aqui... pendudo ei pèd dóu lié. Le pantalon est ici (les braies sont ici)... pendu(es) au pied du lit.
(Jigèt emmène Pistachié qui va changer de vêtement et revient avant la fin du chœur)

BARNABÈU

Alerto, meis ami ; prenès vouéstei bagàgi ; Alerte, mes amis ; prenez vos bagages ;
Anen à Betelèn pourta nouésteis óumàgi ; Allons à Béthléem **apporter** (rendre) nos hommages ;
Tarden plus d'ana vèire aquéu divin enfant, Ne tardons plus à (*d'*) aller voir ce divin enfant,
E ramplissen leis èr de noueste plus bèu cant. Et (**r**)emplissons les airs de notre plus beau chant.

CHŒUR

La nuechado es bello !
Cadun l'eimara ;
Fau segui l'estello
Que nous menara
Vers l'enfant eimable
Dóu cèu descendu ;
Dins lou sant estable,
Seren lèu rendu.

La soirée (*nuitée*, nuit) est belle !
Chacun l'aimera ;
Il faut suivre l'étoile
Qui nous **emmènera**
Vers l'enfant aimable
Du ciel descendu ;
Dans la sainte étable,
Nous serons vite *rendus* (arrivés)

(Margarido monte sur l'âne dont les cabas sont garnis de provisions. Jigèt et Pistachié sont aussi chargés de présents, ainsi que les autres personnages. Sortie)

ACTE V

L'ÉTABLE DE BÉTHLÉEM. ADORATION DES BERGERS ET DES MAGES

Le théâtre représente l'Etable de Bethléem. — Au fond, grande porte cintrée donnant sur la route. Au deuxième plan, à gauche, une échelle conduisant au grenier. À droite, petite porte latérale. Au premier plan, à gauche, la crèche, l'âne, le bœuf, la Vierge Marie, saint Joseph et l'Enfant Jésus. Au lever du rideau, on voit les anges prosternés en adoration.

SCÈNE I

LOU VARLET D'ESTABLE (Il paraît en haut de l'échelle, tenant une lanterne à la main)

Es di qu'aquesto nue pourrai pas repauva ; Il est dit que cette nuit, je ne pourrai pas **me** reposer ;
L'a toujour quaucarèn que mi vèn fa leva ; Il y a toujours quelque chose qui vient me faire **me** lever ;
S'es ausi foueço brut eiçavau dins l'estable ; Il *s'est* (on a) entendu beaucoup **de** bruit ici en-bas dans l'étable ;
Descèndre encaro un còup, l'a pas rèn d'agradable ; À descendre encore *un coup* (une fois), il n'y a (**pas**) rien d'agréable ;
Dins acò, se va fau, anen vèire ço qu'es. Toutefois (*dans ça*), s'il (puisque'il) le faut, allons voir ce que c'est.

(Il descend de l'échelle et regarde au fond et à droite)

Viéu pas rèn, l'a degun ; pèr lou còup siéu sousprés. Je ne vois rien, il n'y a personne (*'ya dégun*) ; pour le coup, je suis surpris.

(Il se retourne et aperçoit la sainte famille)

Tè ! mai qu'es tout eiçò ? La poulido famiho ! Tè (tiens) ! mais qu'est-ce que tout cela ? La jolie famille !
O Diéu, lou bèl enfant ! Es uno mereviho ! O Dieu, le bel enfant ! C'est une merveille !
Es bèu coumo un soulèu !... Mai, sèmblo aquélei gènt Il est beau comme un soleil !... Mais on dirait (*(il semble)*) ces gens
Qu'aièr au sero ai vist, emé lou marrit tèms, Qu'hier (**au**) soir, j'ai vus, avec le (qui, à cause du) mauvais temps,
Cercant de tout coustat quaucun de caritable Cherchant (cherchaient), de tout côté quelqu'un de charitable

Que voudrié lei louja... L'a faugu dins l'estable,
Mau-grat lou fre que fa, entre-pauva l'enfant...
De vèire tout acò mi desviro lou sang
E moun treboulimen es pas sènso mistèri :

(levant les yeux au ciel)

Esclaras-mi, moun Diéu, car es en vous qu'espèri. Eclairer-moi, mon Dieu, car c'est en vous que j'espère (je place mon espérance)
(Deux enfants heurtent violemment, en dehors, à la porte latérale)

LEIS ENFANT (invisibles)

Hòu ! que ! Durbès-nous lèu, venès despestela ! *Hooou* (hé) ! alors (*qué*) ! Ouvrez-nous vite, venez déverrouiller la porte !

LOU VARLET D'ESTABLE

Vau durbi sus lou còup ; pouédi pas recula, Je vais ouvrir tout de suite (*sur le coup*) ; je ne peux pas reculer,
Car picon de maniero à si faire coumprendre, Car ils frappent de manière à se faire comprendre,
E, perqué soun pressa, lei faguen plus atèndre. Et *parce-qu'ils* (puisqu'ils) sont pressés, ne les faisons plus attendre.
(Il ouvre)

SCÈNE II

LOU VARLET D'ESTABLE, LEI PICHOTO (DOUMENICO E TOUNINO)

DOUMENICO

Vau fau moun couplimen, l'ami, sias desgaja ; Je vous fais mon compliment, l'ami, vous êtes dégourdi ;
Digas-nous, lou Messìo es eici qu'es louja ? Dites-nous, le Messie, c'est ici qu'il est logé ?

TOUNINO

Eh ! bèn, iéu, moun amigo, viéu deja lou miracle... Eh ! *bèn* (bien), moi, mon amie, je vois déjà le miracle...
Aro que nouesto joio atrobo plus d'oustacle, À présent que notre joie ne *trouve* (rencontre) plus d'obstacle(s),
Faguen retenti l'èr dóu brut de noueste cant Faisons retentir l'air du bruit de notre chant
En óufrènt nouéstei couer a-n-aquéu sant enfant. En offrant nos cœurs à ce saint enfant.

LEI PICHOTO (ensemble à genoux)

Cant :

Grand Diéu que sus la duro
Sias vengu paupamen
Sauva la creaturo
De soun avuglamen,
Ah ! dins vouesto soufranço,
Vihas sus nouesto enfanço :
Grandiren emé vous ;
Segnour, proutejas-nous !
Grandiren emé vous ;
Segnour, proutejas-nous !

Grand Dieu qui, à (*sur*) la dure,
Êtes venu pauprement
Sauver la créature
De son aveuglement,
Ah ! dans votre souffrance,
Veillez sur notre enfance :
Nous grandirons avec vous ;
Seigneur, protégez-nous !
Nous grandirons avec vous ;
Seigneur, protégez-nous !

LOU VARLET D'ESTABLE

Lou Cèu pèr vouesto voues vèn d'esclara moun amo ; Le Ciel, par votre voix, vient d'éclairer mon âme ;
Siéu pressa, meis amigo ; lou travai mi reclamo. Je suis pressé mes amies ; le travail me réclame.
Mai davans que parti, Tounino, digo-m'un pau Mais avant de (*que*) partir, Tounine, dis-moi un peu
Coumo va qu'as sachu que dedins noueste oustau Comment ça va (se fait-il) que tu as (aies) su que, (*de*) dans notre maison,
Venié de si proudurre uno tant bello cavo ? Venait de se produire une si belle chose ?

TOUNINO

Au mitan de la nue, coumo lou gau cantavo, Au *mitan* (milieu) de la nuit, comme le coq chantait,
Entendiéu de moun lié lou souen dóu tambourin ; J'entendais, de mon lit, le son du tambourin ;
L'avié foueço de brut dóu coustat dóu camin, Il y avait beaucoup de bruit du côté du chemin,
Quand Roustido es vengu faire leva grand-paire, Quand Roustide est venu faire *se* lever grand-père,
Mi teniéu revihado, vouliéu saupre l'afaire, Je me tenais réveillée, je voulais *savoir* (connaître) l'affaire,
E l'a di : lou Messìo es na dins Betelèn ; Et il lui a dit : le Messie est né à (*dans*) Béthléem ;
Fai leva ta mouié que touei tres l'anaren ; Fais *se* lever ta femme *afin* que tous trois (les trois), nous y allions (*y irons*) ;
Puei emé maire-grand an pres, se m'en rapello Puis, avec grand-mère, ils ont pris, s'il m'en souvient (*rappelle*),
Dedins lou galinié la dindo la pus bello ; (*De*) dans le poulailler la dinde la plus belle ;
Coumo n'en doutariéu ? L'ai ausido canta. Comment en douterai-je ? Je l'ai entendue chanter.
Alor pèr èstre lèsto, mi siéu lèu despachado ; Alors, pour être prête, je me suis (*vite*) dépêchée ;
Ai sauta la muraio e, pèr mai d'assuranço, J'ai sauté le mur et, pour plus d'assurance,

Siéu anado reviha moun (ma) collègo d'enfanço, Je suis allée réveiller mon (ma) collègo d'enfance,
E jusqu'eici touei dous (doues) avèn bèn courregu... Et jusqu'ici toutes deux (les deux), nous avons bien couru...
Lei pastre soun darrié ; bèn lèu seran vengu. Les bergers (pâtres) sont derrière ; bien vite ils seront arrivés (venus)

LOU VARLET D'ESTABLE

Tounino, ti remerciéu ; toun recit mi countènto ; Tounine, je te remercie ; ton récit me contente ;
Fau beni lou Segnour, car plus rèn nous tourmento. Il faut bénir le Seigneur car plus rien ne nous tourmente.
(Il monte à l'échelle et disparaît)

SCÈNE III

TOUNINO, DOUMENICO, MICOULAU, MATIÉU
MICOULAU

Nous vaquito arriba ; Matiéu, ti lagnes plus ; Nous voici arrivés ; Mathieu, ne te chagrine plus ;
Anen si prousterna davans l'enfant Jèsus ; Allons nous prosterner devant l'enfant Jésus ;
Adouraren touei dous aquéu divin Messio Nous adorons, tous deux, ce divin Messie
E faren nouéstei doun à la Vièrgi Mario. Et nous ferons nos dons à la Vierge Marie.

MICOULAU ET MATIÉU (chant à deux Voix)

Cant :

Enfant de la Vièrgi Mario,
Dóu founs dóu couer vous adouran ;
Lei premié, o divin Messio,
À vouéstei pèd si prousternan.
Mau-grat vouesto granda feblesso,
Sias neissu dins la paureta
Pèr nous aprendre la sagesso
E n'ensigna l'umelita.
Pèr nous aprendre la sagesso
E n'ensigna l'umelita.

Enfant de la Vierge Marie,
Du fond du cœur, nous vous adorons ;
Les premiers, ô divin Messie,
À vos pieds, nous nous prosternons.
Malgré votre grande faiblesse,
Vous êtes né dans la pauvreté
Pour nous apprendre la sagesse
Et nous (en) enseigner l'humilité.
Pour nous apprendre la sagesse
Et nous (en) enseigner l'humilité.

(Après avoir fait leur adoration, les bergers vont se ranger successivement et en ordre dans une posture modeste. Ils laissent libres le devant et le milieu de la scène. Cette règle doit être suivie jusqu'à la fin)

SCÈNE IV

LEI MEME, FLOURET, ROUBIN, JAQUE, CHIQUET, MEISSEMIN, TISTET, GOUSTIN, BARNABÈU, BENVENGU,
PISTACHIE, JIGÈT, PIMPARA, FOUÈÇO D'AUTRE DARRIÉ LOU TAMBOURINAIRE.

(Le tambourin joue une aubade, puis il se retire dans un coin)

JAQUE (s'adressant aux bergers)

De pertout mi disien : siés fouele ; mounte vas ? (De) partout on me disait : tu es fou ; où vas-tu ?
Jaque, crese-ti bèn que vas perdre tei pas ; Jacques, crois(-toi) bien que tu vas perdre tes pas ;
Li pènses, gros palot ? Segur l'a desmargado ; Tu y penses, gros lourdeau ? C'est sûr, il a perdu la tête (il l'a démanchée) ;
Pourras pas, moun ami, faire aquelo estirado ; Tu ne pourras pas, mon ami, franchir (faire) cette distance ;
Ti poues pas figura coumo es long lou camin Tu ne peux te figurer comme (combien) est long le chemin
Que meno à Betelèn. Qui mène à Béthléem.

BARNABÈU

Aviés pres toun saumin ? Avais-tu pris ton baudet ?

JAQUE

Nàni, l'aviéu pas pres ; aviéu bèn autre afaire Non (nenni), je ne l'avais pas pris ; j'avais bien autre chose à faire (affaire)
Que d'ana m'empacha de l'ase de moun paire ; Que d'aller m'encombrer de l'âne de mon père ;
Vouliéu vite arriba pèr vèire lou pichoun ; Je voulais vite arriver pour voir le petit (pitchoun, enfant) ;
Ai travessa lou plan, la couelo, lou valoun ; J'ai traversé le plateau, la colline (les collines), le vallon ;
Ai courru lei draïou en sautant de tout caire J'ai parcouru (couru) les sentiers en sautant de tout côté
Coumo un desespera que saurié plus que faire ; Comme un désespéré qui ne saurait plus que faire ;
Mai mi siéu pas rèn rout, es tout ço que mi fau ; Mais je ne me suis (pas) rien rompu (cassé), c'est tout ce qui (qu'il) me faut ;
E bord-que viéu l'enfant que vèn gari tout mau, Et puisque je vois l'enfant qui vient guérir tout mal,
M'entourarai countènt dins moun paure vilàgi Je m'en retournerai content dans mon pauvre (modeste) village
En repetant la cavo à tout lou vesinàgi. En répétant la chose à tout le voisinage.

BARNABÈU (offrant un petit sac de farine)

Cant :

À peno au cieie an fa la crido,
Que lou moulin s'es arresta.
Ai pres la flour la pu chausido ;
Ço que l'avié vous ai pourta.
Jèsus e vous, Maire divino,
Recebès moun paure butin :
Tic tac, tic tac, es la farino,
Tic tac, tic tac, de moun moulin.

À peine au ciel ont-ils fait l'annonce (la proclamation),
Que le moulin s'est arrêté.
J'ai pris la fleur (de farine) la mieux (*plus*) choisie ;
Ce qu'il y avait, je vous ai **apporté**.
Jésus et vous, Mère divine,
Recevez mes pauvres (modestes) victuailles :
Tic tac, tic tac, c'est la farine,
Tic tac, tic tac, de mon moulin.

PIMPARA (à genoux)

Cant :

En ausènt la bello crido
Que leis àngi nous an fa,
Avèn quita la bastido
Pèr veni vous adoura.
Nouéstei vesin fasien de trin
À nous roumpre l'ausido ;
Aro que n'avès racheta,
Sian touca de vouesto bounta ;
La paureta, l'umelita,
À l'aveni nous charmara. (bis)

En entendant la belle annonce (proclamation)
Que le anges nous ont fait**e**,
Nous avons quitté la *bastide* (ferme)
Pour venir vous adorer
Nos voisins faisaient du tapage
À nous *rompre l'ouïe* (casser les oreilles) ;
À présent que vous nous avez rachetés,
Nous sommes touchés par (*de*) votre bonté ;
La pauvreté, l'humilité,
À l'avenir nous charmeront (*charmera*) (bis)

FLOURET

Cant :

O bourgado escarido,
Betelèn, bèu païs !
Countrado benesido,
Chasque jour de ma vido
Seras moun paradis. (4 fois)
Divin sejour, pantai de moun enfanço,
À moun sadou laissez-mi ti lausa ;
Terro de fe, d'amour e d'esperanço,
Lou Diéu dóu cèu vèn ti favourisa.
Viéu coumença lei grand jour de ta glòri,
Urous témoin de toun sort esclatant,
Urous témoin, urous témoin,
Urous témoin de toun sort esclatant.
Toun paure noum lusira dins l'Istòri ;
Ah ! siéu galoi d'èstre de teis enfant !
Ah ! siéu galoi, ah ! siéu galoi d'èstre de teis enfant.
O bourgado escarido,
Betelèn, bèu païs !
Countrado benesido,
Chasque jour de ma vido
Seras moun paradis, (4 fois)

Ô bourgade chérie,
Béthléem, beau pays !
Contrée bénie,
Chaque jour de ma vie
Tu seras mon paradis. (4 fois)
Divin séjour, rêve de mon enfance,
Tout (à) mon saoul ; laisse-moi te louer ;
Terre de foi, d'amour et d'espérance,
Le Dieu du Ciel vient te favoriser.
Je vois commencer les grands jours de ta gloire,
Heureux témoin de ton sort éclatant,
Heureux témoin, heureux témoin,
Heureux témoin de ton sort éclatant.
Ton pauvre nom luira dans l'Histoire ;
Ah ! je suis heureux d'être de tes enfants !
Ah ! je suis heureux, Ah ! je suis heureux d'être de tes enfants.
Ô bourgade chérie,
Béthléem, beau pays !
Contrée bénie,
Chaque jour de ma vie
Tu seras mon paradis. (4 fois)

UN PASTRE (Parlé)

Eici vian s'acoumpli la sublimo nouvello
Que l'àngi d'amoundaut nous n'a fa lou recit ;
Si souvendren toujours que fuguerian ravi
De nous entendre dire uno cavo tant bello.
Dóu grand liberatour adouren la bounta ;
Celebren soun amour pèr de cant d'alegresso.
Perqué sian devengu l'oujèt de sa tendresso,
Abeissen nouéstei front davans sa majesta.

Ici nous voyons s'accomplir la sublime nouvelle
Dont (*que*) l'ange du Ciel (de là-haut) nous (**en**) a fait le récit ;
Nous nous souviendrons toujours que nous fûmes ravis
De nous entendre dire une chose si (*tant*) belle.
Du grand libérateur, adorons la bonté ;
Célébrons son amour par des chants d'alégresse.
Parce-que nous sommes devenus l'objet de sa tendresse,
Abaïssons nos fronts devant sa majesté.

UN BERGIÉ (chanté sur l'air de « Minuit chrétiens »)

Vous adouran, divino creaturo,
Vous, lou premié deis enfant dóu Segnour,
Que, pèr sauva nouesto feblo naturo,
Dóu marrit tèms enduras la rigour.

Nous vous adorons, divine créature,
Vous, le premier des enfants du Seigneur,
Qui, pour sauver notre faible nature,
Du mauvais temps, endurez la rigueur.

De noueste couer, l'amour sènso mesclàng⁷,
Pèr vous, moun Diéu, sera toujours brulant.
En imitant lou couer de vouésteis àngi,
Celebraren voueste noum triounflant. (bis)

De notre cœur, l'amour sans mélange,
Pour vous, mon Dieu, sera toujours brûlant.
En imitant le cœur de vos anges,
Nous célébrerons votre nom triomphant. (bis)

UN BERGIÉ (parlé)

D'un couer afeciouna, vous salùdi, Mario,
Rèino dóu paradis e maire dóu Messio,
Qu'avès soufert lou fre d'un ivèr rigourous.
E vous, moun bouen Jèsus, venès nous rèndre urous :
Dóu pu bèu dei jardin sias la flour expandido,
Sias la sourso dóu bèn, lou mètse de la vido ;
Emé nouéstei presènt recebès noueste amour ;
Jusqu'au darrié moumen, vous beniren Segnour.

D'un cœur ardent (passionné), je vous salue Marie,
Reine du paradis et mère du Messie
Qui avez souffert le froid d'un hiver rigoureux.
Et vous, mon bon Jésus, vous venez nous rendre heureux :
Du plus beau des jardins, vous êtes la fleur épanouie,
Vous êtes la source du bien, le maître dee la vie ;
Avec nos présents, recevez notre amour ;
Jusqu'au dernier moment, nous vous bénirons Seigneur.

UN BERGIÉ (parlé)

Despuei long-tèms déjà, lou rabin dóu vilàgi
Nous disié : meis enfant, sourtiren d'esclavàgi ;
Lou Messio vendra repara nouéstei mau ;
Neissira pauramen entre dous animau ;
Preparas vouéstei doun pèr aquéu jour de fèsto.
Nautre, va cresian pas ; avian marrido tèsto ;
Mai quand, aquesto nue, tout pròchi dóu troupèu,
S'es ausi publica lou mistèri nouvèu,
Sian vengu jusqu'eici, fouert d'aquelo assurance,
Pèr lausa lou Segnour dins sa divino enfànço.

Depuis longtemps déjà, le rabin du village
Nous disait : mes enfants, nous sortirons de l'esclavage ;
Le Messie viendra réparer nos maux ;
Il naîtra pauvrement entre deux animaux ;
Préparez vos dons pour ce jour de fête.
Nous, nous ne le croyions pas ; nous avions *mauvaise tête* (la tête dure) ;
Mais quand, cette nuit, tout proche du troupeau,
S'est entendu publier le mystère nouveau,
Nous sommes venus jusqu'ici, forts de cette assurance,
Pour louer le Seigneur dans sa divine enfance.

SCÈNE V

LEI MEME, ROUSTIDO, JOURDAN, MARGARIDO (ils entrent en chantant ensemble)

Cant :

En intrant dins aquéu sant estable,
O bergié, que bouenur n'es douna !
Li vesèn un enfant adourable.
Glòri, glòri au Diéu que nous es na !
Glòri, glòri, glòri, glòri au Diéu que nous es na !

En entrant dans cette sainte étable,
Ô bergers, quel bonheur nous est donné !
Nous y voyons un enfant adorable.
Gloire, gloire au Dieu qui nous est né.
Gloire, gloire, gloire, gloire au Dieu qui nous est né !

JOURDAN (chanté en solo)

Glòri, glòri au Diéu que nous es na !

Gloire, gloire au Dieu qui nous est né !

(Parlé)

Roustido, as plus d'alén ? Margarido, couràgi !

Roustide, tu n'as plus d'haleine (de souffle) ? Marguerite, courage !

LEI TRES VIÈI (ils chantent ensemble)

Glòri, glòri au Diéu que nous es na !

Gloire, gloire au Dieu qui nous est né !

ROUSTIDO (parlé)

Veicito qu'arriban au bout de noueste viàgi ;
Aprocho-ti d'eici, regardo aquel enfant :
Creiras uno autro fes ço que ti diéu, Jourdan.

Voici que nous arrivons au bout de notre voyage ;
Approche-toi d'ici, regarde cet enfant :
Tu croiras une autre (prochaine) fois ce que je te dis, Jourdan ?

JOURDAN (à Margarido)

Serian esta premié sènso tu, boueno-voio ;
Ti pourras pas vanta d'avé gagna lei joio **limpico**

Nous aurions été premiers sans toi, feignante ;
Tu ne pourras pas te vanter d'avoir gagné (remporté) les prix.

MARGARIDO (à Jourdan)

Se siés long coumo tout !... Mai faguen ges de brut
Que tóutei lei jouvènt nous fan leis uei bourru.

Tu es long (tu traînes) comme tout !... Mais ne faisons pas de bruit
Que (car) tous les jeunes nous font les gros yeux (nous froncent les sourcils, *nous font les yeux poilus*)

ROUSTIDO

N'es egau, eici sian emé la jouventuro

Ça nous est égal, ici nous sommes avec la jeunesse

⁷ 1927 & 1978 : mesclàngi. 1875 : mesclangi. 1865 : melangis. 1856 : mélangi. Tresor dóu Felibrige : mesclàgi.

Pèr veni saluda l'autour de la naturo.

Pour venir saluer l'auteur de la nature.

MARGARIDO (à Roustido)

Es remerciant à tu se viéu lou nouvèu-na.

C'est grâce à toi si je vois le nouveau-né.

JOURDAN

Ti troumpes, Margarido ; es iéu que t'ai souna...

Tu te trompes, Marguerite ; c'est moi qui t'ai appelée.

MARGARIDO (le coupant)

M'ensouvèni fouert bèn, iéu ti diéu qu'es Roustido.

Je m'en souviens fort bien, moi je te dis que c'est Roustide.

JOURDAN

Ti repèti qu'es iéu. Souvèn-t'en, Margarido.

Je te répète que c'est moi. Souviens-t'en Marguerite.

ROUSTIDO

Escoutas-mi touei dous : entendès la resoun ;

Ecoutez-moi tous **les** deux : entendez (**la**) raison ;

Se cridas un pau mai, fès ploura lou pichoun.

Si vous criez *un peu plus* (encore un peu), vous faites pleurer le *pitchoun* (petit)

MARGARIDO (à Jourdan)

Iéu, ti diéu qu'es pas tu... Mi fas prendre coulèro.

Moi, je te dis que ce n'est pas toi... Tu me mets en (*fais prendre*) colère.

Mai mi la pagaras. Auses, vièi **caratèro**⁸ ?

Mai tu me le (*la*) paieras. Tu entends, vieux caractère ?

Sàbi troup ço qu'as fa tout de-long dóu camin :

Je sais trop ce que tu as fait tout le (*de-*) long du chemin :

Vouliés marcha soulet coumo lei galoupin.

Tu voulais marcher seul comme les galopins.

Trio des Vieux

JOURDAN

Cant :

Aro que sian dins l'estable, fagues plus ta renarié.

Maintenant que nous sommes dans l'étable, arrête de geindre (*ne fais plus ta plainte continue*)

Aquéu pichot tant eimable,

Bessai que si lagnarié

Sabes que siés pas poulido

Despuei qu'as plus ges de dènt ;

T'en voudriéu touto la vido

Se lou rendiés mau-countènt.

Ce *petit* si (*tant*) aimable,

Peut-être qu'il se plaindrait

Tu sais que tu n'es pas jolie

Depuis que tu n'as plus de dents ;

Je t'en voudrais toute ma vie

Si tu le rendais mécontent.

MARGARIDO

Cant :

Jourdan, siés pas foueço eimable

De m'agué leissado arrié.

Aimes plus ta Margarido

Va viéu proun despuei long-tèms ;

Pèr ti faire emé Roustido,

As fugi lei bràvei gènt.

Jourdan, tu n'es pas très aimable

De m'avoir laissée **en** arrière.

Tu n'aimes plus ta Marguerite

Je le vois bien (*assez*) depuis longtemps ;

Pour frayer (*te faire*) avec Roustide,

Tu as fui les braves gens

ROUSTIDO

Cant :

Fès un trin abouminable

Emé vouesto renarié.

E vous, Misè Margarido,

S'èro pas que Diéu mi tèn,

Farias pas tant la marrido

Davans lou bèl innoucènt.

Vous faites (menez) un tapage abominable

Avec votre plainte incessante.

Et vous, Dame (*Demoiselle*) Marguerite,

Si ce n'était que Dieu me **retient**,

Vous ne feriez pas tant la méchante

Devant le bel innocent (petit enfant)

JOURDAN (à genoux, parlé)

À la fin de meis an, dei soucit, dóu mal-èstre,

Qu m'aurié di, qu'un jour, veiriéu lou divin mèstre

Entre de pastourèu establi soun sejour ?

Aviéu pas merita de li faire ma court.

En maudissènt pèr fes lei jour de ma vieiesso,

Aviéu mescounouissu sa divino tendresso.

O moun Diéu, perdounas à moun esgamen ;

À la fin de mes ans, des soucis, du mal-être,

Qui m'aurait dit, qu'un jour, je verrais le divin maître

Entre des pastoureaux établir son séjour ?

Je n'avais pas mérité de lui faire ma cour.

En maudissant parfois les jours de ma vieillesse,

J'avais méconnu sa divine tendresse.

Ô mon Dieu, pardonnez (**à**) mon égarement ;

⁸ 1978, 1926, 1875 & 1856 : caratèro. 1865 : caractero. Non repris par le TDF (« caratère » est seul repris) ni par le J.T. Avril.

Recebès, bouen Jèsus, noueste paure présent. Recevez (agréez), bon Jésus, notre pauvre (humble) présent.

(Il offre une dinde)

L'ai pourta fin-qu'eici pèr vous n'en faire óumàgi ;
Prenès aussi moun couer sènso ges de partàgi.

Je l'ai **apporté** jusqu'ici pour vous en faire hommage ;
Prenez aussi mon cœur sans aucun partage.

Cant :

Dins ma jouinesso tant marrido,
Fasiéu touto sorto de mau ;
Passàvi tristamen ma vido
Sènso bouenur, sènso repaus.

Dans ma jeunesse si (*tant*) mauvaise,
Je faisais toute sorte de mal ;
Je passais tristement ma vie
Sans bonheur, sans repos.

Aro, en adourant vouesto enfanço,

À présent, en adorant votre enfance,

Sènti renèisse lou bouenur e l'esperanço, e l'esperanço.

Je sens renaître le bonheur et l'espérance, et l'espérance.

(Il va s'asseoir sur un escabeau, à la gauche de l'enfant Jésus)

MARGARIDO (à genoux, parlé)

Despuei qu'emé Jourdan, s'anerian marida,
Lei vesin, cade jour, nous entèdon crida ;
De-longo s'enrabian ; si fèn toujours la guerro ;

Depuis qu'avec Jourdan, nous allâmes nous marier,
Les voisins, chaque jour, nous entendent crier ;
De longue (sans arrêt) nous (**nous**) enrageons ; nous nous faisons
toujours la guerre ;

Es pas rare, Segnour, de nous vèire en coulèro ;
Encaro, vous diéu pas que jito tout au sòu,

Il n'est pas rare, Seigneur, de nous voir en colère ;
Encore, je ne vous dis pas qu'il jette tout au sol (par terre),

(Trépignement de Jourdan)

Que fa que repepia quand va pas coumo vòu,
Que desviro l'oustau, que roumpe la terraio,

Qu'il ne fait que rabâcher quand ça ne va pas comme il veut,
Qu'il retourne (met sens dessus dessous) la maison, qu'il casse la
vaisselle.

E que, mai que d'un còup, va coucha sus la paio.

Et que, plus d'une fois (*plus que d'un coup*), il va coucher sur la paille.

Mai vous, moun bouen Jèsus, pèr voueste **avenimen**⁹,

Mais vous, mon bon Jésus, pour votre avènement,

Espèri que bèn lèu finirès moun tourment

J'espère que bien vite (bientôt) vous mettrez fin à (*finirez*) mon tourment

E que, pèr souveni d'aqueste sant estable,

Et qu'en (*que pour*) souvenir de cette sainte étable,

Rendrés, à l'aveni, Jourdan plus resounable.

Vous rendrez, à l'avenir, Jourdan plus raisonnable.

Cant :

O Jèsus, mèstre de ma vido,
Siéu prousternado à vouéstei pèd ;
Rapelas-vous de Margarido
Qu'es au coumble de sei souvèt ;
Ausès, Segnour, l'umblo preguiero
Qu'eici, vous fau d'un couer countènt :
Quand finiren nouesto carriero,
Recebès-nous touei dous ensèn. (bis)

Ô Jésus, Maître de ma vie,
Je suis prosternée à vos pieds ;
Rappelez-vous de Marguerite
Qui est au comble de ses souhaits ;
Entendez, Seigneur, l'humble prière
Qu'ici, je vous fais d'un cœur content :
Quand nous finirons notre carrière,
Recevez-nous tous **les** deux ensemble. (bis)

(Elle va s'asseoir sur un escabeau, à la gauche de Jourdan)

TOUNINO

Bouen-jour, paire-grand.

Bonjour, grand-père.

JOURDAN

Mai...Tounino, qu vous a di

Mais...Tounine, qui vous a dit

De veni touto souleto ? Sabès qu'es pas poulit !

De venir toutes seules ? Vous savez que ce n'est pas poli !

TOUNINO

Siéu pas vengudo souleto.

Je ne suis pas venue seule.

MARGARIDO

A toujours sa replico.

Elle a toujours sa réplique.

TOUNINO

Siéu anado reviha lou (**la**) cousinò Doumenico,

Je suis allée réveiller le (**la**) cousine Dominique

E sian vengudo touei dous (**doues**) vèire lou bouen Jèsus.

Et nous sommes venues tous (**toutes**) deux voir le bon Jésus.

JOURDAN

Sias vengudo toutei dous (**doues**) ?... Que vous arribe plus !

Vous êtes venues tous (**toutes**) les deux ?... Que cela ne
vous arrive plus !

⁹ 1978 : envenimen. 1927 : evenimen. 1875 : avenamen. 1865 : avenament. 1856 : avenamen.

MARGARIDO

La pouerto èro sarrado.

La porte était fermée.

TOUNINO

Ai sauta la muraio.

J'ai sauté le mur.

JOURDAN (se levant)

Acò`s bèu ! E s'avias roumpu lei bèlle braio ?

C'est beau ça ! Et si vous aviez *ruiné* (abîmé, rompu) les beaux pantalons (*belles brailles*) ?

ROUSTIDO (protégeant Tounine)

Qu'acò siegue fini ! Jourdan, as proun rena ;
Tounino, agues pas pòu ; **asseto-ti** : siés perdounado.

Que cela cesse (*soit fini*) ! Jourdan, tu as assez râlé ;
Tounine, n'aie pas peur ; **assieds-toi** : tu es pardonnée.

(Roustido s'asseyait sur un escabeau, à droite de l'enfant Jésus)

SCÈNE VI

LEI MEME, LOU BÓUMIAN, CHICOULETO

(En l'apercevant, trois bergers cachent l'enfant Jésus à la vue du *boumian*)

CHICOULETO

Moun paire, un pau pu tard seguiren noueste viàgi ; Mon père, un peu plus tard nous **poursuivrons** notre voyage ;
Crési qu'eici dedins, l'a quauque roumavàgi ; Je crois que là-dedans (*ici dedans*), il y a quelque pèlerinage ;
S'es ausi foueço cant ; tout lou mounde es countènt ; *Il s'est* (on a) entendu de nombreux (*beaucoup de*) chants ; tout le monde est content ;

Venès, poudès intra : gagnaren quauque argènt. Venez, vous pouvez entrer : nous gagnerons quelque argent.
(Ils entrent)

LOU BÓUMIAN

As resoun Chicouletto, anan faire caturo. Tu as raison Chicoulette, on va se gaver (faire notre beurre, *faire capture*)
La vido, cade jour, n'en devèn que pu duro ; La vie, chaque jour, *n'en devient que plus* (devient de plus en plus) dure ;
Ensin fau coumença. Ainsi, il faut commencer.
(aux bergers)

Vautre, sigués discrèt ; Vous (vous-autres), soyez discrets ;
De tout ço que dirai, gardas bèn lou secrèt ; De tout ce que je dirai, gardez bien le secret ;
Veirès lèu s'acoumpli vouesto boueno fourtuno. Vous verrez vite s'accomplir votre bonne fortune.

JOURDAN

Aquélei pàurei gènt proumenon dins la luno. Ces pauvres gens **se promènent** dans la lune.

(Ici, une scène muette s'engage entre le bohémien et les bergers qui font cercle et lui cachent la vue du Sauveur. Le bohémien tend la main et reçoit quelques pièces de monnaie dont il paraît satisfait ; il examine ensuite la main de plusieurs et semble leur dire la bonne aventure. Pendant ce temps, la musique joue l'air : Nautre sian de bómian. Quand vient le tour de Pistachié, celui-ci fuit dans un coin de l'avant scène, cherchant à s'abriter derrière les bergers)

UN BERGIÉ (à Pistachié)

Coulègo, viras bèn ! Dirien que sias malaut. Collègue, *vous virez bien* (vous vous affolez bien) ! On dirait que vous êtes malade.

Pourgès dounc vouesto man. Tendez donc votre main.

PISTACHIÉ (observant le bohémien)

Cadun saup ço que saup. Chacun sait ce qu'il sait.

LOU BERGIÉ

Avès lou **tremoulun**¹⁰ d'uno pauro maseto : Vous avez le tremblement d'une pauvre mazette ;
S'èri vous, croumpariéu de poudro d'escampeto. Si j'étais vous, j'achèterais *de* (de la) poudre d'escampette.

PISTACHIÉ

Que s'envague subran, que fague soun camin ; Qu'il s'en aille tout de suite (*soudain*), qu'il trace (*fasse*) son chemin ;
Sàbi ço qu'ai reçu dessus lou casaquin. Je sais ce que *j'ai reçu* (*de*) sur le casaquin (comment j'ai été battu)

JOURDAN

¹⁰ 1978 : tremouloun = variante de sens amoindri de tremoulun.

Que serié tout eiçò ? D'ounte vèn tant d'audaço ? Que serait tout ceci (qu'est-ce que c'est que ça) ? D'où vient tant d'audace ?

Fau pas si leissa faire un tour de passo-passo Il ne faut pas se laisser faire un tour de passe-passe
Pèr un tau briguetian que saup pas ço que dis. Par un charlatan comme ça (*un tel charlatan*) qui ne sait pas ce qu'il dit.

(au bohémien)

Sias-ti bèn assura de ço qu'avès predi ?... Êtes-vous bien sûr (*assuré*) de ce que vous avez prédit ?...
Voueste poudé troumpaire es qu'un paure manègi ; Votre pouvoir trompeur n'est qu'un pauvre manège ;
L'a que de fausseta dins voueste sourtilègi ; Il n'y a que fausseté dans votre sortilège ;
Cresèn plus ei sourcié despuei que Diéu es na... Nous ne croyons plus aux sorciers depuis que Dieu est né...

(*Les trois bergers s'écartent découvrant la sainte famille*)

À sei pèd, malurous, tenès-vous prousterna. À ses pieds, malheureux, tenez-vous prosterné.
Dins lou camin dóu bèn, que chascun vous countèmple Dans le chemin du bien, que chacun vous contemple
E d'un bouen repenti, dounas eici l'eisèmples. Et d'un bon repentir, donnez ici l'exemple.

SCÈNE VII

LEI MEME, L'AVUGLE, SIMOUNO

SIMOUNO

Paire, sian arriba ; veici l'estable sant ; Père, nous sommes arrivés ; voici l'étable sainte ;
Vous vouéli faire metre ei pèd dóu sant enfant ; Je veux vous faire mettre aux pieds du saint enfant ;
Oh ! se vesias ! Seis uei luson mai qu'uno estello ; Oh ! si vous voyiez ! Ses yeux luisent plus qu'une étoile ;
Coumo l'or lou pu rous, sa cheveluro es bello ; Comme l'or le plus roux, sa chevelure est belle ;
Mi regardo tout plen e sa bouco mi ris. Il me regarde intensément (*tout plein*) et sa bouche me sourit.

L'AVUGLE

Taiso-ti, moun enfant ; bouto, me n'as proun di ; Tais-toi mon enfant ; va, tu m'en as assez dit ;
Soufrissi talamen que va ti poues pas crèire. Je souffre tellement que tu ne peux le croire.
Moun Diéu, m'avès priva dóu bouenur de vous vèire Mon Dieu, vous m'avez privé du bonheur de vous voir
Mai vouesto majesta s'espandisse dins iéu : Mais votre majesté se répand en (*dans*) moi :
Es vouesto voulounta, Segnour, e noun la miéu ; C'est votre volonté, Seigneur, et non la mienne ;
Tenès, dins vouéstei man, lou sort dei creaturo, Vous tenez, dans vos mains, le sort des créatures,
Recounouissi, dins vous, l'autour de la naturo Je reconnais, en (*dans*) vous, l'auteur de la nature
Que, pèr mi merita lou celèste sejour, Qui, pour que je mérite (*me mériter*) le celèste séjour,
Dins la pu negro nue, m'a jita pèr toujours. Dans la plus noire nuit, m'a jeté pour toujours.

(Pause. Il ouvre les yeux en poussant un cri)

Mai... mi troumpariéu pas ?... Serié-ti bèn poussible ? Mais... je ne me tromperais pas ?... Serait-ce bien possible ?
Mi sèmblo que li viéu ; lou miracle es sensible ! Il me semble que j'y vois ; le miracle est sensible !
Oh ! que de gènt eici que parèisson urous ; Oh ! que de gens ici qui paraissent heureux ;
Jouïsson, davans Diéu, dóu bouenur lou pu dous. Ils jouissent, devant Dieu, du bonheur le plus doux.

(Il regarde fixement Chicoulet)

Mai que viéu, bèu Segnour ? Es-ti pas un miràgi ? Mais que vois-je, beau Seigneur, N'est-ce pas un mirage ?
Dóu pichot Safourian, *De la pichoto Safouriano,* Du petit Safourian, *De la petite Safouriane,*
sèmblo que viéu l'imàgi : il semble que je vois l'image :
Viro-ti, moun enfant, laissez-mi ti gueira ; Tourne-toi mon enfant, laisse-moi t'observer ;
Digo-mi... de qu siés ? Dis-moi... *de qui es-tu* (qui sont tes parents) ?

(Le bohémien prend Chicoulet par la main et fait un mouvement de sortie)

JOURDAN (le retenant)

Si fau pas retira. Il ne faut pas se retirer.

LOU BÓUMIAN

M'empacharés, belèu ? Vous m'en empêcherez peut-être ?

JOURDAN

Avès l'èr de v'escoundre. Vous avez l'air de vous cacher.
En tout ço que li dien, l'enfant pòu pas respoundre. À (*en*) rien de (*tout*) ce qu'on (*qu'ils*) lui dit, l'enfant ne peut (*pas*) répondre.
Vèn à vous de parla. Ça vient à vous (c'est à votre tour) de parler.

(Le bohémien garde le silence)

L'AVUGLE

Es vouestre lou pitouet ? Es vouestro la pitoueto ? Il est vôtre le garçon (*mousse*) ? Elle est vôtre la fille ?
L'avès-ti caressado, plegado dins lou maïouet, L'avez-vous caressée, enveloppée (*pliée*) dans les langes,
Quand de sa pauro maire empourtavo la vido ? Quand de sa pauvre mère il elle emportait la vie ?

Tout mi dis qu'es lou **la** miéu ; lou sang au sang si guido. Tout me dit qu'il **elle** est le **la** mienne ; le sang au sang se guide.

CHICOULETO (au bohémien)

Paire, respoundès-li ; mi vias desesperado ;
Ai senti, tout-d'un-còup, moun couer coumo barra ;
Quaucarèn de nouvèu que sàbi pas coumprendre
Mi trebouelo l'esprit. Mi pouédi pas defèndre
D'un sentimen d'amour pèr l'ome que mi vòu.

Père, répondez-lui ; vous me voyez désespéré ;
J'ai senti, tout à (*d'un*) coup, mon cœur comme fermé ;
Quelque chose de nouveau que je ne sais pas comprendre
Me trouble l'esprit. Je ne peux pas (je ne peux) me défendre
D'un sentiment d'amour pour l'homme qui me veut.

LOU BÓUMIAN (à part)

Se mi falié parla, n'en diriéu bessai troup ;
Ensin, mi teisarai de pòu d'uno esparrado :

S'il me fallait parler, j'en dirais peut-être trop ;
Ainsi, je me tairai de peur de propos inconsidérés :

(Repoussant Chicouletto)

Poues l'ana, Chicouletto, se la cavo t'agrado.

Tu peux y aller, Chicoulette, si la chose te plaît.

CHICOULETO (au bohémien)

Aro que m'ensouvèn, bessai qu'aurai coumprés
Perqué mi voulías plus : sias un paire d'esprès !
Vous quiti sus lou còup ; pàssi de l'autre caire.

Maintenant que je m'en ressouviens (*qu'il m'en ressouvient*), peut-être
que j'aurai compris
Pourquoi vous ne me vouliez plus (vous ne vouliez plus de moi) : vous
êtes un père pour de rire (bidon) !
Je vous quitte immédiatement (*sur le coup*) ; je passe de l'autre côté.

L'AVUGLE

Despacho-ti, moun fiéu **ma fiho** ; vène embrassa toun paire. Dépêche-toi mon fils **ma fille** ; viens embrasser ton père.

(Ils s'embrassent avec effusion puis tombent à genoux)

Oh ! merci, bouen Jèsus, merci de tant de bèn !
Aro pouédi mouri, car desiri plus rèn.

Oh ! merci, bon Jésus, merci de tant de bien(s) !
À présent, je peux mourir, cara je ne désire plus rien.

(Les deux enfants s'embrassent)

LOU BÓUMIAN

Cant ramplaçant lou « Rèi de glòri » :

Oh, Mèstre tout puissant, lou remord mi dechiro ; (il se met à genoux)

À geinous tout tremblant, vous demàndi perdoun.

Pouédi plus renega la pieta que m'ispiro

E de (sic) recoumença de viéure en vagabound.

Vous ai tant óufensa, mon amo èro danado...

Avès pieta de iéu, v'ai senti dins moun couer.

Au bóumian licencia, la pas es acourdado.

Li dounas voueste amour en coumbant soun espouar.

(parlé)

Vous prouméti, moun Diéu, pèr m'agué racheta,
De quita lou mestié que troublo l'innoucènço ;
Sènti s'esvapoura ma troup grando ignourènço,
En countemplant l'escuei de vouesto majesta.
Raubarai pas plus rèn ; ma carriero es finido ;
Pèr toujour, bouen Jèsus, renègui moun errour ;
Permetès-mi, Diéu bèu, en aqueste sant jour,
De vous óufri moun couer, moun sang emé ma vido.

Je vous promets, mon Dieu, pour m'avoir racheté,
De quitter le métier qui trouble l'innocence ;
Je sens s'évaporer ma trop grande ignorance
En contemplant l'aspect (*l'intelligence*) de votre majesté
Je ne volerai plus rien ; ma carrière est finie ;
Pour toujours, bon Jésus, je renie mon erreur ;
Permettez-moi, Dieu beau, en ce jour saint,
De vous offrir mon cœur, mon sang et puis (*avec*) ma vie.

CHICOULETO (à genoux la main sur l'épaule du boumian agenouillé)

Vous qu'avès bèn vougu descèndre sus la terro,
Perdounas au bóumian, soulajas sa misèro ;
Proumetès-li, Segnour, qu'en quitant lou païs,
Li gardas un cantoun dins voueste paradis ;
E bord-qu'à vouéstei pèd, ai retrouba moun paire,
Plus ges d'autre bouenur pourra mi satisfaire.

Vous qui avez bien voulu descendre sur la terre,
Pardonnez au *boumian*, soulagez sa misère ;
Promettez-lui, Seigneur que, s'il quitte (*qu'en quittant*) le pays,
Vous lui garderez (*gardez*) un coin dans votre paradis ;
Et puisqu'à vos pieds, j'ai retrouvé mon père,
Plus aucun (*d'*)autre bonheur **ne** pourra me satisfaire.

PISTACHIE

O Diéu de carita, sabès tout ço que sian ;
Dóu pu prefound dóu couer, eici, vous demandan
Lou travai, lou bèu tèms, la santa, la paciènci :

Ô Dieu de charité, vous savez tout ce que nous sommes ;
Du plus profond du cœur, ici, nous vous demandons
Le travail, le beau temps, la santé, la patience.

BENVENGU

Pèr lou mèstre...

Pour le maître...

PISTACHIE

Siguen ounèste e bouen ; voulèn pas d'autro sciènci.

Soyons honnêtes et bons ; nous ne voulons pas d'autre science.

(à chacun des présents qu'il dépose, il trouve une phrase amusante...)

Cant :

O bouen Jèsus, pèr vouesto fèsto vous ai adu :

Un bèu capèu, pèu pèu ;

Acò si mete sus la tèsto pèr vous garanti dóu soulèu, lèu lèu.

Un bèu parèu de braio pèr vous teni bèn caud, caud caud.

Ô bon Jésus, pour votre fête, je vous ai apporté :

Un beau chapeau, peau peau ;

Ça se met sur la tête pour vous préserver du soleil, leil leil.

Un(e *belle paire de pantalons*) beau pantalon pour vous tenir bien chaud, chaud chaud,

Une paire de bretelles pour le(s) tenir bien haut, haut haut.

O bouen Jèsus Pèr vouesto fèsto vous ai adu... (ter)

Ô bon Jésus, pour votre fête, je vous ai apporté... (ter)

Mi n'en rapèlli plus !

Je ne m'en rappelle plus !

JIGÈT (parlant très distinctement)

Prousterna davans vous, Segnour... Hòu que m'aribo ?

Prousterna davans vous, Segnour, vous merciéu

Pèr agué desgaja moun verbe empachatiéu,

E perqué vau parla coumo tout autre pastre,

Vous prouvarai l'amour qu'ai pèr vous, o bèl astre !

(Il sort une morue salée de son panier)

Vous ai pourta aquéu presènt.

Prosterné devant vous, Seigneur... Oh, que m'arrive-t-il ?

Prosterné devant vous, Seigneur, je vous remercie

D'avoir (*pour avoir*) dégagé (délié) mon verbe embarrassant,

Et parce-que je vais parler comme tout autre pâtre

Je vous prouverai l'amour que j'ai pour vous, ô bel astre !

Je vous ai *apporté* ce présent.

PISTACHIE

Mai Jigèt, a ges de dènt...

Mais Jigèt, il n'a pas de dents...

JIGÈT

A ges de dènt ?..

E bèn, la suço !

Il n'a pas de dents ?...

Et *bèn* (bien), il la suce !

(Ils s'embrassent)

Aro que poudèn parla, s'anan arregala.

Maintenant que nous pouvons parler, on va se régaler.

ROUSTIDO (se levant avec impatience)

Enfin l'a plus degun ? Devès èstre countènt ;

De dire moun coublet bessai que serié tèms.

Aquélei regala m'aurien bèn lèu fa rire ;

N'ai tant e tant ausi, que sàbi plus que dire.

Pèr faire un coumplimen siéu pas foueço geina ;

Anen d'aise, pamens, de pòu de m'engana.

Enfin '*ya plus dégun* (il n'y a plus personne) ? Vous devez être contents ;

De dire mon couplet, peut-être qu'il serait temps.

Ces réjouis (rieurs, ravis) m'auraient bientôt fait rire ;

J'en ai tant et tant entendu, que je ne sais plus que dire.

Pour faire un compliment, je ne suis pas très (beaucoup) gêné ;

Allons-*y* quand-même (*pourtant*) doucement, de peur de me tromper.

Cant :

À miejo-nue sounado,
Segnour, avès pareissu.

Sus la paio gielado
D'un estable, sias neissu.

O Messìo, o Mariò,

Aro que v'ai counouissu,

Pèr moun salut, au Cèu

Serai reçù.

O Messìo, o Mariò...

À minuit sonnée,

Seigneur, vous êtes apparu (*avez paru*)

Sur la paille gelée

D'une étable, vous êtes né.

Ô Messie, ô Marie,

Maintenant que je vous ai connus,

Pour mon salut, au Ciel

Je serai reçù.

Ô Messie, ô Marie...

JOURDAN

Roustido, taiso-ti ; finisse ta musico ;

Lou pichot vòu dourmi, parten sènso replico

Mai renden gràci à Diéu dóu bouenur que n'a fa

De nous manda soun fiéu pèr nous tóutei sauva.

(Roustide retourne à sa place, tous les bergers se lèvent et se disposent au départ)

Roustide, tais-toi ; *finis* (arrête) ta musique ;

Le *petit* veut dormir, partons sans réplique

Mais rendons grâce à Dieu du bonheur qu'il nous a fait

De nous envoyer son fils pour nous sauver tous.

TÓUTEI (chœur) (à la place du « Canten lou miracle novèu »)

Cant :

O rèi de glòri, vouesto bounta vèn nous charma.

O rèi de glòri, fau vous eima.

Ô roi de gloire, votre bonté vient nous charmer.

Ô roi de gloire, il faut vous aimer.

D'uno tant bello nue, gardaren la memòri ;
Nue de bouenur, qu pourrié t'oublida ?
O rèi de glòri, vouesto bounta vèn nous charma.
O rèi de glòri, fau vous eima.

D'une si (tant) belle nuit, nous garderons la mémoire ;
Nuit de bonheur, qui pourrait t'oublier ?
Ô roi de gloire, votre bonté vient nous charmer.
Ô roi de gloire, il faut vous aimer.

LOU BÓUMIAN (chante le couplet en solo)

Dins vouesto enfanço, sias trelusènt coumo un soulèu ;
Dins la soufranço, sias toujours bèu.
D'un sincère retour vous dóuni l'assuranço.
À l'aveni, serai dous coumo agnèu ;
Dins vouesto enfanço, sias trelusènt coumo un soulèu ;
Dins la soufranço, sias toujours bèu.

Dans votre enfance, vous êtes splendide comme un soleil ;
Dans la souffrance, vous êtes toujours beau.
D'un sincère retour je vous donne l'assurance.
À l'avenir, je serai doux comme un agneau ;
Dans votre enfance, vous êtes splendide comme un soleil ;
Dans la souffrance, vous êtes toujours beau.

(Reprise du chœur)

O Rèi de glòri etc.

Ô roi de gloire etc.

Chœur final

Canten, vitòri,
Li triounfle d'Israël.
Ounte es na noste Enmanuèl.
Es aqui paure enfant
Pèr sauva lis uman.
Venès, anen canta lou Tout Puissant.
Pople trefoulissènt, picas di man.
Fa resplandi `questo bòri ;
Allègre canten lausenjo, ounour, vitòri
À l'enfant redentour
E d'un couer qu'abraso l'amour, canten
Hosanna o Diéu de Betelèn hosanna, hosanna.
Canten hosanna o Diéu de Betelèn hosanna, hosanna.
Alleluia, alleluia, amen.

Chantons, victoire
Les triomphes d'Israël
Où est né notre Emmanuel.
Il est ici pauvre enfant
Pour sauver les humains.
Venez, allons chanter le Tout Puissant.
Peuple tressaillant, tapez des mains.
Il fait resplendir cette ferme ;
Allègres chantons louange(s) honneurs(s), victoires(s)
À l'enfant rédempteur
Et d'un cœur qu'embrase l'amour, chantons
Hosanna ô Dieu de Béthléem hosanna, hosanna.
Chantons hosanna ô Dieu de Béthléem hosanna, hosanna.
Alleluia, alleluia, amen.

APOTHEOSE

Vers la fin du chœur, le fond du théâtre se lève et laisse voir, au milieu d'une vive clarté, le symbole de Jehovah, entouré de groupes d'anges. À ce moment, les pages et les soldats abaissent leurs drapeaux et leurs lances devant le berceau du Sauveur. Les Mages et les bergers se prosternent.

Nous vous invitons à voir aussi :

[LA PASTORALE MAUREL ADAPTÉE EN PROVENÇAL RHODANIEN](#)

Lou Caramentrant me fecit AD 2026